



Second Session
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Official Languages

Chair:

The Honourable ROSE-MARIE LOSIER-COOL

Monday, March 24, 2003

Monday, April 7, 2003

Issue No. 5

Third meeting on:

The application of the Official Languages Act

First meeting on:

The study of the report entitled "Environmental Scan:
Access to Justice in Both Official Languages"

APPEARING:

The Honourable Stéphane Dion, P.C., M.P.,
President of the Queen's Privy Council for Canada and
Minister of Intergovernmental Affairs

WITNESSES

(See back cover)

Deuxième session de la
trente-septième législature, 2002-2003

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Langues officielles

Présidente:

L'honorable ROSE-MARIE LOSIER-COOL

Le lundi 24 mars 2003

Le lundi 7 avril 2003

Fascicule n° 5

Troisième réunion concernant:

L'application de la Loi sur les langues officielles

Première réunion concernant:

L'étude du rapport intitulé «État des lieux sur la situation
de l'accès à la justice dans les deux langues officielles»

COMPARAÎT:

L'honorable Stéphane Dion, c.p., député,
président du Conseil privé de la Reine pour le Canada et
ministre des Affaires intergouvernementales

TÉMOINS

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Rose-Marie Losier-Cool, *Chair*

The Honourable Wilbert Keon, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Beaudoin	Lapointe
* Carstairs, P.C.	Léger
(or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton
Chaput	(or Kinsella)
Comeau	Maheu
Gauthier	

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
LANGUES OFFICIELLES

Présidente: L'honorable Rose-Marie Losier-Cool

Vice-président: L'honorable Wilbert Keon

et

Les honorables sénateurs:

Beaudoin	Lapointe
* Carstairs, c.p.	Léger
(ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Chaput	(ou Kinsella)
Comeau	Maheu
Gauthier	

**Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, February 5, 2003

Resuming debate on the motion, as modified, of the Honourable Senator Gauthier, seconded by the Honourable Senator Fraser:

That the report entitled *Environmental Scan: Access to Justice in Both Official Languages*, revised on July 25, 2002, and commissioned by the Department of Justice of Canada, be referred to the Standing Senate Committee on Official Languages for study and report;

That the Committee review the issue of clarifying the access and exercise of language rights with respect to the Divorce Act, the Bankruptcy Act, the Criminal Code, the Contraventions Act and other appropriate acts as applicable; and

That the Committee report no later than May 31, 2003.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, du mercredi 5 février 2003:

Reprise du débat sur la motion, telle que modifiée, de l'honorable sénateur Gauthier, appuyée par l'honorable sénateur Fraser,

Que le rapport intitulé: *État des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles*, révisé le 25 juillet 2002 et commandé par le ministère de la Justice du Canada, soit déferé au Comité sénatorial permanent des langues officielles pour étude et rapport;

Que le Comité étudie ledit rapport en vue de clarifier l'accès et l'exercice aux droits linguistiques concernant la Loi sur le divorce, la Loi sur la faillite, le Code criminel, la Loi sur les contraventions et d'autres lois en conséquence, s'il y a lieu;

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 31 mai 2003.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, March 24, 2003
(7)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4:04 p.m., in room 257, East Block, the Chair, the Honourable Senator Losier-Cool, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beaudoin, Chaput, Comeau, Gauthier, Keon, Lapointe, Léger, Losier-Cool and Maheu (9).

Other senators present: The Honourable Yves Morin (1).

In attendance: Marie-Ève Hudon, Research Analyst, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

The committee resumed consideration of its Order of Reference pertaining to its study of the operation of the Official Languages Act and of regulations and directives made thereunder. (*See Committee Proceedings of February 10, 2003, Issue No. 3.*)

APPEARING:

The Honourable Stéphane Dion, P.C., M.P., President of the Queen's Privy Council for Canada and Minister of Intergovernmental Affairs.

WITNESSES:

From the Privy Council Office:

Robert Asselin, Special Advisor, Official Languages.

Geoffroi Montpetit, Executive Assistant.

Anne Scotton, Director General, Official Languages, Intergovernmental Affairs.

The Honourable Stéphane Dion made a presentation and, together with the witnesses, answered questions.

At 6:17 p.m., the meeting was suspended.

At 6:35 p.m., the meeting resumed in camera to discuss the future business of the committee. It was agreed that staff members be allowed to stay in the room during the in camera discussion.

It was agreed — That the committee extend the duration of its Monday meetings to 4 hours (from 4:00 to 8:00 p.m.), and that the committee continue meeting every second Monday of a sitting week in alternation with the Standing Senate Committee on Human Rights.

It was agreed — That the workplan labelled "Option B" be reworked to reflect the longer Monday meetings.

At 7:05 p.m., the committee resumed its deliberations in public for the purpose of adopting a draft budget.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 24 mars 2003
(7)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 16 h 04, dans la salle 257-S de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable sénateur Losier-Cool (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Beaudoin, Chaput, Comeau, Gauthier, Keon, Lapointe, Léger, Losier-Cool et Maheu (9).

Autre sénateur présent: L'honorable Yves Morin (1).

Également présente: Marie-Ève Hudon, analyste de recherche, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Le comité reprend les travaux prévus à son ordre de renvoi relativement à l'application de la Loi sur les langues officielles et des règlements et des principes directeurs pris en vertu de celle-ci (*L'ordre de renvoi figure dans le compte rendu des délibérations du comité du 10 février 2003, fascicule n° 3.*)

COMPARAÎT:

L'honorable Stéphane Dion, c.p., député, président du Conseil privé de la Reine pour le Canada et ministre des Affaires intergouvernementales.

TÉMOINS:

Du Bureau du Conseil privé:

Robert Asselin, conseiller spécial, Langues officielles.

Geoffroi Montpetit, adjoint exécutif.

Anne Scotton, directrice générale, Langues officielles, Affaires intergouvernementales.

L'honorable Stéphane Dion fait une déclaration puis, avec l'aide des témoins, répond aux questions.

À 18 h 17, le comité suspend ses travaux.

À 18 h 35, le comité reprend ses délibérations à huis clos en vue de discuter de travaux futurs. Il est entendu que les membres du personnel sont autorisés à demeurer dans la salle durant la réunion à huis clos.

Il est entendu — Que le comité prolonge la durée de ses réunions du lundi à 4 heures, soit de 16 heures à 20 heures, et qu'il continue de siéger tous les deuxièmes lundis des semaines où le Sénat siège, en alternance avec le Comité sénatorial permanent des droits de la personne.

Il est entendu — Que le plan de travail intitulé «Option B» sera réaménagé pour tenir compte de la durée plus longue des réunions du lundi.

À 19 h 05, le comité reprend sa séance publique en vue d'adopter une demande d'autorisation budgétaire.

It was moved by the Honourable Senator Comeau — That the following budget application for the fiscal year extending from April 1, 2003 to March 31, 2004, be concurred in and that the Chair submit the application to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Professional and other services	\$ 28,050
Transportation and communications	\$174,900
All other expenditures	<u>\$ 7,800</u>
TOTAL	\$210,750

The question being put on the motion, it was adopted.

At 7:14 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Il est proposé par l'honorable sénateur Comeau — Que la demande d'autorisation budgétaire qui suit pour l'exercice allant du 1^{er} avril 2003 au 31 mars 2004 soit adoptée et que la présidence la soumette au Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Services professionnels et autres	28 050 \$
Transport et communications	174 900 \$
Toutes les autres dépenses	<u>7 800 \$</u>
TOTAL	210 750 \$

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 19 h 14, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, Monday, April 7, 2003

(8)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4:08 p.m., in room 257, East Block, the Chair, the Honourable Senator Losier-Cool, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beaudoin, Chaput, Gauthier, Lapointe, Léger and Losier-Cool (6).

Other senator present: The Honourable Senator Corbin (1).

In attendance: Marie-Ève Hudon, Research Analyst, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

The committee resumed consideration of its Order of Reference pertaining to its study of the operation of the Official Languages Act and of regulations and directives made thereunder. (*See Committee Proceedings of February 10, 2003, Issue No. 3.*)

WITNESSES:

From the Fédération franco-ténoise:

Fernand Denault, President.

From the Fédération des communautés francophones et acadienne:

Diane Côté, Liaison Officer.

M. Denault made a presentation and answered questions.

At 5:32 p.m., the sitting was suspended. At 5:44 p.m., the sitting was resumed.

The committee commenced consideration of its Order of Reference pertaining to its study of the report entitled "Environmental Scan: Access to Justice in Both Official Languages."

OTTAWA, le lundi 7 avril 2003

(8)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 16 h 08, dans la salle 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable sénateur Losier-Cool (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Beaudoin, Chaput, Gauthier, Lapointe, Léger et Losier-Cool (6).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Corbin (1).

Également présente: Marie-Ève Hudon, attachée de recherche, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Le comité reprend l'examen de son ordre de référence relatif à l'étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles ainsi que des règlements et instructions en découlant. (*Voir les délibérations du comité du 10 février 2003, fascicule n° 3.*)

TÉMOINS:

De la Fédération franco-ténoise:

Fernand Denault, président.

De la Fédération des communautés francophones et acadienne:

Diane Côté, agent de liaison.

M. Denault fait un exposé et répond aux questions.

À 15 h 32, la séance est suspendue. À 17 h 44, la séance reprend.

Le comité commence l'examen de son ordre de renvoi relatif à l'étude du rapport intitulé «État des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles.»

WITNESSES:

From Justice Canada — Francophonie, Justice in Official Languages and Bijuralism:

Suzanne Poirier, General Counsel and Coordinator; and

Andrée Duchesne, National Coordinator, POLAJ.

From Justice Canada — Official Languages Law Group:

Marc Tremblay, General Counsel and Director.

From Justice Canada — Family, Children and Youth Section:

Lise Lafrenière Henrie, Senior Counsel, Family Law Policy.

Ms. Poirier made a presentation and, together with Ms. Duchesne and Mr. Tremblay, answered questions.

At 6:55 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST

TÉMOINS:

De Justice Canada — Bureau de la Francophonie, Justice en langues officielles et bijuridisme:

Suzanne Poirier, avocate générale et coordonnatrice;

Andrée Duchesne, coordonnatrice nationale, PAJLO.

De Justice Canada — Groupe du droit des langues officielles:

Marc Tremblay, avocat général et directeur.

De Justice Canada — Section de la famille, des enfants et des jeunes:

Lise Lafrenière Henrie, avocate générale, Politique du droit familial.

Mme Poirier fait un exposé et, avec Mme Duchesne et M. Tremblay, répond aux questions.

À 18 h 55, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ

Le greffier du comité,

Richard Maurel

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, March 24, 2003

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4:04 p.m. to study and report on the operation of the Official Languages Act, and of regulations and directives made thereunder, within those institutions subject to the Act, as well as upon the reports of the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board, and the Minister of Canadian Heritage.

Senator Rose-Marie Losier-Cool (*Chairman*) in the Chair.

[*Translation*]

The Chairman: Before I let the Minister make his presentation, I would like to begin by thanking committee members for their excellent work, as well as their messages of encouragement.

[*English*]

I would express special thanks to Senator Keon. I read the materials diligently. You are a good supply teacher, I am told. Of course, you had good students.

[*Translation*]

Minister, we are very pleased that you agreed to meet with the Standing Senate Committee on Official Languages for the first time. I see that you are accompanied today by Mr. Asselin and Mr. Montpetit.

Committee members were very anxious for this meeting to occur. Following your presentation, I have no doubt we will have a very interesting discussion.

[*English*]

The Honourable Stéphane Dion, President of the Queen's Privy Council for Canada and Minister of Intergovernmental Affairs: Thank you for inviting me to this important meeting of this Senate committee.

[*Translation*]

Allow me to introduce the people accompanying me today: Mr. Robert Asselin, my Special Advisor on Official Languages. Most of you already know him. Mr. Geoffroi Montpetit, my Chief of Staff, and Anne Scotton, Director General, Official Languages, who is with the Privy Council Office. Behind me is Ms. José Laverdière, Senior Analyst, with the Privy Council Office, and Mr. Michel Charette, my Legislative Assistant.

[*English*]

I am happy to discuss with you the publication entitled: "The Next Act: New Momentum for Canada's Linguistic Duality." I believe everyone has a copy of that document. The title is a fair reflection of what it is — an outline of the new momentum that we want to give.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 24 mars 2003

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 h 04 pour étudier, afin d'en faire rapport, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi, ainsi que les rapports de la commissaire aux langues officielles, de la présidente du Conseil du Trésor et de la ministre du Patrimoine Canada.

L'honorable Rose-Marie Losier-Cool (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente: Avant de permettre au ministre de faire sa présentation, je voudrais tout d'abord remercier les membres du comité de leur bon travail ainsi que leurs messages d'encouragement.

[*Traduction*]

Je remercie particulièrement le sénateur Keon. J'ai lu les documents avec diligence. On m'a dit que vous étiez un bon professeur suppléant. Bien sûr, vous aviez de bons élèves.

[*Français*]

Monsieur le ministre, il nous fait plaisir que vous ayez accepté de rencontrer pour la première fois le Comité sénatorial permanent sur les langues officielles. Je vois que MM. Asselin et Montpetit vous accompagnent.

Les membres du comité avaient hâte d'assister à cette rencontre. Suite à présentation, il y aura un échange, j'en suis certaine, des plus intéressants.

[*Traduction*]

L'honorable Stéphane Dion, président du Conseil privé de la Reine pour le Canada et ministre des Affaires intergouvernementales: Je vous remercie de m'avoir invité à cette importante séance de ce comité sénatorial.

[*Français*]

Laissez-moi présenter mes collaborateurs: M. Robert Asselin, mon conseiller spécial aux langues officielles. La plupart d'entre vous le connaissez. M. Geoffroi Montpetit, mon chef de cabinet et Anne Scotton, directrice générale aux langues officielles au bureau du Conseil privé. Derrière moi, il y a Mme José Laverdière, analyste principal au bureau du Conseil privé et M. Michel Charette, mon adjoint législatif.

[*Traduction*]

Je suis ravi de discuter avec vous de la publication intitulée: «Le prochain acte: Un nouvel élan pour la dualité linguistique canadienne.» Je crois que vous possédez tous un exemplaire de ce document. Le titre reflète bien le contenu du document — un tableau du nouvel élan que nous voulons donner.

[Translation]

The 1969 Official Languages Act was amended in 1988. In the meantime, the Canadian Charter of Rights and Freedoms was passed in 1982. There have been important milestones. At the suggestion of a number of people around this table, including Members of Parliament and communities, as we moved into a new century, the government considered what might be done to give new momentum to the official languages policy.

As the Official Languages Commissioner has noted, in the past two years — in other words, since the appointment of a minister responsible for coordinating this action — the pace of activity has picked up. There have been a number of new official languages initiatives. And as the pace was picking up, there was a need to prepare a new plan of action.

In that regard, we received a great many suggestions and proposals. Indeed, I would like to thank all my colleagues for their contribution. We also received a great many briefs up until last fall. It seems one association would have liked to table its brief earlier, so that it could be considered. But at one point, we had to finalize the Action Plan, and that is what we did.

[English]

Most of you are familiar with the content of this document. The first item deals with an accountability and coordination framework for the government — something that the communities have requested for a long time. It was felt that we needed to strengthen our coordination between departments. Each department was performing a good job, but there was a lack of coordination between them. The Prime Minister asked me to work with my colleagues as a team and, as a result, we have vastly improved our capacity to work together. The accountability framework, which is described in chapter 2 of the action plan, is dealt with in annex A.

[Translation]

This accountability framework does two things. First of all, it codifies current responsibilities. For the first time, we have a document that clearly sets out the main responsibilities of every institution under the Official Languages Act. Thus every institution now has a public document developed by the government to remind them of their responsibilities in this area. It is what you might call a check list. This is very important, and something that people had been requesting for a long time.

But in addition to that, the accountability framework adds five new responsibilities that did not previously exist. The first is set out in article VII of the accountability framework, which now requires that every federal institution analyze the impact of its actions before sending a memorandum to cabinet. As a result, no proposal will come before cabinet without the official languages dimension having been considered and reviewed.

There will even be a minister responsible for coordinating official languages, who will ensure that that takes place. Similarly, that minister, as Minister of Intergovernmental Affairs, will be

[Français]

La Loi sur les langues officielles de 1969 a été révisée en 1988. Entre-temps, il y a eu la Charte canadienne des droits et libertés en 1982. Il y a eu des jalons importants. Le gouvernement, à la suggestion de plusieurs personnes autour de la table tels des députés et des communautés, s'est demandé en ce début du siècle ce qu'il pouvait faire pour donner un nouvel élan donné à cette politique des langues officielles.

Comme la Commissaire aux langues officielles l'avait bien noté, depuis deux ans, c'est-à-dire depuis la nomination d'un ministre responsable de la coordination, on a accéléré le mouvement. Il y a eu plusieurs nouvelles initiatives aux langues officielles. Tout en accélérant le mouvement, il fallait préparer un nouveau cadre d'action.

À cet effet, on a reçu quantité de suggestion, de propositions. Je voudrais remercier tous mes collègues qui y ont contribué. Nous avons aussi reçu quantité de mémoires jusqu'à l'automne dernier. Il semble même qu'une association aurait voulu déposer son mémoire plus tôt pour qu'on puisse en tenir compte. Mais à un moment donné, il fallait sortir le plan d'action et c'est ce que nous avons fait.

[Traduction]

La plupart d'entre vous connaissez le contenu du document. La première partie porte sur un cadre d'imputabilité et de coordination pour le gouvernement — ce que les collectivités réclament depuis longtemps. Nous étions d'avis que nous devons renforcer la coordination entre les ministères. Tous les ministères effectuaient un bon travail, mais il y avait un manque de coordination entre eux. Le premier ministre m'a demandé de travailler avec mes collègues en tant qu'équipe, ce qui nous a permis d'améliorer grandement notre capacité à travailler ensemble. Le cadre d'imputabilité, qui est décrit au deuxième chapitre du plan d'action, est abordé à l'annexe A.

[Français]

Ce cadre d'imputabilité fait deux choses. Premièrement, il codifie les responsabilités actuelles. Pour la première fois, un document établit les grandes responsabilités de chacune des institutions en vertu de la Loi sur les langues officielles. Chacune des institutions est donc au courant d'un document public établi par le gouvernement qui leur rappelle leurs responsabilités. C'est ce qu'on pourrait appeler en bon français une «check list». C'est très important et cela nous avait été demandé depuis longtemps.

Mais en plus de cela, le cadre d'imputabilité ajoute cinq nouvelles responsabilités qui n'existaient pas avant. La première est indiquée à l'article VII du cadre d'imputabilité qui oblige maintenant chacune des institutions fédérales à analyser les conséquences de ses actes avant d'envoyer le moindre mémoire au Cabinet. Il n'y a donc plus rien qui vient au Cabinet sans que la dimension relative aux langues officielles n'ait été prise en compte et révisée.

Il y aura même un ministre responsable de la coordination des langues officielles qui s'assurera que ce soit fait. De la même façon, ce ministre, à titre de ministre des Affaires

responsible for ensuring that every initiative submitted to Cabinet fully respects the social union agreement concluded with the provinces several years ago.

Now, in addition to that first added responsibility, we have article 17. If you look at it, you will see that article 17 describes the specific steps that each institution must follow in the general execution of its official language mandate. Every institution will be required to have a strategic framework and carry out strategic planning. Part of that planning will include a process intended to ensure that the official languages dimension is considered and that the communities are consulted. Consultation with the communities is a central component of article 17.

In addition, articles 31 to 44 codify the horizontal coordination which will take place. There will be a minister responsible for official languages. In cooperation with three key departments — the Treasury Board, Canadian Heritage and the Department of Justice — the minister responsible and these colleagues will form a committee in which other ministers may also be included when their responsibilities are directly affected, for the purposes of ensuring proper coordination of the overall official languages policy.

A committee of deputy ministers, which is already in place, will see its role strengthened and will be responsible for supporting the ministers. The Intergovernmental Affairs Secretariat, which is responsible for official languages, will now no longer be funded on an ad hoc basis; its ongoing funding is now officially recognized and is in place for the next five years. So, we are talking about a five-year plan. This intergovernmental coordination goes hand in hand with strengthened consultations with the communities.

Article 44 adds a fourth component which expands the role of the Department of Justice. From now on, the Department of Justice will no longer assess laws after the fact to determine whether they are consistent with our legal obligations. It will be required to do that right from the outset and identify the legal implications of all new Canadian government initiatives as regards our responsibilities for official languages. Finally, there will be coordinated assessment of the official languages policy.

[English]

We need to assess what we are doing. Each department will maintain its existing responsibility. In addition to evaluation assessments, we will coordinate the activities of the departments to ensure that the action plan will have a mid-term evaluation, as well as one at the end of five years.

[Translation]

Mr. Arès, President of the Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA), always says that:

... the accountability framework is the most important piece of the Action Plan.

However, I should say that it was not the most difficult piece of the accountability framework that we had to negotiate with the Department of Finance, since it was not the most costly. And yet it is what will create the greatest synergy, in terms of the additional financing that we have included.

intergouvernementales, s'assure que chaque initiative soumise au Cabinet est en plein respect de l'entente sur l'union sociale conclue avec les provinces il y a quelques années.

Maintenant, en plus de cette première responsabilité ajoutée, il y a l'article 17. L'article 17, lorsqu'on l'examine, précise les étapes à suivre pour l'exécution du mandat des langues officielles au sein de chacune des institutions. Chacune des institutions doit avoir un cadre stratégique et une planification stratégique. Dans cette planification, on doit inclure un processus visant à s'assurer que les langues officielles soient prises en compte et que les communautés soient consultées. La consultation des communautés est au cœur de l'article 17.

En plus, vous avez, de l'article 31 à l'article 44, toute la codification de la coordination horizontale qui devra avoir lieu. Il y aura un ministre responsable des langues officielles. En relation avec trois ministères-clés, le Conseil du Trésor, Patrimoine canadien et le ministère de la Justice formeront une espèce de comité auquel pourront être inclus des ministres lorsque leurs responsabilités seront directement touchées, de façon à bien coordonner toute la politique des langues officielles.

Un comité de sous-ministres, qui existe déjà, verra son rôle renforcé et veillera à les aider. Le Secrétariat des affaires intergouvernementales, responsable des langues officielles, cesse automatiquement maintenant d'être financé ad hoc, et a un financement reconnu et établi pour les cinq prochaines années. Il s'agit donc d'un plan quinquennal. Cette coordination intergouvernementale va de pair avec un renforcement de la consultation avec les communautés.

L'article 44 ajoute un quatrième élément qui renforce le rôle du ministère de la Justice. Le ministère de la Justice ne doit plus simplement évaluer après coup si les lois sont conformes à nos obligations juridiques. Il doit le faire dès le départ et dégager les implications juridiques de toute initiative du gouvernement canadien, dans nos responsabilités touchant les langues officielles. Finalement, il y a une coordination de l'évaluation de la politique.

[Traduction]

Nous devons évaluer notre travail. Chaque ministère conservera sa responsabilité actuelle. Nous coordonnerons les activités des ministères afin de faire en sorte que le plan d'action soit évalué à mi-chemin ainsi qu'au bout des cinq années.

[Français]

M. Arès, le président de la Fédération des communautés francophones et acadienne dit toujours que:

[...] le cadre d'imputabilité était la pièce la plus importante du plan d'action.

Je dois vous dire que cela n'a pas été la plus difficile à négocier avec le ministère des Finances parce que ce n'est pas la plus coûteuse. C'est elle qui créerait par contre le plus de synergie par rapport au financement additionnel que nous y avons inclus.

The funding is based on three major thrusts: education, community development, and bilingualism in the public service.

First of all, in the area of education —

[English]

In the next five years, for the education of minority languages — both English speakers in Quebec and French speakers outside of Quebec — we will spend \$929 million. That is what we would have spent without the action plan. The action plan will add to that figure, \$381.5 million. For the last year of the plan, that means an increase of 48 per cent. This increase is a substantial one.

[Translation]

This additional funding is basically divided between two separate funds: a fund of \$209 million for minority language education both for anglophones in Quebec and francophones in other provinces and territories, and a fund of \$137 million for second-language training, in English for Canadian francophones, and in French, for Canadian anglophones.

The goal is to negotiate with the provinces specific objectives based on the value of the different projects, in order to leverage the benefits achieved with this funding.

There will also be a fairly substantial increase in the funding of two programs that are working well, but were underfunded: the Summer Language Bursary Program and the Official Languages Monitor Program. Thus the number of monitors assisting with official languages training will increase annually from 889 to more than a thousand.

As regards bursary recipients — people studying in the other language in a total immersion environment — the number of recipients will rise from the current number of 8,000 to 10,000 per year. That is a significant improvement. There is a great deal of demand for this program. It was time to give young Canadians an opportunity to do this.

One key objective is to increase the number of students eligible to attend French school from 68 per cent in provinces and territories other than Quebec to 80 per cent within ten years.

[English]

Another objective is to double the percentage of fully bilingual students graduating from high schools from 24 per cent, which it is now, to about 50 per cent in 10 years time.

That is what we hope to achieve with the cooperation of the communities, our constitutional partners, that is, the provinces and the territories, as well as with the cooperation of the private sector and others.

Le financement repose sur trois grands axes. L'éducation, le développement des communautés et le bilinguisme dans la fonction publique.

Premièrement, dans le domaine de l'éducation...

[Traduction]

Au cours des cinq prochaines années, nous consacrerons 929 millions de dollars à l'éducation des personnes dont la langue est minoritaire dans la province où elles habitent, c'est-à-dire les anglophones au Québec et les francophones hors Québec. Le plan d'action prévoit l'ajout de 381,5 millions de dollars à cette somme. Cela représentera une augmentation de 48 p. 100 lors de la dernière année du plan. Cette hausse est substantielle.

[Français]

Ce financement additionnel est essentiellement réparti en deux fonds. Un fonds de 209 millions de dollars pour la langue de la minorité, anglophone au Québec, francophone dans les autres provinces et territoires et un fonds de 137 millions de dollars pour l'apprentissage de la langue seconde, anglaise pour les francophones canadiens et française pour les anglophones canadiens.

L'objectif est de négocier avec les provinces des objectifs précis sur la base de la valeur des différents projets afin de maximiser les résultats de ces fonds.

Il y aura une augmentation assez substantielle de deux programmes qui marchent bien mais qui étaient sous-financés, le programme des moniteurs et des bourses d'été. Il s'agit de faire passer le nombre de moniteurs qui aident à l'enseignement des langues de 889 personnes, annuellement, à plus d'un millier de personnes.

En ce qui touche les boursiers, ceux qui étudieront dans l'autre langue, dans un contexte d'immersion totale, ils passeront de 8 000 boursiers par année actuellement à 10 000 participants par année. C'est une belle amélioration. Il y a une grosse demande pour ce genre de choses. Il était temps qu'on donne aux jeunes Canadiens la capacité de le faire.

Un objectif-clé est de faire passer le nombre d'ayants droit qui vont à l'école française de 68 p. 100 dans les autres provinces et territoires que le Québec, de 66 à 80 p. 100 d'ici dix ans.

[Traduction]

Un autre objectif est de doubler le pourcentage des élèves entièrement bilingues qui sortent des écoles secondaires. Nous visons de le faire passer de 24 p. 100, qui est le taux actuel, à environ 50 p. 100 dans dix ans.

C'est le taux que nous espérons atteindre grâce à la coopération des collectivités, des provinces et des territoires ainsi que du secteur privé et d'autres entités.

[Translation]

I have talked to you about targeted objectives. In order to achieve these, there are a number of actions that need to be taken — for example, improving the quality of instruction. Parents have often told us, particularly in provinces where there is an anglophone majority, that they want the quality of instruction to be equivalent to that received by the majority. In Quebec, that is the case. Tests show that young anglophones are just as successful as young francophones. In the other provinces and territories, that is not sufficiently the case, and very often, francophone schools and colleges have more trouble providing instruction of equivalent quality. When I talk about instruction, I am not only referring to reading, writing and mathematics; that also includes extracurricular activities.

Another goal is to help parents place their children in programs in their language right from the outset, not only at the beginning of primary school, but when they actually start daycare or kindergarden, and we will be considering what can be done to help schools provide these services. If parents send their children directly to daycare, afterwards it may be more difficult to bring them back into the French system if they have started in English.

Another important goal relates to school community and cultural centres. We know that these are working well. It is important not to view education as being separate from cultural activities. This has been done in the past, through our agreements with the provinces in the area of education, and that is where we want to place most of the emphasis.

[English]

In the action plan we deal with the English community in Quebec. We believe that that model will work well in other provinces, that is, to have community centres included in the school system. We want to see this model being implemented in Quebec to address English-speaking communities in Quebec. That is dealt with in the plan.

[Translation]

We also have to look at teachers, recruitment, training and professional development. We want to enhance development at the post-secondary level. There has to be real continuity in the system, that extends from daycare all the way up to post-secondary level. The problem is that very often, young people switch to the English education system halfway through high school because they say there are few opportunities to pursue their studies in French at the university level.

We cannot establish French-language universities across all the provinces other than Quebec, and even in Quebec, that is not within our jurisdiction. However, we can provide assistance to existing institutions, such as the Faculté Saint-Jean and the Collège Saint-Boniface, and look at expanding skills in that area in anglophone institutions, in partnership with French-language institutions.

[Français]

Je vous ai parlé d'objectifs ciblés. Pour y arriver, il y a différentes choses à faire, par exemple, améliorer la qualité de l'enseignement. Les parents nous l'ont souvent dit, notamment dans les provinces à majorité anglophone, veulent une qualité d'enseignement équivalente à celle de la majorité. Au Québec, c'est le cas. Les tests montrent que les jeunes anglophones réussissent comme les jeunes francophones. Dans les autres provinces et territoires, ce n'est pas suffisamment le cas, et très souvent, les écoles et collèges francophones ont plus de difficulté à offrir un enseignement de même qualité. Quand je parle d'enseignement, ce n'est pas seulement lecture, écriture et mathématiques, c'est aussi le parascolaire.

Un autre objectif est d'aider les parents à placer leurs enfants dans leur langue dès le départ, pas seulement au début du primaire, dès la garderie et la maternelle, voir ce qui peut se faire davantage pour aider les écoles à offrir ces services. Si vous envoyez directement les enfants à la garderie, après c'est plus difficile de les ramener au système français s'ils ont commencé en anglais.

Un autre objectif important, ce sont les centres scolaires communautaires et culturels. On sait que cela marche bien. Il ne faut pas concevoir l'éducation en dehors de l'animation culturelle. Cela a déjà été fait dans le passé, grâce à nos ententes avec les provinces en matière d'éducation et on veut mettre principalement l'accent là-dessus.

[Traduction]

Le plan d'action porte notamment sur la communauté anglophone du Québec. Nous pensons que l'inclusion des centres communautaires dans le système scolaire est une approche qui fonctionnera bien dans d'autres provinces. Nous voulons que cette approche soit adoptée au Québec à l'égard de la communauté anglophone de cette province. Nous abordons ce sujet dans le plan.

[Français]

Il faut s'occuper du personnel enseignant, du recrutement, de la formation et du perfectionnement. On veut développer davantage le postsecondaire. Il faut que cela soit une continuité, de la garderie jusqu'au postsecondaire. Le problème, c'est que très souvent, les jeunes qui sont rendus à la mi-secondaire, passent au système anglais parce qu'ils se disent qu'il n'y a pas grande possibilité de poursuivre en français à l'université.

Nous n'avons pas la possibilité d'implanter des universités francophones partout dans les autres provinces que le Québec, et même au Québec cela ne relève pas de notre compétence. On peut aider celles qui existent déjà, comme la faculté Saint-Jean, au collège Saint-Boniface et voir s'il est possible de développer plus de compétences dans ce domaine dans les institutions anglophones en partenariat avec les institutions francophones.

[English]

For instance, people at Simon Fraser University are working with the provincial government and with us on a project that would provide facilities in French, within the university, to francophones and francophiles from British Columbia. We are working on projects of that sort.

[Translation]

I could talk about other projects that the Department of Heritage will be developing. There is distance education for communities where there are few students and very little possibility of establishing a school, because the students are scattered over too wide an area. So, what can be done to help them develop distance education? That is an ongoing objective.

[English]

This is how we would like to address the area of education. That is how we would spend this additional money.

I would also mention that I have met with representatives of the Social Sciences and Humanities Research Council who expressed a keen interest in developing research on language learning. Canada was, and I hope is still, a champion of language learning internationally.

The official language policies that we have today were started with the Laurendeau-Dunton Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism. Research will be key. We must work towards ensuring that we will have a new generation of researchers who will help us to find good policies for learning and teaching our two official languages.

[Translation]

A lot is being done in the area of community development; we are not starting from scratch. But we felt there was a need to develop certain key sectors, to continue to work in those areas where we are already quite strong and see what could be done to develop the others. Both the departments and the communities made suggestions in that regard. Indeed, this was noted by community representatives, including the FCFA. They told us that our Action Plan quite closely reflected what they had been suggesting. We wanted to develop early childhood education — not only through education agreements, but the Department of Human Resources Development will be in a position to develop early childhood education initiatives. And we have just negotiated an agreement on daycare services with the provinces. Ms. Stewart insisted that part of the funding go to daycare services for minority official language communities.

In order to set an example, we offered \$22 million for literacy, for the training of between 150 and 180 specialists, for daycare pilot projects, and to assist national organizations working in that area with minority language communities.

[Traduction]

Par exemple, les gens de l'Université Simon Fraser travaillent avec le gouvernement provincial et avec nous à un projet visant à offrir des services en français au sein de cette université aux francophones et aux francophiles de la Colombie-Britannique. Nous travaillons à des projets de la sorte.

[Français]

Je pourrais parler de d'autres projets que le ministère du Patrimoine va développer. Il y a l'enseignement à distance pour toutes les communautés qui ont peu d'élèves, et pas tellement de possibilités d'avoir une école parce que les élèves sont trop clairsemés. Donc, comment peut-on les aider à développer l'enseignement à distance? C'est un objectif constant.

[Traduction]

C'est de cette façon que nous voudrions aborder le domaine de l'éducation. C'est de cette façon que nous dépenserions cette somme supplémentaire.

Je tiens à mentionner que j'ai rencontré des représentants du Conseil de recherches en sciences humaines, qui ont exprimé un vif intérêt pour la recherche sur l'apprentissage des langues. Le Canada a été, et j'espère qu'il l'est encore, un champion de l'apprentissage des langues à l'échelle internationale.

Les politiques actuelles sur les langues officielles découlent de la commission royale Laurendeau-Dunton sur le bilinguisme et le biculturalisme. La recherche sera la clé. Nous devons veiller à détenir une nouvelle génération de chercheurs qui nous aideront à élaborer de bonnes politiques en matière d'apprentissage et d'enseignement de nos deux langues officielles.

[Français]

Beaucoup de choses se font pour le développement des communautés, on ne part pas de rien. Mais il fallait développer certains secteurs-clé, continuer ceux sur lesquels on est déjà assez fort et voir ce que l'on peut faire pour développer les autres. Non seulement les ministères nous ont nourri de leurs suggestions, mais les communautés. Cela a été noté par les représentants des communautés dont la FCFA. Ils nous ont dit que notre plan d'action correspondait à peu de choses près à ce qu'ils suggéraient. On a voulu développer la petite enfance. Non seulement à travers les ententes sur l'éducation, mais le ministère du Développement des ressources humaines aura la capacité de développer des choses pour la petite enfance. Notamment, on vient de négocier avec les provinces une entente pour les garderies. Mme Stewart a insisté sur le fait qu'une partie devrait aller aux garderies pour les communautés de langues officielles minoritaires.

Pour donner l'exemple, nous avons offert 22 millions de dollars pour l'alphabétisation, la formation de 150 à 180 spécialistes, des projets pilote de garderie et pour aider les organisations nationales qui oeuvrent en ce domaine pour les communautés de langue minoritaire.

[English]

It is important to start early.

[Translation]

Another area that we have developed considerably, and where the federal government played practically no role, is health. This was a major priority for the communities.

Language is not only important in relation to education and culture. It has to be present in everyday services, especially in the health sector, since health services are extremely important to an aging population.

Based on a plan developed with the communities, we will be providing \$119 million over five years for health care services. Mr. Gauthier from Saint-Boniface played a key role in this regard. The initial projects that came forward scared off governments, rather than encouraging them. We put a lot of effort into this and eventually came up with a plan that I consider to be extremely solid, and which will allow us to build a sound partnership with the provinces.

Seventy-five million of the \$119 million will go toward labour training and recruitment. The pan-Canadian consortium for the training of francophone professionals will be assisting us in this area. This consortium is an outgrowth of the current Centre national de formation en santé du Canada and it will be on much more solid footing than previously, as a result of this funding. It will bring together ten or so university institutions and its goal will be to train over 1,000 new health professionals by the year 2008. Imagine how beneficial this will be for communities.

[English]

For the English-speaking communities in Quebec, we will develop a set of initiatives that will help to keep English-speaking professionals in the most remote areas. If you are close to Montreal and the University of McGill, you do not have this problem, but, if you are in Gaspésie, or even in the townships, you may have these kinds of difficulties, so we will work with the communities.

[Translation]

We also have \$14 million for networking among francophones across the nine provinces and three territories. Such tools as teleinformation and telemedicine will be used to that end.

[English]

For the English-speaking community in Quebec, we will help to create the equivalent of la société santé en français. This does not exist for the English-speaking community in Quebec, and I think something may be learned from the experience of the French-speaking community. We will help to develop that.

[Traduction]

Il est important de commencer tôt.

[Français]

Un autre secteur que l'on a beaucoup développé et où le gouvernement fédéral était presque absent, c'est la santé. C'était une grande priorité des communautés.

La langue ne doit pas exister seulement en fonction de l'éducation et la culture. Elle doit être présente dans les services de tous les jours et, surtout, dans le domaine de la santé, puisque ce service est très important pour les populations vieillissantes.

Selon un plan qui a été élaboré avec les communautés, on offre 119 millions de dollars sur cinq ans pour la santé. M. Gauthier de Saint-Boniface a joué un rôle clé dans ce domaine. Les premiers projets qu'on nous a présentés effarouchaient les gouvernements plutôt que de les encourager. On a mis beaucoup d'efforts et, par la suite, nous sommes arrivés avec un plan que je considère très solide et avec lequel on pourra bâtir un bon partenariat avec les provinces.

Soixante-quinze de ce 119 millions de dollars sera consacré à la formation et au recrutement de la main-d'œuvre. Le consortium pancanadien pour la formation des professionnels francophones nous aidera dans ce domaine. Ce consortium est issu de l'actuel Centre national de formation en santé du Canada et sera beaucoup plus solide qu'auparavant. Il pourra regrouper une dizaine d'établissements universitaires et son objectif d'ici 2008 est de former 1 000 nouveaux professionnels de la santé. Imaginez à quel point cela aidera les communautés.

[Traduction]

En ce qui concerne la communauté anglophone du Québec, nous mettrons sur pied une série d'initiatives qui contribueront à garder dans les régions les plus éloignées les professionnels anglophones. Le problème n'existe pas à Montréal ni à l'Université McGill, mais il existe en Gaspésie, et même dans les cantons, alors, nous collaborons avec les collectivités pour le régler.

[Français]

On a quatorze millions de dollars pour le réseautage de neuf provinces et trois territoires du côté francophone. Il faut donc s'aider par la télé-information, la télé-médecine.

[Traduction]

Nous créerons également à l'intention de la communauté anglophone du Québec l'équivalent de la société santé en français. Cela n'existe pas au sein de la communauté anglophone du Québec, et je crois qu'on peut apprendre de l'expérience de la communauté francophone. Nous contribuerons à mettre en oeuvre un tel projet.

[Translation]

Ms. McClellan worked hard and was able, within her own budget — this is not new funding, since it was already in place but was not being used for official languages — to find some \$30 million for primary care in official languages communities.

Let's move on to the Justice Department now. Forty-five million dollars will be invested in this area. Twenty-seven million dollars will go towards meeting the government's legal obligations. As a result of certain court rulings, we must take action to comply with specific legislative instruments. We will therefore be investing \$27 million in justice-related measures and \$19 million in targeted measures.

There will also be funding involving our partners, whether it be the provinces, the communities or legal associations, in a number of valuable projects — for example, stable funding will be provided to associations of francophone jurists, who are very much in need of such funds, and there will be funding for consultations with communities on all legal issues.

Initiatives in the area of immigration did not cost a penny. The new Immigration and Refugee Protection Act now places a greater emphasis on knowledge of one or the other official language. If more immigrants speak one or the other of the official languages, it is important that they know about official language communities. For example, immigrants with a knowledge of French should know that there are francophone communities outside the Province of Quebec. Thus \$9 million will be spent on developing information essentially to help new immigrants take courses to improve their French, where necessary. The money will also be used to support information centre projects for French-speaking immigrants.

We are introducing four new economic development initiatives. Thirteen million dollars in new money will go to the Franco-communautés virtuelles program. This program helps French-language communities access the Internet. The plan is to fund some 200 new projects in this area. Eight hundred new business internships will also be available using \$7 million; and \$10 million will be provided for pilot projects relating to technological infrastructure — for example, access to libraries. Eight million dollars will be available for the services of advisers whose role will be to help businesses access programs designed for the majority; although this is not a large amount of money, it can make a big difference.

In provinces with an English-speaking majority, francophone business people are often told that they have their own programs. Although there is a risk of ghettoization, everything will be done to avoid such a result. Advisors will work closely with business people in need and help them to access programs. Advisors will also be in a position to tell federal departments to change their attitude, if required.

We also need to strengthen our partnership with the provinces. We already have a program in this area, but additional funding of \$14.5 million will allow us to look at priority areas such as early childhood education, health care, cultural outreach, and so on.

[Français]

Mme McLellan a bien travaillé et a trouvé à même ses fonds — ce ne sont pas de nouveaux fonds, ils existaient auparavant mais n'étaient pas consacrés aux langues officielles — 30 millions de dollars pour les soins primaires pour les communautés de langues officielles.

Passons maintenant à la justice. Quarante-cinq millions de dollars seront consacrés à la justice. Vingt-sept millions de dollars seront versés pour les obligations juridiques du gouvernement. Ces jugements nous ont obligés à nous conformer à certaines lois. Donc, on consacrera 27 millions à la justice et 19 millions de dollars à des mesures ciblées.

Nous aurons le financement avec des partenaires, que ce soit des provinces, des communautés ou des associations juridiques, de tous projets intéressants, par exemple, le financement stable des associations de juristes d'expression française qui en ont bien besoin et le financement pour consulter les communautés sur toutes les questions juridiques.

Le domaine de l'immigration n'a pas coûté un sous. La Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés accorde plus de poids à la connaissance de l'une ou l'autre des deux langues officielles. Si plus d'immigrants parlent l'une ou l'autre des deux langues officielles, il est important qu'ils connaissent l'existence des communautés de langues officielles. Les immigrants qui connaissent le français devront savoir qu'il existent des communautés francophones en dehors de la province de Québec. Neuf millions de dollars seront consacrés à cette information essentiellement pour aider les nouveaux immigrants à suivre des cours pour parfaire leur français, si nécessaire. Il existe aussi des projets de centre d'informations pour les immigrants francophones.

Il y a quatre nouvelles initiatives pour le développement économique. Treize nouveaux millions de dollars seront consacrés au programme franco-virtuel. Ce programme aide les communautés francophones à avoir accès à l'Internet. On pourra financer 200 nouveaux projets en ce domaine. Huit cents nouveaux stages en entreprise seront disponibles avec 7 millions de dollars; 10 millions de dollars seront consacrés à des projets pilotes pour l'infrastructure technologique, par exemple, l'accès à des bibliothèques. Huit millions de dollars seront versés à des conseillers pour aider les entreprises à avoir accès au programme de la majorité; ce n'est pas un gros montant, mais cela peut faire une grosse différence.

Trop souvent dans les provinces à majorité anglophone, les gens d'affaires francophones se font dire qu'ils ont leurs propres programmes. Il y a donc un risque de ghettoisation, mais tout sera fait pour éviter cette situation. Des conseillers suivront à la trace les gens d'affaires dans le besoin et les aideront à avoir accès à ces programmes. Les conseillers pourront dire aux ministères fédéraux de changer leur attitude, s'il y a lieu.

Il faut aussi renforcer notre partenariat avec les provinces. On a un programme en ce sens et un financement accru de 14,5 millions de dollars servira à étudier des domaines prioritaires tels la petite enfance, la santé, la diffusion culturelle

Canadian Heritage is keeping \$19 million to strengthen certain aspects of community life that may not be covered in the Action Plan. This Action Plan focusses on community and cultural centres, cultural programming and outreach, and community radio stations. The goal of the Action Plan is to foster community development, and this builds on what is currently being done in that area. There is also everything I have already mentioned in the Action Plan.

Sixty-five million dollars will be spent over a five-year period to strengthen bilingualism in the public service. Ms. Robillard has had lots of ideas in that regard for some time, but she had access to less funding, compared to the Commissioner of Official Languages. The Commissioner of Official Languages therefore had a higher level of funding than the organization she is responsible for monitoring.

The Treasury Board will thus have increased funding to take whatever action it deems necessary to strengthen bilingualism in the public service. Fourteen million dollars will be divided between two funds for innovation: a \$7 million fund to encourage innovation projects relating to learning, training, and the continuation of the bilingualism program in the public service. Seven million dollars will be spent in the regions and \$7 million in the National Capital.

A \$12 million centre of excellence will also be established within Treasury Board to help other departments strengthen their bilingual capacity. The Public Service Commission will have an additional almost \$40 million to spend on eliminating waiting lists for training programs, improving training, maintaining competency levels in public servants, and improving our ability to recruit public servants who are already bilingual, wherever possible.

As regards the language industries, none of the things I have just talked about would be possible without interpreters and translators. We have one of the best language industries in the world, but enough is not known about it. If we do not support this industry, it will be impossible to replace those leaving the industry. Five million dollars has therefore been set aside to assist this highly fragmented industry to form a representative association for the purposes of better coordination. Five million dollars will be available to enhance its visibility — in other words, to ensure that cegeps and universities are making young people aware of training opportunities in this field, increase awareness of the industry abroad, and open up new translation market opportunities for our industry overseas. Ten million dollars will be dedicated to creating a language technology research centre at the Université de Hull, which is one of the best. This \$10 million will allow us to take important action in this area.

[English]

This action plan now exists only on paper, and it must exist in reality. In that, I am sure your committee will be a great help, which is why I am very pleased to have this opportunity to have an exchange with you on this action plan today. It will be most important for me.

et autres. Patrimoine Canada garde 19 millions de dollars pour renforcer certains éléments de la vie communautaire qui pourraient échapper au plan d'action. Ce plan d'action renferme notamment les centres communautaires et culturels, l'animation, la division culturelle et les stations de radio communautaire. Ce plan d'action vise le développement des communautés et cela s'ajoute à tout ce qu'on fait actuellement. Il y a aussi tout ce que je mentionne dans le plan d'action.

Soixante-cinq millions de dollars d'ici cinq ans seront utilisés pour renforcer le bilinguisme dans la fonction publique. Mme Robillard a depuis longtemps beaucoup d'idées, mais elle disposait d'un financement moindre comparativement au financement dont dispose la Commissaire aux langues officielles. La Commissaire aux langues officielles avait donc plus de financement que l'organisme qu'elle surveille.

Le Conseil du Trésor aura donc plus de financement pour faire ce qu'il entend afin de renforcer le bilinguisme dans la fonction publique: 14 millions de dollars répartis en deux fonds pour l'innovation. Un fonds de 7 millions pour encourager les projets d'innovation quant à l'apprentissage, la formation, la poursuite du programme de bilinguisme dans la fonction publique. Donc, 7 millions seront dépensés dans les régions et 7 millions dans la capitale nationale.

Nous aurons un centre d'excellence de 12 millions au Conseil du Trésor afin d'aider les autres ministères à renforcer leur bilinguisme. La Commission de la fonction publique aura à sa disposition près de 40 millions de dollars additionnels pour mettre fin aux listes d'attente des programmes de formation, pour améliorer la formation, pour entretenir la compétence chez les fonctionnaires et pour améliorer notre capacité de recruter des fonctionnaires déjà bilingues lorsque c'est possible.

En ce qui concerne les industries de la langue, rien de tout ce dont on parle ne serait possible s'il n'y avait pas des interprètes, des traducteurs. Nous avons une des meilleures industries de la langue au monde, mais elle n'est pas assez connue. Si on n'entretient pas cette industrie, il n'y aura peut-être pas assez de relève. Cinq millions de dollars sont prévus pour aider cette industrie très éclatée à se donner une association représentative pour mieux se coordonner. Cinq millions de dollars sont disponibles pour accroître sa visibilité, c'est-à-dire pour que les cégeps et les universités puissent orienter les étudiants vers cette formation et pour nous faire connaître à l'étranger afin que le marché de la traduction à l'étranger s'ouvre à nous. Dix millions de dollars aideront à créer un centre de recherche sur les technologies langagières à l'Université de Hull, l'une des meilleures. Ces 10 millions de dollars aideront à faire quelque chose d'essentiel.

[Traduction]

Le plan d'action existe seulement sur papier pour l'instant, mais il doit être mis en oeuvre. À ce sujet, je suis certain que votre comité sera d'une grande aide. C'est pourquoi je suis très heureux d'avoir l'occasion de discuter avec vous aujourd'hui du plan d'action. Cet entretien est très important pour moi.

[Translation]

The Chairman: I believe you know most of the senators around the table, and I am sure you are aware of the commitment of each and every one of them to their region or specific field of interest. Our discussion will certainly address such areas as health, culture, justice and education, because we all have experience in these areas.

Senator Beaudoin: I would like to begin by conveying my congratulations. This initiative will create new momentum in a very important area.

One thing struck me in your presentation, and it relates to immigration. You said that \$9 million will go towards placing greater emphasis on French. That is quite impressive because it is, indeed, important that new immigrants realize that ours is a bilingual country.

Having spent my life studying the division of powers, I have to say I was particularly impressed by what you said about partnership with the provinces. Modern federations have no choice but to ensure there is greater cooperation between the two levels of government. I like the word “partnership” in provincial areas of responsibility, especially education and health.

I have only one question, but it is an important one. Section 41 of the Official Languages Act sets out a solemn commitment on the part of the government to advance the quality of status and use of English and French in Canadian society, and to enhance the vitality of minority official language communities. Although this is a political commitment, the Act is binding on federal institutions. I would be the first to admit that this section of the Act is extremely important politically. I would even go so far as to say that it represents a legal obligation. That very issue has been debated in this committee, in particular with Senator Gauthier. We have said that we see this as not just a good initiative, but an actual obligation. I will not reopen that debate. This has already been presented as something that will provide new momentum and as a very important issue — it has even been referred to as a solemn commitment. I hope that one day, the word “legal” will be added.

Mr. Dion: But what about the division of powers? How can we make something binding that is within the jurisdiction of the provinces?

Senator Beaudoin: I respect the division of powers. We are talking about the federal areas of responsibility.

Mr. Dion: Section 41 does not really relate to federal areas of responsibility.

Senator Beaudoin: But it does deal with areas where the federal government also has jurisdiction. Education, health and the administration of justice are primarily provincial areas of jurisdiction. However, section 41 is not restricted to those areas.

Mr. Dion: This is related to Part VII of the Act. I do not see what the federal government could do, under Part VII of the Act, without the provinces.

[Français]

La présidente: Vous connaissez la plupart des sénateurs autour de la table et connaissez aussi l'engagement de chacun dans leur région ou dans leur spécialité. Il est certain que nous aurons des échanges dans les domaines de la santé, de la culture, de la justice et de l'éducation, parce que chacun a une expérience dans ces domaines.

Le sénateur Beaudoin: J'aimerais tout d'abord offrir mes félicitations. Il s'agit d'un élan nouveau dans un domaine très important.

Un élément m'a frappé en ce qui concerne l'immigration. Vous avez indiqué que neuf millions de dollars seraient consacrés pour accorder une part plus importante au français. Ceci est impressionnant car, en effet, il est important que les nouveaux arrivants réalisent que notre pays est bilingue.

Ayant passé ma vie dans le partage des pouvoirs, j'ai été particulièrement impressionné par l'aspect du partenariat avec les provinces. Dans les états fédéraux modernes, nous sommes obligés d'avoir une grande collaboration entre les deux ordres de gouvernement. J'aime le mot «partenariat» dans les domaines provinciaux, en particulier en éducation et en santé.

Je n'ai qu'une seule question, mais elle est d'importance. L'article 41 de la Loi sur les langues officielles implique un engagement solennel du gouvernement à promouvoir le français et l'anglais dans la société canadienne ainsi que de promouvoir le développement des communautés en situation minoritaire. Bien qu'il s'agisse d'un engagement de nature politique, cette loi lie chacune des institutions fédérales. Je suis le premier à admettre que sur le plan politique cet article revêt une grande importance. J'irais jusqu'à dire qu'il s'agit d'une obligation juridique. Cette question a fait l'objet d'un débat à ce comité, entre autres, avec le sénateur Gauthier. On a dit qu'il s'agissait non seulement d'une bonne initiative mais aussi d'une obligation. Je n'ouvrirai pas le débat à nouveau. On dit déjà qu'il s'agit d'un nouvel élan et d'une question très importante — on parle même d'un engagement solennel. J'espère qu'un jour le mot «juridique» sera ajouté.

M. Dion: Que ferez-vous du partage des pouvoirs? Comment rendre exécutoire une responsabilité qui relève des provinces?

Le sénateur Beaudoin: Je respecte le partage des pouvoirs. Nous sommes dans les domaines fédéraux.

M. Dion: L'article 41 ne traite pas tellement de domaines fédéraux.

Le sénateur Beaudoin: Il traite tout de même de domaines où le fédéral a également juridiction. Les domaines de l'éducation, de la santé et de l'administration de la justice sont prioritairement provinciaux. Toutefois, l'article 41 ne se restreint pas à ces domaines.

M. Dion: Ceci est lié à la partie VII. Je ne vois pas dans la partie VII ce que le fédéral pourrait faire sans les provinces.

Senator Beaudoin: The federal government could make a stronger commitment, by declaring that this goal is not only desirable, but mandatory. Your views are probably different from mine in this regard, but the Official Languages Act as a whole, and particularly Part VII, have the character of a legal obligation. This does not mean that the federal government should assume the role of the provinces, but rather that it should act with them, where necessary. Where Part VII applies to federal areas of responsibility, it is a federal obligation.

Mr. Dion: Well, you have just added an important qualification to your statement. There is no longer any possibility of making all of Part VII mandatory. We would have to identify what the federal government could do without having to negotiate what are often complicated agreements with the provinces. In that case, the scope of what you were referring to would automatically be limited.

I do not think that is possible. On the other hand, the Canadian government does have a political obligation and must take action. Our accountability framework forces us to face up to our own obligations and decide whether to comply with them or not. We now have a clearer obligation to consult with the communities and ensure that everyone of our initiatives reflects that reality. That does not mean, however, that we will always go along with what the communities are asking, because our obligations can be complicated at times. However, the process will respect our obligations to the communities.

Senator Beaudoin: I am making a distinction here. If this is a purely political issue, then there is no problem. But in my view, it goes further than that. I have always interpreted Part VII as being mandatory. Legislators do not legislate for no reason — and the terms used are quite clear. This will continue to be a matter for debate, of course. But the fact remains that parts of section 41 are mandatory.

The Chairman: Are you saying that the accountability framework would make Part VII binding?

Mr. Dion: No. As a good federalist, I would not want to make anything binding that was not within my jurisdiction. The accountability framework sets out the government's legal obligations under the Official Languages Act and adds new responsibilities at the executive level that the executive is assuming in order to ensure that its actions meet those obligations.

Senator Beaudoin: That completes my questioning, but I will continue to debate this issue.

The Chairman: Senator Gauthier will now address the matter of whether or not this is binding.

Senator Gauthier: I am well aware of the scope and comprehensiveness of your plan. I have read it, re-read it, underlined certain passages and annotated it. I have even discussed it with friends. It is a good plan, and it is an ambitious plan. However, it relies to a large extent on the good will of the provinces — and you yourself referred to this when you said that we want to remain within our own areas of jurisdiction and not interfere in matters that do not concern us.

Le sénateur Beaudoin: Le fédéral pourrait s'engager en déclarant qu'il s'agit d'un objectif non seulement souhaitable mais obligatoire. Votre point de vue diffère sans doute du mien, mais l'ensemble de la Loi sur les langues officielles, notamment la partie VII, s'apparente à une obligation juridique. Il ne s'agit pas d'assumer le rôle des provinces mais d'agir avec celles-ci lorsque nécessaire. Lorsque la partie VII s'applique aux domaines fédéraux, ce sera une obligation fédérale.

M. Dion: Vous faites déjà une très grosse nuance. La partie VII entière ne peut plus être obligatoire. Il faudrait en dégager ce que le fédéral peut faire sans devoir négocier des ententes souvent compliquées avec les provinces. En ce faisant, on réduit la portée de votre premier énoncé.

Je ne crois pas que cela soit possible. Par contre, le gouvernement canadien a une obligation politique et doit agir. Notre cadre d'imputabilité nous met face à nos propres obligations et nous jugerons de s'y conformer ou pas. Nous avons désormais l'obligation plus claire de consulter les communautés, de s'assurer que chacune de nos initiatives tienne compte de cette réalité. Cela ne veut pas dire pour autant que l'on se pliera toujours aux souhaits des communautés, car nos obligations sont parfois plus compliquées. Toutefois, le processus respectera nos obligations envers les communautés.

Le sénateur Beaudoin: Je fais une distinction. Si la question est purement politique, il n'y a pas de problème. Mais à mon avis, cela va au-delà. J'ai toujours interprété la partie VII comme impérative. Le législateur ne légifère pas sans raison — et les termes employés sont de nature plutôt évidente. Le débat pourra certes se poursuivre. Il n'en demeure pas moins que cet article 41 comporte des éléments impératifs.

La présidente: Est-ce que vous prétendez que le cadre d'imputabilité rendrait la partie VII exécutoire?

M. Dion: Non. En bon fédéraliste, je ne rendrai pas exécutoire quelque chose qui ne relève pas de ma compétence. Le cadre d'imputabilité précise les obligations légales du gouvernement dans la Loi sur les langues officielles, ajoute des responsabilités qui relèvent de l'exécutif et que l'exécutif se donne pour s'assurer qu'il fonctionne de façon à répondre à ses obligations.

Le sénateur Beaudoin: J'ai terminé ma question, mais je poursuivrai le débat.

La présidente: Le sénateur Gauthier traitera maintenant de la question de l'exécutoire.

Le sénateur Gauthier: Je connais l'ampleur et la portée de votre plan. Je l'ai lu, relu, souligné, annoté. J'en ai même discuté avec des amis. Il s'agit d'un bon plan et il est ambitieux. Ce plan repose en bonne partie sur la bonne volonté des provinces — et vous y avez fait allusion en disant qu'on veut rester chez nous et ne pas se mêler de choses qui ne nous regardent pas.

I could speak at some length of the battles we have won over the years, and especially of those we have lost on occasion. I cannot remember any cases where we exercised our right to go before the courts without there having been consequences.

Things are never easy for minority groups. You may remember that in 1976, Georges Forest in Manitoba spent \$75,000 of his own money to defend his right to be served in both official languages. The subsequent court ruling had serious consequences. The court challenges program was established — before the 1982 Charter — and that helped us exercise our right to access to the courts.

In 1982, I was asked to trust our judicial system, because by creating a Charter of Rights and Freedoms, we were transferring a large portion of our political responsibilities to the judicial system. I hesitated for quite sometime because I was not convinced that was the thing to do. Clauses were included in the Charter guaranteeing rights to education and related services. Language rights were granted, others were added, and they were generally clarified.

In the area of education, the *Mahé* case cost a great deal of money but we won. The Montfort Hospital case also cost a lot of money, but again, we won. And there was also the *Arsenault-Cameron* case in Prince Edward Island, which had to do with children's rights to attend French schools, which we also won. All of these court cases were extremely costly in terms of human resources. And I should also mention the *Beaulac* ruling which deals with the right to go before the courts. This important Supreme Court ruling guaranteed that we would be able to be heard by a judge who could speak our language.

I will not go through the complete history of official languages, because the Minister is as well versed in this area as I am. Senator Beaudoin and myself agree on section 41. You repeated today what Lucien Bouchard said back in 1988, when he was Secretary of State. Mr. Bouchard said that section 41 created obligations for the government, and I believed him. We continued to want to see a plan of action or something tangible that would give us an opportunity to identify ourselves and set out milestones and parameters. Today you have come forward with a plan of action, and I want to commend you on that.

We have been waiting for a plan of action for a very long time, and the one you have presented relies to a large extent on the willingness of the provinces to take action. Some journalists have said that Ministers of Education were not consulted and that you did not secure their prior approval. You stated in the House that you had letters you could show us to that effect. There will be quite a battle to wage on that front, and it will not be easy. As I understand your plan, the federal government will make its contribution, and the provinces will have to do the same.

Second, much of what you are presenting focusses on accountability. It is not easy to know where we're going without a road map, but now we will have one. This is something that will guide our actions.

Minister, did you receive additional funding for human resources for the purposes of coordinating this activity? Because we need people like you to help us. Today I contacted the

Je pourrais vous parler longuement de batailles gagnées surtout, et perdues à l'occasion. Je ne me souviens pas qu'on ait utilisé notre droit de recours devant les tribunaux sans pour autant en subir les conséquences.

Les choses ne sont pas faciles pour les groupes minoritaires. On se souviendra, en 1976, au Manitoba, Georges Forest avait versé 75 000 \$ de sa poche pour défendre son droit d'être servi dans les deux langues officielles. L'effet de ce jugement a eu une conséquence sérieuse. On a établi un programme de contestation judiciaire — et ce, avant la Charte de 1982 — qui nous a aidé à faire valoir notre droit d'accès aux tribunaux.

En 1982, on m'a demandé de faire confiance au domaine juridique parce qu'en se dotant d'une Charte des droits et libertés, on transférait une grande partie de nos responsabilités politiques au domaine juridique. J'ai hésité longtemps parce que je n'étais pas convaincu. On a inclus dans la Charte des clauses qui garantissaient l'éducation et les services s'y rattachant. On accordait des droits linguistiques, on les ajoutait et on les clarifiait.

Dans le domaine de l'éducation, la cause *Mahé* a coûté très cher mais on a gagné. La cause de l'hôpital Montfort a aussi coûté cher mais on a gagné. Il y a aussi la cause *Arsenault-Cameron* à l'Île-du-Prince-Édouard, dans laquelle il était question du droit des enfants d'accéder à l'école française qu'on a gagnée. Toutes ces poursuites ont coûté très cher en ressources humaines. Parlons aussi de l'arrêt *Beaulac* qui porte sur le droit de se présenter devant les tribunaux. Cette décision importante de la Cour suprême donne la garantie au droit d'être entendu par un juge qui parle notre langue.

Je ne ferai pas un historique puisque le ministre connaît le dossier autant que moi. Le sénateur Beaudoin et moi-même, nous nous entendons sur l'article 41. Vous avez répété aujourd'hui ce que Lucien Bouchard disait lorsqu'il était secrétaire d'État en 1988. M. Bouchard disait que l'article 41 créait des obligations de la part du gouvernement et je l'ai cru. On a continué à vouloir obtenir un plan d'action, à vouloir quelque chose de tangible qui nous donnerait la chance de nous identifier et qui nous donnerait des jalons, des paramètres. Vous arrivez aujourd'hui avec un plan d'action et je vous félicite.

On attend un plan d'action depuis très longtemps et celui-là repose en grande partie sur la bonne volonté des provinces. Certains journalistes ont mentionné que les ministres de l'éducation n'ont pas été consultés, que vous n'avez pas obtenu leur aval au préalable. Vous avez dit en Chambre que vous aviez des lettres que vous pourriez nous montrer à cet effet. Je vous crois. Il y a une bataille à mener de ce côté qui ne sera pas facile. Si j'ai bien compris la teneur de votre plan, le fédéral apportera sa contribution et la province devra en faire autant.

Deuxièmement, la grande partie de votre argumentation repose sur l'imputabilité. Il n'est pas facile de savoir où on va lorsqu'on n'a pas de carte routière, mais on en aura une. Ce sera quelque chose sur lequel s'appuyer.

Monsieur le ministre, avez-vous bénéficié d'augmentations de crédits sur le plan des ressources humaines pour pouvoir coordonner cette activité? Parce qu'on a besoin de gens comme

Treasury Board to find out where the funds were coming from and was told that from now on, each department will have to submit a funding request to the coordinating minister. Is that true? Could you briefly explain to me how that will work?

Mr. Dion: One of the greatest compliments one can receive — and accordingly, it means that much more to me — is the one you just paid me when you said that I had presented a good plan. We all know how demanding you are of legislators and the government in the area of official languages. I have passed the test and I am delighted. However no plan is perfect, and I am relying on you to keep my feet to the fire, as I know you will.

You referred to some tremendous victories. I was not here at the time of either the *Mahé* or *Arsenault-Cameron* rulings, but I was around when the Montfort Hospital case came forward, and I want you to know how proud I am of the action the federal government was able to take to help the community win that case.

As regard the provinces, I believe the culture is starting to change, not only because they are tired of fighting it out in the courts, or because they are obliged to make adjustments that reflect the rights of their communities, but also because there is a new generation of men and women in politics in the anglophone dominated provinces. Some of these men and women may have taken immersion courses themselves, have a spouse who works in the field, or have children who have been enrolled in these programs.

I meet them all across the country, and some members of this new generation hold key positions, such as Minister of Finance, for example. When I meet with the ministers responsible for the Francophonie, I find myself in the company of two Ministers of Finance.

So, things are gradually changing. This change is fairly recent, but we have to build on it in order not to be forced to fight exhausting battles in court. I have made similar comments in the past, but they were misinterpreted. I was accused of recommending that people no longer have recourse to the courts.

My view is that we have to get the system to work so that it is less and less necessary to ask the courts to intervene, because it is a demanding and stressful process. Even when the end result is victory, one ends up feeling totally drained and having to confront legislators who are unhappy at having to comply with a court ruling which they don't believe in because they were not involved in the decision, but rather, were forced to take action.

We don't want to be forcing people to do things. What we want is to take effective action with the communities, and I think we are in a better position to do that now with the provinces than we were before. We say in this plan of action that we want to negotiate more effective targets in education with the provinces, and what I tell my provincial counterparts is that this will be a lot easier to agree on than what they propose.

Since we are in your area of jurisdiction, we have to go along with what the communities want. If it comes from the communities, there is less likelihood that the federal government

vous pour nous aider. Aujourd'hui, j'ai contacté le Conseil du Trésor pour savoir d'où provenaient les fonds et on m'a répondu que dorénavant chacun des ministères devra présenter une demande de fonds au ministre coordonnateur. Est-ce exact? Pouvez-vous brièvement me donner une idée du fonctionnement?

M. Dion: L'un des compliments les plus difficiles qu'on puisse obtenir — et il m'est d'autant plus précieux — est celui que vous venez de faire lorsque vous avez dit que j'ai présenté un bon plan. On sait à quel point vous êtes exigeant pour le législateur et pour le gouvernement en matière de langues officielles. J'ai passé le test et j'en suis ravi. Toutefois, aucun plan n'est parfait et je compte sur vous pour continuer à m'aiguillonner et je sais que vous le ferez.

Vous avez mentionné de belles victoires. Je n'étais pas là auparavant pour *Mahé* ou pour *Arsenault-Cameron*, mais j'étais là pour la cause de l'hôpital Montfort et je peux vous dire à quel point je suis fier de ce que le gouvernement fédéral a pu faire pour aider la communauté à gagner cette cause.

Concernant les provinces, je crois qu'un changement de culture commence à s'opérer, non seulement parce qu'elles sont fatiguées de se faire battre en cour ou parce qu'elles sont obligées de s'ajuster aux droits de leurs communautés mais aussi parce qu'il y a une nouvelle génération d'hommes et de femmes en politique dans les provinces à majorité anglophone. Ces hommes ou ces femmes ont suivi parfois des cours d'immersion, ont un conjoint qui y travaille ou ont des enfants qui les ont fréquentés.

Je les rencontre dans toutes les provinces et certains des membres de cette nouvelle génération occupent des postes clés comme celui de ministre des Finances, par exemple. Lorsque je rencontre les ministres responsables de la Francophonie, j'ai face à moi deux ministres des Finances.

Une évolution se fait petit à petit. Cette évolution est assez récente mais on doit s'appuyer dessus pour ne plus être obligés de mener des batailles éreintantes en cour. J'ai déjà tenu de tels propos mais ils avaient été mal interprétés. On m'avait accusé de recommander de ne plus aller en cour.

À mon avis, il faut aider à faire en sorte que ce soit de moins en moins nécessaire de faire appel aux tribunaux parce que c'est exigeant et stressant. Même lorsqu'on gagne, on se retrouve à bout de souffle et on a face à nous un législateur renfrogné qui se conforme à une décision de la cour mais qui n'y croit pas parce qu'il n'a pas vraiment été un partenaire dans l'affaire, il a plutôt été poussé dans le dos.

On ne veut plus être poussé dans le dos. On veut plutôt agir avec les communautés de façon intéressante et je crois qu'on peut y arriver avec les provinces mieux qu'avant. Dans ce plan d'action, lorsqu'on dit qu'on veut négocier avec les provinces des cibles plus efficaces en matière d'éducation, je dis à mes homologues provinciaux que cela sera d'autant plus facile d'y arriver que ce que vous nous proposerez.

Puisque nous sommes dans votre champ de compétence, il faut se conformer à ce que les communautés souhaitent. Si cela provient du milieu, il y a moins de chances que le fédéral soit

will be taken aback by a proposal that comes forward. It will probably believe that what is being suggested is the only course of action. If the provinces propose plans that are not consistent with what the communities and school boards want, the federal government will look at them much more closely.

Through this partnership, we will be able to build something that works much better than before and reflects the spirit of the Action Plan. But all of that will have to be assessed on the basis of the accountability framework. What the Treasury Board told you is true, but incomplete.

It is true that every department that has received funding will have to ensure that the funds are used and managed appropriately. Also, a number of funds with a strategic thrust will support the accountability framework. On page 75 of the Action Plan, you can see that Justice Canada will receive \$2.5 million to hire more legal experts to advise the government. As regards implementation of the Action Plan, including the accountability and coordination framework, Intergovernmental Affairs at the Privy Council Office will receive some \$13.5 million over a five-year period. This money will go to Ms. Scotton's team to ensure that the Action Plan is carried out.

The accountability framework is not only a piece of paper; it is a commitment that is supported by actual funding.

Senator Gauthier: Have you been given additional funds or human resources? Will you have the staff you need to carry out this work?

Mr. Dion: I did not have that funding. I did not have that \$13.4 million. We have been receiving ad hoc funding, negotiated year after year, over the last two years. Now we are assured of that funding.

Senator Gauthier: So, the ad hoc funding no longer exists; you have dismantled it and you will now be coordinating the entire process, is that right?

Mr. Dion: Yes.

Senator Gauthier: Previously the Act stated that the Minister of Canadian Heritage was responsible for coordination. When I wrote to her, on a number of occasions, to find out what had happened to the annual reports of the 29 so-called federal institutions that were supposed to be submitted to them every year — I felt this had to be put in the hands of a more central and better equipped authority; she did not have the staff to assess the plans — this is the answer I was given by the Minister:

At this time, we have no authority to force a department or agency to implement any recommendations we may make. In order to take the process one step further, a central agency with the appropriate authority will have to produce that analysis and pass it on to stakeholders.

In other words, she agreed with me.

Mr. Dion: Yes.

interloqué par la proposition. Il va sans doute trouver qu'elle coule de source. Si les provinces proposent des plans non conformes à ce que les communautés et les conseils scolaires souhaitent, le gouvernement fédéral les étudiera de beaucoup plus près.

Avec le partenariat, on pourra construire quelque chose qui fonctionnera beaucoup mieux qu'avant et qui reflétera l'esprit du plan d'action. Mais tout cela devra être évalué selon le cadre d'imputabilité. Ce que le Conseil du Trésor vous a dit est vrai mais incomplet.

Il est vrai que chacun des ministères ayant reçu des fonds devra s'assurer de la bonne gestion et de l'évaluation de ces fonds. De plus, des fonds stratégiquement utiles seront consacrés au cadre d'imputabilité. À la page 79 du plan d'action, Justice Canada reçoit un fonds de 2,5 millions de dollars pour embaucher davantage de juristes pour conseiller le gouvernement. Quant à la mise en œuvre du plan d'action, y compris le cadre d'imputabilité et de coordination, le bureau du Conseil privé aux affaires intergouvernementales bénéficiera de 13,5 millions pendant cinq ans. C'est l'équipe de Mme Scotton qui bénéficie d'un financement pour s'assurer de la réalisation du plan d'action.

Ce cadre d'imputabilité n'est pas que du papier, c'est un engagement qui sera appuyé par des fonds qui existeront véritablement.

Le sénateur Gauthier: Avez-vous obtenu d'autres fonds ou des ressources humaines additionnelles? Aurez-vous le personnel nécessaire pour faire le travail?

M. Dion: Je n'avais pas ce fonds. Je n'avais pas ce montant de 13,5 millions de dollars. On avait un financement ad hoc, négocié année après année, durant les deux dernières années. Maintenant, il nous est assuré.

Le sénateur Gauthier: Le fonds ad hoc n'existe plus; vous l'avez aboli et c'est vous qui allez coordonner le tout?

M. Dion: Oui.

Le sénateur Gauthier: Autrefois, la loi disait que c'était le ministre du Patrimoine canadien qui devait coordonner. Lorsque je lui ai écrit, à maintes reprises, pour savoir ce qui arrivait avec les rapports annuels des 29 soi-disant institutions fédérales qui doivent les présenter à tous les ans — je pensais qu'il fallait mettre cela dans les mains d'une autorité plus centrale et plus équipée — elle n'avait pas le personnel pour faire l'évaluation des plans, la ministre m'a répondu ce qui suit:

Nous n'avons en ce moment aucune autorité pour forcer un ministère ou un organisme à mettre en vigueur les recommandations que nous faisons. Si l'on veut aller plus loin, il faudrait en effet que ce soit un organisme central, en autorité, qui produise ses analyses et en fasse part aux intéressés.

En d'autres mots, elle était d'accord avec moi.

M. Dion: Oui.

Senator Gauthier: You are the minister responsible for coordinating official languages across all departments. What I want to know is whether your funding and human resources have been increased in order to allow you to fulfill that responsibility? The Department of Canadian Heritage was obviously unable to do that because there is no follow up. For a politician or a parliamentarian, it is very difficult to work effectively in an environment where there is no program evaluation or follow-up.

Mr. Dion: There are three points to be made in answer to your question. First of all, the accountability framework does not take away any of the departments' responsibilities. The Department of Canadian Heritage has the same responsibilities as previously. As a Committee, you will have to hold them accountable for their actions. Do not be tempted to discharge them of those responsibilities, thinking that everything falls to the coordinating Minister. That is what we want to avoid. Every department retains its responsibilities, and that is very important.

The second point is that there are additional responsibilities I will be taking on as coordinating Minister. My job is to ensure that all of this can happen. Remember that the Department of Canadian Heritage only has responsibilities under Part VII of the Official Languages Act. The Treasury Board has specific responsibilities, and so on. My job is to ensure that everyone is working as a team, and that makes a big difference.

With respect to the third point, I would like to ask Ms. Scotton to describe the resources available to her to ensure appropriate follow-up of the Action Plan implementation process.

Ms. Anne Scotton, Director General, Official Languages, Privy Council Office: As mentioned earlier by Minister Dion, we previously were receiving ad hoc funding through a special project in our Department. However, with the adoption of the Action Plan and the guaranteed funding to support it, we will now have a small team in place. But we will have the staff we need to work with our colleagues from other government departments and in the regions, through regional and other councils. That will ensure there is coordination and support among all of us working together, as well as support for the efforts of federal departments and institutions involved in the Action Plan.

Senator Gauthier: So, you did receive an additional budget compared to what you had before?

Mr. Dion: That is correct.

Senator Gauthier: Will that be clearly set out in the Estimates for 2003-04? I have not been able to identify your funding.

Mr. Dion: Do you mean in this year's budget? Well, you are right; this year's budget did not present that detailed information. But it is all laid out in the Action Plan.

Senator Gauthier: And that is upcoming?

Mr. Dion: No, the Action Plan identifies an amount of \$13.5 million to be used to implement the Action Plan.

Senator Gauthier: Then this Action Plan will be voted on, is that correct?

Le sénateur Gauthier: Vous êtes le ministre responsable de la coordination des langues officielles à travers tous les ministères. Je vous demande si vos crédits et vos ressources humaines ont été augmentés afin que vous puissiez le faire? Évidemment, le ministère du Patrimoine canadien ne pouvait pas le faire parce qu'on n'avait pas de suivi. Pour un politicien ou un parlementaire, c'est très difficile de travailler dans un contexte où il n'y a pas d'évaluation ou de suivi du programme.

M. Dion: Il y a trois éléments de réponse. Le premier, c'est que le cadre d'imputabilité n'enlève aucune responsabilité aux différents ministères. Le ministère du Patrimoine canadien a les mêmes responsabilités qu'avant. Vous devez, comme comité, les tenir responsables de leurs actes. Ne les déchargez pas de leurs responsabilités en pensant que tout revient au ministre coordonnateur. On a voulu éviter cela. Chaque ministère garde ses responsabilités et c'est très important.

Le deuxième élément est qu'il y a des responsabilités additionnelles qui me reviennent comme ministre coordonnateur. J'ai à m'assurer que tout cela soit possible. Rappelons-nous que le ministère du Patrimoine canadien n'a des responsabilités qu'en vertu de la partie VII de la Loi sur les langues officielles. Le Conseil du Trésor a des responsabilités qui sont les siennes, et cetera. Je m'assure que tout le monde travaille en équipe et cela fait une grande différence.

Concernant le troisième élément, je vais demander à Mme Scotton de vous décrire les ressources dont elle disposera pour s'assurer du suivi de la mise en œuvre du Plan d'action.

Mme Anne Scotton, directrice générale aux langues officielles, Bureau du Conseil privé: Tel que mentionné plus tôt par le ministre Dion, nous avons obtenu du financement de façon ad hoc, avec un projet spécial de notre ministère. Maintenant, avec l'adoption et le financement assurés de ce Plan d'action, on aura une petite équipe. Mais nous aurons le personnel requis pour travailler avec nos collègues des autres ministères au sein du gouvernement et avec nos collègues en région, par le biais des conseils régionaux et autres. Cela fera en sorte qu'il y ait une coordination et un appui entre nous ainsi qu'un soutien des efforts de chacun des ministères et institutions fédérales impliqués dans ce Plan d'action.

Le sénateur Gauthier: Vous avez eu un budget additionnel par rapport à ce que vous aviez autrefois?

M. Dion: Exact.

Le sénateur Gauthier: Ce sera clair dans les prévisions budgétaires de 2003-2004? Je n'ai pas pu identifier vos crédits.

M. Dion: Dans le budget de cette année, vous voulez dire? Le budget de cette année n'a pas détaillé tout cela, c'est vrai. Vous l'avez dans le Plan d'action.

Le sénateur Gauthier: C'est à venir?

M. Dion: Non, le Plan d'action indique le montant de 13,5 millions de dollars que l'on doit consacrer à la mise en œuvre du Plan d'action.

Le sénateur Gauthier: À ce que je sache, ce Plan d'action ne sera pas soumis à un vote?

Mr. Dion: No.

Senator Gauthier: Even the funding?

Mr. Dion: Yes, yes.

Senator Gauthier: Someone will be giving us the funding?

Mr. Dion: I can assure you that not one cent of the funding amounts listed on pages 73 to 75 could have been identified in that document without the agreement of the Minister of Finance. They kept a very close eye on me. And rightly so. Otherwise, I might have put in a lot more.

Senator Gauthier: You say we need to monitor this. While I agree with you, if a parliamentarian wants to monitor something these days, but he does not have the necessary information, it doesn't really amount to much. The Official Language Community Assistance Program, OLCAP, has never been evaluated since 1971. The same applies to IPOLC, or the Interdepartmental Partnership with the Official Language Communities. I'm told that that will be done in June of this year.

The health agreement between the University of Ottawa and Montfort Hospital has not been assessed either. I asked whether it would be renewed, but no one seems to know. You practically have to be a magician around here to follow what is going on, because as soon as you try and get some information, poof! There has been a change of department. Have Official Languages Programs in the Northwest Territories been evaluated? No. Parliamentarians have to rely on available information. We do not have special assistants, you know. It can be pretty tough at times.

Mr. Dion: One of my responsibilities will be to ensure proper coordination of that overall evaluation effort. This is something new; although it was not done previously, now we have been given the responsibility of coordinating the evaluation process and ensuring that the Action Plan itself is evaluated.

Senator Gauthier: Starting in the year 2000, the Treasury Board introduced a change. Now all institutions are required to carry out an evaluation of their programs. That is a step in the right direction.

Senator Comeau: Thank you for providing us with that explanation of the Action Plan. You have put a lot of time and effort into it. Like others, we hope that all will go according to plan. My main interest is the most remote, marginalized communities here in Canada. They are the true minority communities, as opposed to those with a large number of francophones. I am talking about the most distant communities, like the ones in Prince Edward Island, Newfoundland, Nova Scotia and several western provinces as well. These communities are becoming Anglicized.

Very often there is little federal presence in these communities, other than the RCMP. In some cases, police officers speak French, as do Canada Post employees. People in these communities often make their living from natural resources,

M. Dion: Non.

Le sénateur Gauthier: Au niveau des crédits?

M. Dion: Oui, oui.

Le sénateur Gauthier: Quelqu'un va vous donner des fonds?

M. Dion: Je vous garantis qu'il n'y a pas un seul sou indiqué aux pages 77 à 79 qui aurait pu être inscrit là sans l'accord du ministre des Finances. Ils m'ont surveillé à la loupe, et avec raison. Sinon, j'aurais pu en mettre plus.

Le sénateur Gauthier: Vous dites qu'il faut surveiller. Je suis d'accord, mais un parlementaire actuellement, même s'il veut surveiller, s'il n'a pas l'information, cela ne donne pas grand-chose. Le PACLO, le programme d'aide aux communautés de langues officielles, n'a jamais été évalué depuis 1971. Le PICLO, le programme institutionnel d'échanges interministériels n'a pas été évalué non plus. On me dit que ce sera fait en juin cette année.

L'entente en santé avec l'Université d'Ottawa et l'hôpital Montfort n'a pas été évaluée non plus. J'ai demandé si on allait la reconduire, mais on ne le sait pas. Il faut presque être un magicien pour comprendre, parce que dès qu'on veut connaître une information, oups! Cela a changé de ministère. Est-ce qu'on a évalué les programmes de langues officielles des Territoires du Nord-Ouest? Non. Les parlementaires doivent se fier sur l'information disponible. On a pas d'adjoints spéciaux, nous autres. C'est pas mal difficile des fois.

M. Dion: Une de mes responsabilités sera de m'assurer de la coordination de tout cet effort d'évaluation. Il y a un ajout; cela ne se faisait pas avant, mais nous avons maintenant la responsabilité de coordonner les évaluations et de s'assurer que le plan d'action lui-même sera évalué.

Le sénateur Gauthier: Depuis l'an 2000, le Conseil du Trésor a fait adopter une modification. Toutes les institutions doivent maintenant faire une évaluation de leurs programmes. C'est un bon pas en avant.

Le sénateur Comeau: Je vous remercie de nous donner des explications sur le Plan d'action. Vous avez mis beaucoup de temps et d'efforts dans ce Plan d'action. Comme les autres, on espère que tout fonctionnera bien. Mon intérêt est généralement porté vers les communautés les plus éloignées et les plus marginalisées du Canada. Ce sont les communautés vraiment en situation minoritaire et non pas des communautés où il y a un grand nombre de francophones. Ce sont les communautés les plus éloignées, telles celles de l'Île-du-Prince-Édouard, de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Écosse et de plusieurs provinces dans l'Ouest aussi. Ces communautés subissent l'anglicisation.

Très souvent dans ces communautés, il y a peu de présence fédérale autre que la GRC. Dans certains cas, les policiers parlent français ainsi que Poste Canada. Souvent ces communautés vivent des ressources naturelles de la place, telles la pêche, les forêts, et

such as fishing, forestry, and so on. They are also experiencing problems with those natural resources, some of which are disappearing.

An example of this would be the community of Baie Sainte-Marie in Nova Scotia. The cable company there is refusing to provide RDI in French. It is refusing to provide House of Commons programming in French. Subscribers are forced to listen to the proceedings of the House of Commons in English, even though they live in a French-speaking community. This sends the message that French is not necessary — indeed, that its use is discouraged.

Yes, it is true that we now have our own schools. That was a big step forward and we are making progress in terms of the school system, but it is not enough to have French schools and a French school board. People have to be able to live their lives in French, and very often, that is not possible. Our francophone communities in Nova Scotia do not have access to high-speed Internet services. In the neighbouring anglophone community, they have that access, but not in the small French-speaking communities.

Your Action Plan talks about a program aimed at those kinds of communities. I encourage you to ensure that the most remote communities are given priority, so that they will not end up being forgotten or marginalized.

These communities are very quickly becoming anglicized, almost as quickly as virtual Franco-communities. That is the first message I wanted to convey to you.

There is also the matter of how reliable the provinces are. You will have to be extremely cautious. There is some good will among the provinces. Politically, it was more difficult for the small provinces to provide services in French to the small communities. I believe you will need to show some indulgence towards these small communities. But the will is there.

Mr. Dion: You are right to mention the difficulties facing certain communities. Even communities in those regions where there is a majority of francophones have trouble keeping their young people in the communities, creating interesting jobs and maintaining basic public services, because the bulk of the population is no longer the same, and is aging. Imagine how tough it must be for these minority French-language communities in some areas of Nova Scotia; you are absolutely right about that. We cannot make miracles, because there are problems even in majority French-language communities, but we can certainly provide them with the essential support they need.

Distance education will be expanding, general education services will be better funded, and the Université Sainte-Anne may well be able to obtain additional funding through programs we are developing. Health care, health services and networking will all be very useful, as will economic development assistance for business people, who otherwise would be receiving much less support. We will be there to assist even in the regions facing the most difficult circumstances.

cetera. Elle ont également des problèmes avec ces ressources naturelles qui sont, pour certaines, en train de disparaître.

Je vais vous donner l'exemple de la communauté de Baie Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse. Le câblodistributeur refuse d'offrir le signal RDI en français. Il refuse d'offrir la programmation de la Chambre des communes en français. Si vous êtes abonné, vous devez écouter la Chambre des communes en anglais dans une communauté francophone. Cela envoie dans ces communautés des messages selon lesquels le français n'est pas nécessaire, voire même découragé.

Oui, on a nos écoles maintenant. C'est une grande étape et on avance bien dans la question des écoles, mais il y a plus que d'avoir des écoles francophones et un conseil scolaire francophone. Il faut une vie en français que nous n'avons pas, très souvent. Nos communautés francophones en Nouvelle-Écosse n'ont toujours pas accès à l'Internet à grande vitesse. Cet accès existe dans la communauté anglophone avoisinante, mais pas dans les petites communautés francophones.

Dans votre Plan d'action, vous avez un programme qui vise ce genre de communautés. Je vous encourage à vous assurer que les communautés les plus éloignées font l'objet d'une certaine priorité, afin qu'elles ne soient pas oubliées, ni marginalisées.

Présentement ces communautés sont en train de se faire angliciser à très grande vitesse, presque à une aussi grande vitesse que les franco-communautés virtuelles. C'est le premier message dont je voulais vous faire part.

Il y a toute la question de la fiabilité des provinces. Vous devrez être très prudent. Il y a une bonne volonté de la part des provinces. Politiquement, c'était plus difficile pour les petites provinces d'offrir des services en français aux petites communautés. Cela va demander un peu d'indulgence de votre part pour ces petites communautés. Mais la volonté est là.

M. Dion: Vous avez raison de mentionner les difficultés de certaines communautés. Même les communautés majoritaires de ces régions ont de la difficulté à garder les jeunes, à créer des emplois intéressants et à maintenir des services publics de base parce que la masse de la population n'est plus la même et est vieillissante. Imaginez pour les communautés minoritaire de langue française dans certaines régions de la Nouvelle-Écosse, je suis tout à fait d'accord avec vous. On ne pourra pas faire de miracle, car les problèmes existent même du côté de la majorité mais on pourra donner des coups de pouce essentiels.

L'enseignement à distance va se développer, l'enseignement tout court sera mieux financé et peut-être que l'université Sainte-Anne va trouver un financement additionnel dans les programmes que nous développons. La santé, les services de santé, le réseautage, cela va aider beaucoup de même que le développement économique pour les entrepreneurs qui autrement auraient beaucoup moins d'appui. On aidera même dans les régions les plus difficiles.

Senator Comeau: I am proud to hear you mention the Université Sainte-Anne, which is a real jewel in Nova Scotia and even for all of Atlantic Canada, particularly since the amalgamation of the Université Sainte-Anne and the Collège de l'Acadie. There is a very special area of opportunity opening up for all minority francophone communities in the Atlantic region. They will need high-speed communication systems there. Could we look at that?

Mr. Dion: The program we have put in place to enhance computer-based communications will also be of assistance in that regard.

[English]

Senator Keon: I would commend you, Minister Dion, on a truly excellent report.

I would like to come back to the matter of the provision of health services. I fully appreciate that this is a provincial responsibility but, having spent my life as a health administrator, among other things, I found that in our institution we had to fund our French education centre and interactive learning centre through our global budget.

While there was always willingness — indeed, it was fun for the Anglo nurses doctors and others — to participate in these educational programs, it was a financial drain. I appreciate the awkwardness of the federal government sending money directly for French-language education when it is a provincial jurisdiction. However, this is an area that I think has not been appropriately explored.

The federal government funds most of the health research in Canada. There is a tremendous opportunity for research to determine how these educational programs could be made more effective and how people could participate better. In particular, there is a tremendous opportunity for accountability as it relates to the quality of the programs, and so forth. That knowledge could be of tremendous value to Canada.

Although this is not covered in your action plan, and Health Canada would not have the revenues to do this with what is outlined here, should you not give this some thought, and, perhaps, work with the Canadian institutions of health research as well as with Health Canada and make some funding directly available? For example, the directors of French language education Ottawa, in the Heart Institute in Ottawa, could make a major contribution.

Mr. Dion: Thank you so much for the excellent suggestion, senator. In education, we are not telling the provinces: “We will take these populations on our shoulders; it is no longer your responsibility.” On the contrary, under section 23 of the Charter of Rights, the provinces must ensure that there is access to education in either English or French where numbers warrant.

Le sénateur Comeau: Je suis fier que vous mentionniez l'université Sainte-Anne, c'est un trésor en Nouvelle-Écosse et même dans tout l'Atlantique, surtout avec l'amalgamation de l'université Sainte-Anne et du collège de l'Acadie. Il s'ouvre un domaine très spécial pour toutes les communautés francophones en situation minoritaire dans l'Atlantique. Ils auront besoin de systèmes de communication à haute vitesse. Pourrions-nous examiner cela?

M. Dion: Le programme qu'on a pour accroître l'informatique pourra également aider.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Je vous félicite, monsieur le ministre Dion, pour votre excellent rapport.

Je voudrais revenir sur la question de la prestation des services de soins de santé. Je comprends tout à fait qu'il s'agit d'une responsabilité provinciale, mais, étant donné que j'ai été administrateur dans le domaine de la santé toute ma vie, entre autres, je dois vous dire que notre établissement devait financer son centre d'éducation en français et son centre d'apprentissage interactif du français à même son budget global.

Bien que le personnel était toujours disposé — en effet, les infirmières et les médecins anglophones ainsi que d'autres membres du personnel trouvaient cela plaisant — de participer aux programmes éducatifs, ces activités s'avéraient onéreuses. Je comprends qu'il est étrange que le gouvernement fédéral fournisse des fonds directement pour l'éducation en français, alors qu'il s'agit d'un domaine qui relève de la compétence des provinces. Cependant, je crois qu'il s'agit d'une question qui n'a pas été examinée de façon appropriée.

Le gouvernement fédéral finance la majeure partie de la recherche en santé effectuée au Canada. La recherche pourrait grandement contribuer à déterminer comment accroître l'efficacité des programmes d'éducation et comment accroître la participation. En particulier, l'imputabilité à l'égard de la qualité des programmes pourrait s'avérer très utile. Cette connaissance pourrait être très utile pour le Canada.

Comme Santé Canada ne possède pas suffisamment de fonds pour effectuer toute cette recherche, ne devriez-vous pas collaborer avec les institutions de recherche en santé du Canada ainsi qu'avec Santé Canada et offrir un financement direct? Par exemple, les directeurs de l'enseignement en français à Ottawa et l'Institut de cardiologie de cette ville pourraient apporter une grande contribution.

M. Dion: Je vous remercie beaucoup pour cette excellente suggestion, monsieur le sénateur. Dans le domaine de l'éducation, nous ne sommes pas en train de dire aux provinces que les groupes minoritaires ne relèvent plus de leur responsabilité. Au contraire, en vertu de l'article 23 de la Charte des droits et libertés, les provinces doivent veiller à assurer l'accès à l'éducation en anglais ou en français lorsque le nombre le justifie.

However, the federal government is saying to the provinces, "We will help you pay the extra costs." It is always more costly to provide that education to minorities. For instance, providing school textbooks for minority language speakers is more costly, so we will help the provinces to pay the extra cost. Otherwise, it is a provincial jurisdiction. It is their responsibility.

With regard to the provision of health services, there is no constitutional obligation on the federal government to provide that. The communities came to us and told us of their needs. As with other Canadians, health is becoming the most important priority for many people. The communities asked us for help and we built this plan with them. It is a \$19-million plan over the next five years.

However, we are not telling the provinces that health is now our responsibility, not at all. In every agreement that we have negotiated with them, we have reminded them that they are responsible for the provision of health services for every Canadian, excepting Aboriginal Canadians. There is a different pattern there.

You are telling me that health research must be more involved. What does it mean to be a minority requesting services? The communities and Health Canada have worked together to determine what it means to a patient to receive health care in a language other than the language he or she speaks. The evidence is that a person's capacity to speak the other language may diminish when the person is unwell. This is well substantiated by the research, and this is why the federal government has now undertaken an important new initiative in this area. This demonstrates that research is key. We need more research to ensure that we do good things.

You are correct when you say that we need to provide the same facilities for health as we do for education. Thank you for pointing out this aspect. We will work very hard with Health Canada and I know that Ms. McLellan is willing to do more to determine how we can do more health research on the language services provided to language minorities.

[Translation]

The Chairman: And especially children.

Mr. Dion: Yes, but also to seniors. They are often bilingual, but when people are sick, they are not so bilingual.

The Chairman: When people are sick, they are nothing.

Mr. Dion: One day I met an English-speaking lady in Montreal who said to me, quite frankly: I have a right to die in my own language.

Cependant, le gouvernement fédéral affirme qu'il aidera les provinces à payer les coûts supplémentaires. Il est toujours plus coûteux de fournir de l'enseignement aux minorités. Par exemple, fournir des manuels scolaires à des élèves dont la langue est minoritaire coûte plus cher, alors nous aiderons les provinces à payer le coût supplémentaire. À part cela, la responsabilité de l'éducation continue de relever des provinces. C'est leur responsabilité.

En ce qui concerne la prestation de services de soins de santé, le gouvernement fédéral n'a aucune obligation constitutionnelle de l'assurer. Les collectivités nous ont exprimé leurs besoins. La santé devient la priorité pour de nombreuses personnes. Les collectivités nous ont demandé de l'aide, et nous avons mis sur pied ce plan d'action en collaboration avec elles. Il s'agit d'un plan de 19 millions de dollars, qui s'échelonnnera sur les cinq prochaines années.

Cependant, nous ne disons pas aux provinces que la santé est maintenant de notre ressort, pas du tout. Chaque fois que nous avons conclu une entente avec elles, nous leur avons rappelé qu'elles sont responsables de la prestation de services de soins de santé pour l'ensemble des Canadiens, à l'exception des Autochtones, qui constituent un dossier distinct.

Vous me dites que les chercheurs en santé devraient être mis davantage à contribution. Que signifie être une minorité qui demande des services? Des collectivités et Santé Canada ont travaillé ensemble pour déterminer ce que signifie être un patient qui reçoit des soins de santé dans une langue autre que la sienne. C'est un fait que la capacité d'une personne à parler l'autre langue peut diminuer lorsque cette personne est malade. Cette affirmation est amplement appuyée par des recherches, et c'est pourquoi le gouvernement fédéral a entrepris une nouvelle initiative importante dans le domaine de la recherche. Cela démontre que la recherche est la clé. Nous devons en effectuer davantage afin de faire en sorte que nous prenions les bonnes mesures.

Vous avez raison de dire que nous devons offrir dans le domaine de la santé les mêmes installations qui existent dans le secteur de l'éducation. Je vous remercie d'avoir souligné cet élément. Nous travaillerons très fort avec Santé Canada, et je sais que Mme McLellan est disposée à en faire davantage pour déterminer comment nous pouvons effectuer davantage de recherche en santé sur les services fournis aux minorités linguistiques.

[Français]

La présidente: Les enfants surtout.

M. Dion: Mais les personnes âgées aussi. Elles sont souvent bilingues, mais quand on est malade, on est moins bilingue.

La présidente: Quand on est malade, on n'est rien.

M. Dion: J'ai même un jour rencontré une dame anglophone de Montréal qui m'a dit, très franchement: j'ai le droit de mourir dans ma langue.

The Chairman: Mr. Gauthier from Manitoba said the same thing to us at the Social Affairs, Science and Technology Committee: he wanted to be able to die in his own language.

Senator Léger: I would like to thank you for your Act II, the plan for Canada's linguistic duality. I must say, though, that I prefer "Act II" to "The Next Act."

Mr. Dion: There may be an Act III; you never know.

Senator Léger: I want to talk about the arts and culture. I read some material from the FCCF suggesting there be a fourth thrust. You already have three thrusts. Do you believe your plan is now completed or would you like to add something to what is intended for Act II?

Mr. Dion: The plan has already been drafted, and we do not intend to rewrite it. However, this is not the end of the story; it is the beginning. A plan is not supposed to be a straight jacket, and if we realize, when we are going through the next budget exercise, that certain things need to be consolidated or that there are gaps to be filled, we will not just sit back and say that all of this is carved in stone. A plan sets out a direction. We are building on our foundation and adding to that foundation as it becomes possible to do so.

Senator Léger: Your Act II states that people speak the language of the air they breathe. But what happens if the air is totally English in the media, the school yard and their reading material? It takes two lines for there to be real communication. And between those two lines are arts and culture. In other words, you have chosen three areas out of nine. Arts and culture are in second place. I believe arts and culture absolutely have to be part of education and community development. If there is no mention of the words "artist" and "culture" in your plan, then there is a big gap there. You referred to "cultural centres" which are certainly very beneficial, but that relates more to the community.

But artists are still out there, and now they have access to symphonies and operas. We were a minority before, but now the Constitution says that French and English have equal status in Canada. That seems to be totally absent from the plan; it should at least be mentioned. The word "culture" appears here and there, but is used in a fairly general way.

Will that only be discussed next year, at a much later date? Artists came forward and proposed projects and are very disappointed to see that culture is missing from Act II. And yet that is what will ensure the success of Act II. Could you add culture as an afterthought?

Mr. Dion: I would never add culture as an afterthought, but it is there, in fact, and I will prove it. You will readily admit that a number of communities have commended us on this: the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, school boards, the Commission nationale des parents francophones, and the Fédération nationale des conseils scolaires.

As well, your colleagues have just extended their congratulations. Do you really believe they would have done that if culture had not been part of this plan? To say that it is not there is ridiculous. As you say, a language without culture is a

La présidente: M. Gauthier du Manitoba nous a dit la même chose au Comité des affaires sociales, des sciences et de la technologie: il voulait mourir dans sa langue.

Le sénateur Léger: J'aimerais vous remercier pour votre acte II, le plan de la dualité linguistique. J'aime mieux l'expression «acte II» que «prochain acte».

M. Dion: Il peut y avoir un acte III, on ne sait jamais.

Le sénateur Léger: Je voudrais parler des arts et de la culture. J'ai lu un document du FCCF qui proposait un quatrième axe. Vous avez déjà trois axes. Croyez-vous que votre plan est terminé ou voulez-vous ajouter quelque chose dans l'application de l'acte II?

M. Dion: Le plan est rédigé, on ne va pas le réécrire. Par contre, ce n'est pas la fin de l'histoire, mais bien le début. Un plan ne doit pas être un carcan et si dans le prochain exercice budgétaire, on s'aperçoit qu'il y a des choses à consolider ou qu'il y a des failles à combler, on ne dira pas qu'il est coulé dans le béton. Un plan indique une direction. On bâtit sur cette base et on construit de nouveaux étages si on en voit la possibilité.

Le sénateur Léger: Votre acte II mentionne que l'on parle la langue de l'air qu'on respire. Qu'arrive-t-il si l'air est totalement anglais dans les médias, la cour d'école et les lectures? Il faut deux lignes pour pouvoir saisir la vraie communication. Entre ces deux lignes se situent les arts et la culture. En d'autres mots, vous avez choisi trois domaines sur neuf. Les arts et la culture occupent le deuxième rang. Il faut absolument retrouver les arts et la culture dans l'éducation et dans le développement des communautés. Si dans votre plan, on ne retrouve jamais les mots «artiste» et «culture», c'est qu'il y a un gros manque. Vous avez mentionné les «centres culturels» qui sont certainement très bien, mais le terme réfère plutôt à la communauté.

Mais les artistes continuent et ils ont maintenant accès aux symphonies et aux opéras. Autrefois on était minoritaire mais maintenant, selon la Constitution, le français et l'anglais sont égaux au Canada. Cela devrait au moins être mentionné dans le plan dont il semble totalement absent. Le mot «culture» existe ici et là mais il est utilisé de façon assez générale.

Cela fera-t-il l'objet d'une prochaine rencontre beaucoup plus tard l'année prochaine? Les artistes ont vraiment proposé des projets et ils sont très déçus présentement de cette absence du volet culturel dans l'acte II. Or, c'est la respiration du succès de l'acte II. Pouvez-vous ajouter la culture en post-scriptum?

M. Dion: Je ne mettrais jamais la culture en post-scriptum, elle est là et je vais le démontrer. Vous admettez avec moi que plusieurs communautés nous ont félicités: la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, les conseils scolaires, la Commission nationale des parents francophones, la Fédération nationale des conseils scolaires.

De plus, vos collègues viennent de me féliciter. Croyez-vous qu'ils l'auraient fait si la culture n'avait pas été là? Prétendre qu'elle n'y est pas n'a aucun sens. Une langue sans culture, comme vous dites, ne respire pas. À ceux qui prétendent que la culture

language that cannot breathe. So, I would ask those who claim that culture is missing from this plan to explain why everyone is so happy with it. Are they saying that nobody cares about culture? Let me explain where culture is included in this plan. The Action Plan has been well received, and that would not have been the case had culture been forgotten.

Of the \$381 million being invested in the area of education, a substantial sum will be available for cultural programming and activities and for artistic development programs. Much of what we have been able to do has been through education agreements that have a cultural component to them. If we want to expand daycare services, we will not achieve that without cultural programming, and the same applies to activities at the post-secondary level.

As regards educational institutions, we want to make them places where linkages can be formed, and that won't be possible without culture. Much of what is in place in Caraquet or elsewhere has been made possible through education agreements, but this time, we are not leaving anything up to chance. On page 28 of the English version of the Action Plan, we talk about the need to develop community and cultural centres.

On page 29, we talk about second language programs and it is specifically stated that we want to develop new teaching methods, such as teaching the arts in English to francophones, and in French, to anglophones.

With respect to immigration, we will have to ensure that we are identifying artists able to speak French or English among new Canadians. I believe the Fédération culturelle canadienne-française has a lot of things to work with. We mustn't let anything fall through the cracks; we have to be everywhere.

That association did not meet with me on January 17. People in the health care sector have been working with us for two years now. They submitted a lot of projects, but I did not say yes to the first ones. I did not discourage them either, or close the door, but I made it clear that what was being suggested was not going to work. But in the end, we achieved our goal.

The first time this was presented to the provinces — I was present — they were livid. The second time, in St. John's, they reacted favourably. These things are never easy, and if we want to move forward, we have to keep going back to the drawing board and making changes. So, it is important not to get discouraged. This is not the end of the story, we can take another stab at it at a future time; people should not expect the first version to necessarily be the right one. I still have not received the first draft of their project, but this is what they said in a letter written to me last October 3:

We are working to develop a strategy aimed at implementing a National Cultural Action Program.

I have yet to receive the initial outline of that national program. There are effective ways of working, and I know we will achieve something together. But in the meantime, you must not

n'est pas là, je leur demanderais de m'expliquer pourquoi tout le monde est si content de ce plan. Est-ce que tout le monde se contrefiche de la culture? Je vais vous expliquer en quoi la culture est là. Le Plan d'action a été bien reçu et cela n'aurait pas été le cas si la culture avait été oubliée.

Des 381 millions de dollars qu'on injecte dans l'éducation, il y en aura beaucoup pour l'animation culturelle et pour les programmes de développement artistique. La majorité des choses qu'on a pu faire, c'est grâce aux ententes sur l'éducation pour la culture. Si on veut développer davantage de garderies, on n'y arrivera pas sans animation culturelle et c'est la même chose pour le post-secondaire.

Autour des établissements d'enseignement, on veut construire des établissements de rassemblement et on n'y arrivera pas sans la culture. Beaucoup de ce qui existe à Caraquet ou ailleurs s'est fait grâce aux ententes sur l'éducation, mais cette fois-ci, on ne laissera pas cela au hasard. Dans le Plan d'action, à la page 27 de la version française et à la page 28 de la version anglaise, on mentionne qu'il faut développer les centres communautaires et culturels.

À la page 29, on parle de la langue seconde et il est explicitement mentionné qu'on veut développer davantage les nouvelles techniques pédagogiques comme l'enseignement des arts en anglais pour les francophones et en français pour les anglophones.

Pour ce qui est de l'immigration, il faudra s'assurer qu'on repérera les artistes capables de s'exprimer en français ou en anglais parmi les nouveaux Canadiens. Il me semble que la Fédération culturelle canadienne-française dispose de beaucoup de choses avec lesquelles elle peut travailler. Il ne faut rien laisser s'échapper et il faut faire partie de tout.

Cette association ne m'a rencontré que le 17 janvier. Les gens de la santé travaillent avec nous depuis deux ans. Ils ont remis beaucoup de projets et je ne leur ai pas dit oui aux premiers. Je ne les ai pas découragés, je n'ai pas fermé la porte mais je leur ai fait sentir qu'on n'y était pas du tout. À la toute fin, nous y sommes arrivés.

Lors de la première présentation aux provinces, j'y étais, la réaction a été assez livide. La deuxième fois, à St. John's, elle a été très bien reçue. Les choses ne sont pas faciles et si on veut progresser, il faut s'y prendre et s'y reprendre. Il ne faut donc pas se laisser décourager. Ce n'est pas la fin de l'histoire, on peut revenir à la charge mais il ne faut pas s'attendre à ce que la première version soit la bonne. Je n'ai toujours pas reçu la première version de leur projet et voilà ce qu'ils m'ont écrit le 3 octobre dernier:

Nous travaillons à l'élaboration d'une stratégie visant la mise en place d'un programme national d'action culturelle.

Je n'ai toujours pas reçu la première version de ce programme national. Il y a des façons de travailler qui sont efficaces et on peut y arriver ensemble. Mais entre-temps, il ne faut pas croire que dans

believe that while we are waiting for that next version to be completed, we are sitting around twiddling our thumbs. There are many things going on in the cultural domain — probably not enough — but a lot is being done.

In that connection, I would like to commend Ms. Copps for all the work she has done and will continue to do because of her dedication. There is also the work being carried out by the Canada Council of the Arts, in addition to what Canadian Heritage is doing. On January 20, we met with representatives of the Fédération culturelle canadienne-française and asked whether it would be possible to strengthen the partnership with francophone artists living in a minority environment. The Canada Council for the Arts is well aware of this issue. It is already doing a lot and will look at what else can be done. Telefilm Canada and the National Film Board also make a significant contribution. These institutions have to understand that it is just as easy to develop culture in Acadia as it is in Montreal, provided that new efforts are devoted to this.

There are some programs at Canadian Heritage that work very well. The Forum sur l'espace culturel francophone au Canada has been very successful with francophone communities and their artists. The program known as Arts Presentation Canada has also been very successful. A five-year agreement between the Government of Canada and the Fédération culturelle canadienne-française was reached on March 18, 2002 for the development of French-Canadian arts and culture.

Senator Gauthier says that we have to evaluate our programs. That agreement was renewed on March 18, 2002, because we felt it was working well. We renew programs when we see they are yielding positive results.

And we must not forget that a lot of activities are going ahead concurrently. In forging this Action Plan, we considered a variety of projects and initiatives for the theatre, media arts, visual arts, song, music, and all the positive spin-offs they bring. For a long time, people have been asking us to establish a promotional office in Montreal. Quebecers do not always know what is going on in francophone communities outside Quebec — and sometimes even outside Montreal. Now that promotional office will really help to broaden people horizons.

The Canada-community agreements were strengthened in the 1999 Budget. An additional \$40 million was earmarked for cultural activities under these agreements. That amount will be renewed in 2004. We will have to work hard in 2004 in that area to ensure that an equivalent or larger amount is set aside, because efforts in other sectors are also important. The Canada-community agreements will be renewed in 2004.

Finally, Canadian Heritage and the Fédération culturelle canadienne-française are working together to collect data from organizations such as Telefilm Canada, the National Film Board and the Canada Council for the Arts, with a view to identifying what is being done now and how to fill in the gaps.

l'attente de cette version, on reste tous les bras croisés à ne rien faire. Il y a tellement de choses qui se font pour la culture — sans doute pas assez — mais beaucoup de choses se font.

J'aimerais féliciter Mme Copps de tout le travail qu'elle a fait et qu'elle continuera de faire grâce à sa conviction. Il y a non seulement le travail de Patrimoine canadien mais également celui du Conseil des arts. Le 20 janvier, nous avons rencontré les représentants de la Fédération culturelle canadienne-française et nous avons demandé s'il était possible de renforcer le partenariat avec les artistes francophones en situation minoritaire. Le Conseil des arts est saisi de la question. Le Conseil en fait déjà beaucoup et verra ce qu'il peut faire de plus. Téléfilm Canada et l'Office national du film contribuent également de façon importante. Ces institutions doivent comprendre qu'il est possible de faire de la culture en Acadie aussi bien qu'à Montréal, à condition de déployer de nouveaux efforts.

Il existe des programmes à Patrimoine canadien qui fonctionnent bien. Le Forum sur l'espace culturel francophone au Canada a connu beaucoup de succès auprès des communautés francophones et de leurs artistes. Le programme Présentation des arts Canada a connu également beaucoup de succès. Une entente de cinq ans entre le gouvernement du Canada et la Fédération culturelle canadienne-française a été conclue le 18 mars 2002 pour le développement des arts et de la culture de la francophonie canadienne.

Le sénateur Gauthier me dit alors qu'il faut évaluer nos programmes. L'entente a été renouvelée, le 18 mars 2002, car on a estimé qu'elle fonctionnait bien. On renouvelle sur la base de choses qui fonctionnent bien.

Il ne faut pas nier les choses qui sont réalisées ensemble. On travaille sur le Plan d'action tenant compte de projets et d'initiatives pour le théâtre, les arts médiatiques, les arts visuels, la chanson, la musique, et plusieurs retombées positives en résultent. On nous demande depuis longtemps la création d'un bureau de promotion à Montréal. Les Québécois ne savent pas toujours ce qui se fait dans la francophonie canadienne hors Québec — et parfois en dehors de Montréal. Ce bureau de promotion aide maintenant à ouvrir les esprits.

Les ententes Canada-communautés ont été renforcées dans le budget de 1999. Quarante millions de dollars supplémentaires ont été accordés au volet culturel de ce secteur. Ce montant sera renouvelé en 2004. Il faudra bien travailler en 2004 dans ce secteur pour assurer y une part équivalente ou supérieure car les efforts des autres secteurs sont également importants. Le renouvellement des ententes Canada-communautés se fera en 2004.

Enfin, Patrimoine canadien et la Fédération culturelle canadienne-française travaillent ensemble à la réalisation d'une collecte de données auprès d'organismes tels Téléfilm Canada, l'Office national du film et le Conseil des arts afin de bien identifier ce qui se fait et déterminer comment combler les lacunes.

The Fédération culturelle canadienne-française has submitted a project to Canadian Heritage which involves doing an inventory of current partnership projects between schools and the cultural sector. This project is intended to find ways of strengthening that partnership. Ms. Copps will be announcing whether the project is to go forward.

So, those are some of the current activities. Working in partnership with the Fédération nationale des conseils scolaires francophones, we can accomplish a great many things. The Fédération nationale des conseils scolaires francophones supports this Action Plan and the Fédération culturelle canadienne-française should do the same, in order to have opportunities to work with educators. The latter are more than willing to build up the cultural side of their educational programs. They are good educators and they know that culture is an essential component. There is also the possibility of pilot projects with the Centre scolaire francophone de la Colombie-Britannique.

So, a number of things are happening. The Action Plan will provide additional momentum to current cultural activity.

Senator Léger: In other words, what we have to do is continue to build together. I am aware of all the progress that has been made.

At one time, the arts and culture in Canada were controlled by the church. Priests and nuns organized theatrical activities — as a number of us can attest to. For almost 50 years now, that has been a government responsibility. The government now understands that culture really is the breath of life. In that respect, we are far behind the Europeans, who are several hundred years ahead of us.

Let's talk about artists. I want to thank you for using the word "artist" earlier. That term is rarely used. We seem to have trouble saying it. Artists have a lot to learn about active responsibility. Now this is something that falls within the jurisdiction of the government, rather than the church.

At the time, artists worked for practically nothing. And when I say artists, I am talking about human beings. Building theatres means infrastructure. But first and foremost, human beings need food on their plates. And to take that one step further, when it comes to more technical things, talent and art dominate. Not everybody calls himself an artist. Only the public can judge.

The government has to help the best of them, even though what they are doing seems less tangible. And I do not mean to ignore the tangible things. In the summer, we make a living from tourism, obviously, but the whole gamut has to be considered. In my view, we have to look at both sides of the coin.

Mr. Dion: You are absolutely right. We have to learn to work together better and adapt to different cultures. When you get involved with official languages, you make contact with people working in different areas. Every area has its own culture. We all have to learn to work together. And we work better together

La Fédération culturelle canadienne-française a déposé auprès de Patrimoine canadien un projet visant à faire l'inventaire des projets de partenariat en cours entre les écoles et le secteur culturel. Ce projet vise à trouver des façons de renforcer ce partenariat. Mme Copps annoncera si le projet sera adopté.

Voilà ce qui se fait en ce moment. En partenariat avec la Fédération nationale des conseils scolaires francophones, nous pouvons réaliser plusieurs choses. La Fédération nationale des conseils scolaires francophones a accueilli ce Plan d'action et la Fédération culturelle canadienne-française aurait intérêt à en faire autant pour travailler avec les gens du secteur de l'éducation. Ceux-ci ne demandent pas mieux que de renforcer les volets culturels de l'éducation. Ils sont bons pédagogues et savent que cet élément est essentiel. La possibilité de projets pilotes avec le Centre scolaire francophone de la Colombie-Britannique existe.

Il se fait donc plusieurs choses. Le Plan d'action apportera un élan additionnel à la culture.

Le sénateur Léger: En d'autres mot, il suffit de continuer à bâtir ensemble. Je suis consciente de tout le progrès qui s'est fait.

La culture et les arts, à une certaine époque, au Canada, appartenaient à l'église. Les prêtres, religieux et religieuses s'occupaient du théâtre — comme plusieurs d'entre nous peuvent en témoigner. Depuis presque 50 ans, ce domaine est passé à l'État. L'État maintenant comprend que la culture est vraiment la respiration d'une vie. Sur ce plan, nous sommes loin derrière les Européens qui nous devancent de plusieurs centaines d'années.

Parlons des artistes. Je vous remercie d'avoir employé le mot « artiste » tout à l'heure. Il est rare qu'on emploie ce terme. On dirait qu'il ne nous vient pas facilement à la bouche. Les artistes ont énormément à apprendre du côté des responsabilités actives. Ce n'est maintenant plus de l'essor religieux mais du laïc.

Les artistes de l'époque travaillaient pour presque rien. Lorsque je parle des artistes, je parle d'êtres humains. Lorsqu'il est question de bâtir des théâtres, il est question d'infrastructure. Les êtres humains ont besoin d'abord de pain et de beurre. Pour aller plus loin, en parlant de choses plus techniques, dominant le talent et l'art. Ce n'est pas tout le monde qui se dit artiste. Seul le public juge.

Le gouvernement devra aider les plus grands, même si cela semble moins tangible. Je ne veux pas faire abstraction de la cuisine. L'été, on vit du tourisme, bien sûr, mais il faut toute la ligne. Je crois qu'il faut examiner les deux côtés de la médaille.

M. Dion: Vous avez tout à fait raison. Il faut qu'on apprenne à mieux travailler ensemble et que l'on s'adapte aux différentes cultures. Lorsqu'on touche aux langues officielles, on touche aux gens qui travaillent dans différents domaines. Chaque domaine a sa culture. Tous devons apprendre à travailler ensemble. On

when we are able to look at the first version of a plan before it is reported on in the newspapers, when in fact it has yet to be submitted.

The Chairman: So the clergy and religious communities could be replaced by the Department of Culture.

Mr. Dion: I certainly hope not. Artists have to remain free. We should not be replacing the institution of the church with another institution.

Senator Gauthier: In light of the comments made by Senator Léger, would you be prepared to make an amendment dealing with culture to your Action Plan? You said that it is not carved in stone. Would you be prepared to discuss that with the Fédération culturelle canadienne-française?

Mr. Dion: This document cannot be amended. I do not want to renegotiate it, for fear of losing parts of it. It is a done deal and we have committed ourselves to it with everyone. However, this is not the end of the story; this is the beginning. A number of things will be done outside of the plan. I talked about all kinds of culture-related activities, projects that will be evaluated, and others that will be submitted and probably adopted. In Winnipeg, we are talking about the Centre Molière. I will not say it is not in the plan. The plan is a lever, a means of achieving things, including in the cultural sector.

The next budget exercise will probably bring with it new activities in an area that is not currently part of the plan. If the project is well presented, I will support the Minister of Canadian Heritage in lobbying the Minister of Finance to provide funding. But in order to do that, I need something that is very solid. The health care sector would never have received \$119 million for the first project outline they presented. But this project has the strong support of the entire Canadian medical community. Initially, the Minister of Finance was extremely reluctant. However, Mr. Manley said he would be prepared to fund this project.

But this sort of thing is never easy. If we help one another, we will succeed. Success was achieved in the health care sector. We have proven in the past that we can do this for culture, and we will do it again.

Senator Chaput: I was going to commend you on your excellent plan and add that I would have liked to see some more concrete proposals dealing with the arts and culture.

However, having heard the answer you gave Senator Léger, what I will say is that you have a very good plan. One may see the cultural sector as being somewhat outside the plan, which then becomes a lever or a means of providing support to that sector. I do want to commend you, because it is a very good plan with very good content. It could be quite a solid plan.

However, I have some concerns in two areas. The success of our plan — because the Dion Plan will become our plan — rests to a large extent on the good will of the provinces. I am a francophone from Western Canada. I must say that when I am told the success of a plan rests on the good will of a province, it gives me great cause for concern. I am also concerned about some of the things you have said. You say you cannot make something binding that is not within your jurisdiction.

travaille mieux ensemble lorsqu'on voit les premières versions des plans avant que ceux-ci ne paraissent dans les journaux, alors qu'on ne les a pas encore soumis.

La présidente: Le clergé et les communautés religieuses pourront donc être remplacés par le ministère de la Culture.

M. Dion: J'espère bien que non. Les artistes doivent rester libre. Il ne faut pas transformer un clergé par un autre.

Le sénateur Gauthier: À la lumière des commentaires du sénateur Léger, seriez-vous disposé à apporter un amendement à votre Plan d'action sur la culture? Vous avez indiqué qu'il n'est pas coulé dans le béton. Seriez-vous disposé à en discuter avec la Fédération culturelle canadienne-française?

M. Dion: Le document n'aura aucun amendement. Je ne vais pas le renégocier, au souci d'en perdre des morceaux. Il est acquis et promis à tout le monde. Toutefois, ce n'est pas la fin de l'histoire, mais le début. Plusieurs choses se font en marge du plan. J'ai mentionné toutes sortes de choses dans le domaine de la culture, des projets qui devront être évaluées, d'autres qui seront soumis et qui sans doute seront adoptés. À Winnipeg, on parle du Centre Molière. Je ne vous dirai pas qu'il n'est pas dans le plan. Le plan est un levier permettant de réaliser des choses, entre autres, dans le domaine culturel.

Le prochain exercice budgétaire nous mènera peut-être vers des choses nouvelles dans un domaine qui ne fait pas partie du plan. Si le projet est bien présenté, je pourrai appuyer le ministre du Patrimoine auprès du ministre des Finances. Pour ce faire, j'ai besoin de choses très solides. Le secteur de la santé n'aurait jamais obtenu 119 millions de dollars si cela avait été le premier projet présenté. Le projet a été fortement appuyé par tout le milieu médical canadien. Le ministre des Finances était au début très réticent. Toutefois, M. Manley a indiqué qu'il était prêt à financer ce projet.

Ce n'est jamais facile. Il faut s'entraider et on peut y arriver. On y est arrivé dans le domaine de la santé. On a prouvé par le passé qu'on pouvait le faire dans le domaine de la culture et on va le faire à nouveau.

Le sénateur Chaput: J'allais vous féliciter de votre bon plan et ajouter que j'aurais aimé y voir de façon plus concrète les arts et la culture.

Ayant écouté ce que vous avez répondu au sénateur Léger, je peux vous dire que vous avez un très bon plan. On peut regarder le secteur culturel en marge de ce plan qui devient un levier pour appuyer ce secteur. Je veux vous féliciter car c'est un très bon plan avec un bon contenu. Il peut être solide.

Toutefois, j'ai des inquiétudes par rapport à deux éléments. Le succès de notre plan parce que le plan Dion devient le nôtre reposera en grande partie sur la bonne volonté des provinces. Je suis une francophone de l'Ouest du Canada. Lorsque l'on me dit que le succès d'un plan doit reposer sur la bonne volonté de la province, j'ai de sérieuses inquiétudes. J'en ai aussi lorsque j'entend vos paroles. Vous dites que vous ne pouvez rendre exécutoire ce qui ne relève pas de votre compétence.

When funds for official languages are being transferred from the federal government to the provinces, is it not appropriate, when you are negotiating with the provinces, to get some commitment in writing from them to ensure that those funds are expended to meet our needs?

The examples I have in mind are the Departments of Health and Education. In the past, we have received funds from the federal government. But those funds were not used to meet the goals set by francophone community; rather, they were used to meet the province's goals, which were not the same as the ones we had as an official language minority. That worries me, and I hope that in your negotiations with the provinces, you will have some lever, or some way of forcing them to spend the money based on our needs and priorities.

My second concern has to do with the accountability framework and the federal institutions subject to that framework; my concern is based on past experience. How will you force these institutions to consider the official languages dimension? What action can you take if the institutions do not do so? What can be done to force them to comply?

Mr. Dion: I am going to tackle your second question. Ministers and senior officials are committed to this.

The Prime Minister sent a very clear message in that regard. They are all Liberals and they believe in this. Mr. Manley believes in this. If he agreed to the funding I was able to secure with the support of my colleagues, it is because we worked hard to get it. And he believes in this, otherwise he would have invested the money elsewhere.

It is not a bad thing to provide for coordination and to have an accountability framework that forces people to believe in this not only some of the time, but all of the time, and to apply it to every initiative. That is the purpose of the accountability framework. A lot of senior officials believe in this, but we are going to ensure that the culture of bilingualism is strengthened. And this framework gives us the means to do that. The Council of Deputy Ministers of Official Languages now has increased responsibilities and will be able to exercise greater leadership. As well, Ms. Scotton's team will be assisting these colleagues, and the Department of Justice will also have additional means of carrying out its responsibilities. The accountability framework sets out the rules to be followed in this regard.

Incidentally, the Clerk of the Privy Council, Mr. Himelfarb, has a very good understanding of French. He could speak it if he were not so shy. The interpreters would have no trouble following him because he speaks very slowly. Mr. Himelfarb is a great believer in bilingualism —

[English]

— one of the four management priorities of the government.

[Translation]

That means that deputy ministers are appraised to determine whether they are entitled to bonuses and promotions partly on the basis of their ability to ensure that bilingualism is respected in their institutions and that it continues to be expanded.

Lorsque les fonds pour les langues officielles viennent du gouvernement fédéral et sont remis aux provinces, est-ce qu'il n'y a pas lieu lorsque vous négociez avec les provinces d'obtenir un engagement, une obligation quelconque par écrit pour assurer que ces fonds soient dépensés en fonction de nos besoins.

Je pense au ministère de la Santé et à celui de l'Éducation. Dans le passé, nous avons reçu des fonds du gouvernement fédéral. Ces fonds n'ont pas été dépensés en fonction des objectifs que la communauté francophone s'était donnée mais en fonction des objectifs de la province qui n'étaient pas les mêmes que ceux que nous avons comme minorité de langue officielle. Cela m'inquiète et j'espère que, dans vos négociations avec les provinces, il y aura un levier quelconque qui les obligera à dépenser ces fonds en fonction de nos besoins et priorités.

Ma deuxième inquiétude porte sur le cadre d'imputabilité des institutions fédérales visées par ce cadre et elle est basée sur des expériences du passé. Comment obligerez-vous ces institutions à prendre en considération la dimension des langues officielles? Qu'est-ce qui peut être fait si ces institutions ne le font pas? Qu'est-ce qu'on peut faire pour les obliger à s'y conformer?

M. Dion: Je vais répondre à la deuxième question. Les ministres et les hauts-fonctionnaires sont engagés dans cela.

Le premier ministre a passé le message très clairement. Ce sont tous des libéraux et ils y croient. Monsieur Manley y croit. S'il accepte le financement que j'ai obtenu avec mes collègues, c'est parce qu'on a bien travaillé. Il y croit sinon il aurait investi ses fonds ailleurs.

Ce n'est pas mauvais d'avoir une coordination, un cadre d'imputabilité qui fait que l'on y croit, pas seulement de temps en temps, mais que l'on y croit tout le temps pour chaque initiative. C'est ce que vise le cadre d'imputabilité. Beaucoup de hauts-fonctionnaires y croient mais on va s'assurer que la culture du bilinguisme sera renforcée. Les moyens que l'on se donne sont là. Le Conseil des sous-ministres aux langues officielles a des responsabilités renforcées et il pourra exercer un plus grand leadership. L'équipe de madame Scotton viendra aider ces collègues et le ministère de la Justice aura aussi plus de moyens pour y parvenir. Le cadre d'imputabilité établit les règles à suivre.

Le greffier du Conseil privé, M. Himelfarb, soit dit en passant, comprend très bien le français. Il pourrait le parler s'il était moins gêné. Les traducteurs n'auraient pas de difficulté à le traduire parce qu'il parle très lentement. M. Himelfarb croit beaucoup à la cause du bilinguisme —

[Traduction]

— l'une des quatre priorités de gestion du gouvernement.

[Français]

Cela veut dire que les sous-ministres sont évalués pour savoir s'ils ont droit à leurs primes et à des promotions, en partie en raison de leur capacité à faire respecter le bilinguisme dans leurs institutions et à le faire progresser.

Now, the provinces! I almost forget. We are aiming to change the culture. Historically, there have been a thousand and one reasons why the communities mistrusted the provinces. Except in New Brunswick, there is little electoral advantage in taking good care of linguistic minorities. People may think they are easily forgotten.

If the only solution is take them to court, then they turn into sullen, reluctant legislators, without ever really becoming partners. We have to build a partnership. It is important to remember that the anglophone community has changed its attitude towards the French language. Young people in Canada see bilingualism as being part of their culture. A lot of young people who don't speak our language say to us: When I come back from overseas and land at the airport, if I do not hear the rest of the message in French, even though I do not really understand what is being said, I feel homesick. And it is quite true that that is very much a part of our culture, and that we are building on that. Let us not forget that two francophone children out of three outside Quebec have parents who are not francophone. They are exogamous couples.

We have to build on that new reality by working cooperatively with the provinces. Education is a provincial responsibility. Under our \$119 million initiative, health care will be provided directly to the communities. In the future, we will continue to build on these initiatives with the provinces.

In the area of education, we have more targeted objectives. If we try and impose them on the provinces, it just will not work. The provinces and ourselves have to build something with the communities, the parents and the school boards, and identify on that basis what needs to be done, both with respect to the minority language and the second language.

That does not mean we should be naive; it just means we have to keep an open mind and work with our partners.

Senator Chaput: But would it not be possible to reflect common goals in these partnership initiatives?

Mr. Dion: That is the idea. That is why there are two new funds, and both funds will operate on the basis of projects which everyone has agreed on. Each partner will invest money in these projects.

Senator Chaput: In our case, it is not a matter of being naive; it's simply a question of survival. The longer we wait, the less money we receive. The more we postpone things in time, the more chance there is that we will not reach our target. That is very important to francophones in Western Canada.

Mr. Dion: I completely understand, and your committee will be very helpful in that regard. Sometimes, groundless accusations are levelled at the provinces. People say that the money goes up in smoke. So, I ask for evidence, but it never comes.

My view is that we have to be more specific about what we want. If you believe a province is not using federal government funds appropriately, or is using them for other purposes, please inform us.

Maintenant, les provinces! J'allais les oublier. On vise un changement de culture. Historiquement, il y a mille et une raisons pour lesquelles les communautés peuvent être méfiantes face aux provinces. Sauf au Nouveau-Brunswick, il n'y a pas beaucoup d'avantages électoraux à s'occuper des minorités linguistiques. On peut penser qu'elles sont facilement oubliées.

Si la seule solution est de les traîner en cour, cela en fait un législateur réticent, renfrogné et il ne devient pas vraiment un partenaire. On doit bâtir un partenariat. Il faut se rappeler que la communauté anglophone a changé vis-à-vis la langue française. Pour les jeunes, le bilinguisme canadien fait partie de leur culture. De nombreux jeunes qui ne parlent pas notre langue nous disent: lorsque je reviens de l'étranger, je suis à l'aéroport et si je n'entends pas la suite en français, même si je ne comprends pas très bien ce que cela veut dire, j'ai le mal du pays. C'est vrai que cela fait beaucoup partie de notre culture et on bâtit là-dessus. Il ne faut pas oublier que deux enfants francophones sur trois en dehors du Québec, a un parent qui n'est pas francophone. Ce sont des couples exogames.

Nous devons bâtir cette nouvelle réalité ensemble avec les provinces. L'éducation relève des provinces. La santé, dans notre initiative de 119 millions de dollars, ira directement aux communautés. Un jour, on aura à bâtir quelque chose de plus avec les provinces.

En éducation, on a des buts plus ciblés. Si on les impose aux provinces, cela ne marchera pas. Les provinces et nous devons bâtir quelque chose avec les communautés, les parents, les conseils scolaires et identifier sur cette base ce qu'il faut faire, tant pour la langue de la minorité que pour la langue seconde.

Cela ne veut pas dire d'être naïf mais cela veut dire d'avoir l'esprit ouvert et de travailler avec nos partenaires.

Le sénateur Chaput: Dans ces partenariats, n'y a-t-il pas moyen d'inclure des objectifs communs?

M. Dion: C'est le but. C'est pourquoi il y a deux nouveaux fonds et dans chacun de ces fonds, cela fonctionnera selon la base de projets sur lesquels tout le monde devra s'entendre. Chacun y investira des fonds.

Le sénateur Chaput: Ce n'est pas une question d'être naïf ou pas mais une question de survie pour nous. Le plus longtemps on attend et le moins de fonds on obtient. Le plus loin on va reculer fera que l'on ne sera peut-être plus là. C'est très important pour les francophones de l'Ouest du Canada.

M. Dion: Je comprends très bien et votre comité sera très utile à cet effet. Parfois, il y a des accusations en l'air envers les provinces. On dit que les fonds s'envolent en fumée. Je demande des preuves qui n'arrivent jamais.

On doit être plus précis dans ce que l'on souhaite. Si une province vous apparaît ne pas bien utiliser les fonds du gouvernement fédéral ou l'utilise à d'autres escients, s'il vous plaît, informez-nous en.

Senator Chaput: I would just like to give you an example. From 1984 to 1986, I was the Director of the Franco-Manitoban Cultural Centre. We found out that funds had been provided to purchase French books for libraries in our French schools. Everyone was happy to hear that, but when we did some research, we discovered that although the funds had been provided to purchase books in French, decisions about how to use the money were ultimately being made by managers.

In many small schools in rural areas, no French books were purchased for our libraries. This initiative had been left to the discretion of the person in charge, and ultimately our schools did not receive any additional resources in French. This happened a long time ago, but it is an example of what can happen. The other example has to do with health care.

Mr. Dion: If the example you just gave had been current, our first move would have been to phone the province and hold them accountable for this action. That is not the agreement. If we sign an agreement, people have to abide by it.

Senator Chaput: But if it is not clearly laid out in the agreement, people cannot complain. If there are no common goals, people cannot come back and tell you that the money was not spent appropriately.

Mr. Dion: We will ensure that this kind of thing can be retraced.

The Chairman: You talked about the culture of young Canadians and about bilingualism. That is very important. We should not be telling young people they have to be bilingual because it will help them get a good job. The reason for deciding they want to be bilingual at 15 or 16 years of age has to do with their culture of being “cool,” rather than being a “nerd.”

That is what we saw with smoking. When we told young people not to smoke because they might get cancer at the age of 50, they would say they could not care less what happened to them at 50. It's the here-and-now that counts for them, so we have to impress upon them that if they smoke, they will not be as good at sports. This culture of bilingualism is our challenge. I taught second languages for more than 25 years. At the age of 14 and 15, kids were afraid of not being “cool” if they were bilingual. At this stage, we are losing them. I hope that your plan will promote that kind of development.

Mr. Dion: It is not a question of money, but of culture.

Senator Morin: I will not repeat what my colleagues have already said about how excellent this report is, but I want you to know I fully share their views. I would like to pursue Senator Keon's line of questioning with respect to health care, which is a priority for minority language communities.

In Quebec, for example, 85 per cent of anglophones say that a critical need for them is the ability to receive health care in their language. You have set out three specific goals: networking among primary care providers, training, and the Société Santé en français. However, it is important that these three objectives be met after consultation with, and with the agreement of, representatives of the minority linguistic communities.

Le sénateur Chaput: Je voudrais vous donner un exemple. Il y a plusieurs années, j'étais directrice du Centre culturel franco-manitobain, de 1984 à 1986. Nous avons appris que des fonds avaient été remis pour acheter des livres français aux bibliothèques de nos écoles françaises. Tout le monde était content mais en faisant une recherche, on a découvert que les fonds avaient bien été remis pour acheter des livres en français mais que la direction décidait en dernier recours.

Dans bien des bibliothèques de nos petites écoles du milieu rural, aucun livre en français n'a été acheté. Cette initiative avait été laissée à la discrétion de la personne et on n'avait pas ajouté de ressources en français à nos écoles. Cela fait longtemps, mais c'est un petit exemple. L'autre exemple concerne la santé.

M. Dion: Si vous me donniez cet exemple comme étant actuel, la première chose que l'on ferait serait de téléphoner à la province pour lui demander de rendre des comptes. Ce n'est pas l'entente. Si on a une entente, elle doit être respectée.

Le sénateur Chaput: Si ce n'est pas écrit dans l'entente, on ne peut pas se plaindre. S'il n'y a pas d'objectifs communs, on ne peut pas vous dire que les fonds ne sont pas bien dépensés.

M. Dion: On va s'arranger pour faire en sorte que ce genre de choses puisse être retracé.

La présidente: Vous avez parlé de la culture des jeunes Canadiens et du bilinguisme. Ce phénomène est très important. Il ne faut pas dire aux jeunes qu'ils doivent être bilingues parce qu'ils auront plus tard un bon travail. C'est pour qu'ils développent cette culture d'être «cool» et non pas «nerd» s'ils sont bilingues à 15 ans ou 16 ans.

C'est l'exemple qu'on a eu avec le tabac. Lorsqu'on leur disait de ne pas fumer pour ne pas avoir de cancer à 50 ans, ils s'en foutaient bien de ce qu'ils auraient à 50 ans. C'est maintenant qui compte, leur faire comprendre que s'ils fument, ils ne seront pas aussi bons dans les sports. Cette culture du bilinguisme est notre défi. J'ai enseigné les langues secondes pendant plus de 25 ans. Ils avaient peur à 14 ou 15 ans de ne pas être «cool» s'ils étaient bilingues. À ce stade, on les perd. J'espère que votre plan favorisera ce développement.

M. Dion: Ce n'est pas une question de fonds mais de culture.

Le sénateur Morin: Je ne reprendrai pas les commentaires de mes collègues concernant l'excellence du rapport, je les partage entièrement. Je voudrais poursuivre sur la lancée du sénateur Keon concernant la question de la santé qui représente la priorité des communautés en situation minoritaire.

Par exemple au Québec, 85 p. 100 des anglophones déclarent que leur première nécessité est d'obtenir des soins de santé dans leur langue. Vous avez élaboré trois objectifs précis: la question du réseautage de première ligne et la formation et de la société Santé en français. Il faudrait que la réalisation de ces objectifs se fasse après consultation et en accord avec les représentants des communautés linguistiques minoritaires.

You talked about francophones hors Québec and the Société Santé en français, chaired by Mr. Hubert Gauthier. You paid tribute to him, and rightly so. If some things have been clearly identified as priorities in the health care sector, it is in large part due to his efforts over the last few years. I, too, would like to pay tribute to the exceptional human being we have in Mr. Gauthier, Director of the Saint-Boniface Hospital.

On the anglophone side, the Community Health and Social Service Network is the anglophone group acting as spokesperson in Quebec and it hopes to fulfill that same role. I do hope that on a statutory and regular basis, health department authorities will meet with these two organizations to ensure that the goals that have been identified are indeed achieved.

Networking is important. Primary care is important because it is the focus of health care reform to which both our report and the Romanow report gave careful consideration. We are talking about accountability. It would be easy enough to determine how many multidisciplinary teams are providing comprehensive and continuous health care to minority populations in their region on an annual basis. But we have to ensure that that number can increase, because that is really one of the goals to be attained through the Action Plan.

I would like to talk about training for health care professionals. As regards francophones outside Quebec, we have made tremendous progress thanks to the University of Ottawa. More recently, the University of Moncton has made tremendous progress through the francophone consortium now in place which includes not only the universities, but the communities and the institutions.

On the anglophone side, there is a total vacuum. McGill University is not fulfilling its role in Quebec vis-à-vis the anglophone community. McGill University is renowned across the world for the quality of its research. It is a major university in terms of its research capacity. Just as the University of Ottawa and the University of Moncton have done so in relation to their minority communities, McGill University must fulfill that same responsibility vis-à-vis the English-speaking colleges that train professionals.

We have to ensure that the professionals they train take responsibility for the anglophone minority communities outside Montreal. I am thinking in particular of the Gaspé, the Eastern Townships, and so on. Those are my comments.

Mr. Dion: And I find them extremely helpful, Senator Morin. Your views on McGill University are your own, but the possibility of enhancing our relations with McGill University for this very worthy cause is certainly something I support. I believe that Mr. Carter, the Coordinator of the Community Health and Social Services Network would probably agree with your analysis in that regard. He wrote me saying that the Action Plan would provide critical assistance to his organization.

Vous avez parlé des francophones hors Québec et de la société Santé en français, présidée par M. Hubert Gauthier. Avec raison, vous lui avez rendu hommage. En grande partie, ce qui est clairement identifié comme priorité dans le domaine de la santé est dû à ses efforts depuis plusieurs années. Je voudrais rendre hommage à cette personne extraordinaire qu'est M. Gauthier, directeur de l'Hôpital de Saint-Boniface.

Du côté anglophone, le «Community Health and Social Service Network» est l'interlocuteur anglophone au Québec et il espère remplir le même rôle. J'espère que, de façon statutaire et régulière, ces deux organisations seront rencontrées par les autorités du ministère de la Santé pour s'assurer que les objectifs identifiés soient rencontrés.

Le réseautage est important. Les soins de première ligne sont importants parce qu'ils représentent la pièce maîtresse de la réforme de la santé sur lequel notre rapport et le rapport Romanow se sont penchés. On parle d'imputabilité. Il serait facile de voir, par exemple, annuellement, le nombre d'équipes multidisciplinaires qui couvrent de façon complète et continue l'ensemble des soins de santé des populations en situation minoritaire dans leur région. Il faudrait pouvoir s'assurer qu'il y ait une croissance de ce nombre, parce que cela représente vraiment la réalisation des objectifs du Plan d'action.

Je voudrais parler de la formation des professionnels de la santé. Du côté francophone hors Québec, on a fait des progrès extraordinaires grâce à l'Université d'Ottawa. Plus récemment, l'Université de Moncton a réalisé de grands progrès grâce au consortium francophone qui existe et qui réunit non seulement les universités, mais aussi les communautés et les établissements.

Du côté anglophone, il y a un vide complet. L'Université McGill ne remplit pas son rôle au Québec vis-à-vis des communautés anglophones. L'Université McGill est renommée de façon internationale pour sa recherche. C'est une grande université au point de vue recherche. Comme l'Université d'Ottawa et l'Université de Moncton en particulier l'ont fait vis-à-vis leurs communautés minoritaires, l'Université McGill doit assumer cette responsabilité avec les collèges anglophones qui assurent la formation des professionnels.

On doit s'assurer que les professionnels qu'ils forment assument la responsabilité des communautés linguistiques minoritaires anglophones hors de Montréal. Je pense en particulier à la Gaspésie, aux Cantons de l'est et ainsi de suite. Voilà les commentaires que je voulais fournir.

M. Dion: Je les trouve très utiles, sénateur Morin. Les commentaires sur l'Université McGill sont les vôtres, mais la possibilité d'accroître nos relations avec l'Université McGill pour cette belle cause, je les fais miens aussi. Je pense que M. Carter, le coordonnateur de la Community Health and Social Services Network partagerait sans doute votre analyse aussi. Il m'a écrit que le Plan d'action serait une aide essentielle à son organisme.

[English]

He said that the network would congratulate us on our action plan, which accommodates the vulnerable situation of many communities. He also said that they would support the measures defined, which constitute the government's commitment to the vitality of our communities.

[Translation]

And we will build something on that that meets the needs not only of the people living in the shadow of McGill University, but of those living in the Gaspé or in any other anglophone community that needs better access to services in English.

Senator Maheu: I would like to begin by commending you on the tremendous contribution you have made to official languages. I know how much it means to you and that, without you, there would have been little or no progress. It is high time that the Government of Canada took concrete action to deal with official languages issues and that it made the commitment to invest the kind of funding you have referred to. I am also pleased to hear Senator Morin talk a little bit about English in Quebec.

In your Action Plan, you focus a great deal on minority language communities in relation to such areas as health care, justice, and early childhood development. In the coming weeks, I have no doubt you will again be consulting with the various groups and representatives of official language minority communities.

In Quebec, which groups are you intending to consult with a view to promoting minority anglophone communities? Senator Morin made the point that there is still much to be done. Sometimes people get upset when I raise this point, but this is absolutely true.

Mr. Dion: That work has already begun. We met with representatives of the FCFA on Friday. We had a good discussion. They had come together for the presidents' meeting. But it would not be a bad idea for me to try and do the same, fairly soon, with representatives of the QCGM, so that we can talk about how to tackle this issue. It is possible that there has already been some initial contact through my officials.

Ms. Scotton: Mr. Asselin and myself have already met with representatives of the QCGM. We are expecting to hold more formal meetings, with a view to engaging in real consultations over the coming months. We have already set dates with some of these associations.

Mr. Dion: I will discuss this with my team and we will see what arrangements can be made. We fought hard for this Action Plan and now we have to strike while the iron is hot and react fairly quickly. At the same time, the communities should not give up on direct contacts with my colleagues. We have never wanted to ghettoize anyone. There is more than one entry point.

[Traduction]

Il a dit que le réseau nous féliciterait pour notre plan d'action, qui porte sur la situation vulnérable de nombreuses collectivités. Il a aussi dit que le réseau appuierait les mesures qui y sont définies et qui représentent l'engagement du gouvernement envers la vitalité de nos collectivités.

[Français]

Là-dessus, on va bâtir quelque chose qui va répondre aux besoins pas seulement de ceux qui vivent à l'ombre de l'Université McGill, mais de ceux qui vivent en Gaspésie ou n'importe où dans une communauté anglophone qui a davantage besoin d'avoir accès aux services en anglais.

Le sénateur Maheu: J'aimerais d'abord vous féliciter de votre grande contribution au dossier des langues officielles. Je sais comment vous le tenez à coeur et, sans vous, le dossier n'aurait pas avancé. Il est grand temps que le gouvernement du Canada s'attaque de façon concrète aux problèmes des langues officielles et s'engage à investir de telles sommes. Il me fait également plaisir d'entendre le sénateur Morin parler un petit peu de la langue anglaise au Québec.

Dans votre Plan d'action, vous accordez une grande importance aux communautés linguistiques en situation minoritaire: santé, justice, la petite enfance. Dans les prochaines semaines, vous allez sûrement consulter à nouveau les différents groupes et représentants des communautés minoritaires de langues officielles.

Au Québec, par exemple, quels sont les groupes que vous comptez consulter afin de promouvoir les communautés anglophones en situation minoritaire? Le sénateur Morin a soulevé qu'il y avait encore du travail à faire. Cela choque quelquefois lorsque je soulève ce point, mais c'est la vérité.

M. Dion: On a déjà commencé. On a rencontré la FCFA, vendredi. On a eu une bonne discussion. Ils étaient tous réunis pour le conseil des présidents. Mais il ne serait pas mauvais que, très rapidement, je puisse faire la même chose avec le QCGM, afin que l'on voit comment on peut étudier cette question. Peut-être que les premiers contacts ont pu être faits avec mes fonctionnaires.

Mme Scotton: M. Asselin et moi-même avons déjà rencontré les fonctionnaires du QCGM. Nous prévoyons tenir des réunions plus formelles pour entamer de véritables consultations dans les prochains mois. Nous avons fixé des dates avec quelques-unes de ces associations.

M. Dion: Je vais m'entretenir avec mon équipe et on verra comment on peut s'organiser. On s'est battu pour ce Plan d'action et maintenant il faut battre le fer et rebondir assez rapidement. Par contre, les communautés ne doivent pas abandonner leur relations directes avec mes collègues. On n'a jamais voulu mettre personne dans un ghetto. Il n'y a pas qu'une seule entrée.

It is important to have good access to Canadian Heritage, and whenever there are concerns about the public service or potential solutions to bring forward, Ms. Robillard is always available. Ms. McLellan is looking after health care issues. That is a very important message.

For example, I was not in favour of creating a special fund for francophone business people living in a minority environment, but I did ask that Industry Canada — and Mr. Rock agreed — provide advice to them to facilitate their access to programs that they and the majority are entitled to use. We should never ghettoize the communities. Instead, we should be trying to provide access to anything and everything that is available.

[English]

Senator Maheu: The action plan proposes a number of investments that will require consultation with the provinces, and possibly “agreements,” whether we like the word or not. I am thinking of education and health, where you may have to try to renegotiate and put strings on the money we are investing. So far, how have the provinces and territories reacted to your action plan? Do you see openness on the part of the provinces to negotiate funding again, or are they finished with negotiating?

Mr. Dion: The reaction has been positive. Paul Robichaud, Minister responsible for La Francophonie in New Brunswick, said it is good news. Stan Frey, director of the French Curriculum Unit with the Saskatchewan Education Official Minority Language Office, told us that he thinks it is a positive move, a good initiative, and well thought out. My counterpart in Manitoba, Mr. Selinger, and he wrote that he is willing to work with us. It is the same with my counterpart Richard Stewart in British Columbia, the minister responsible for la francophonie in that province. They are willing to work with us. I have had no negative reaction.

The Minister of Education in Alberta complained that he was not aware of what had been done but, at the same time, he said that he wanted to be part of it. His complaint was not that he did not want to hear about it but that he wanted to be a part of it. I was in close touch with my counterpart, the MLA responsible for la francophonie in Alberta, so now the connection between this person and his Minister of Education has been made. I am not negotiating directly with the Minister of Education — Ms. Copps will do that — but I am in close touch with the ministers responsible for la francophonie in each of these provinces and with the intergovernmental affairs ministers as well as the premiers. The premiers are very willing to work on this.

Senator Maheu: I was thinking specifically of Quebec, my home province.

Il faut une bonne entrée à Patrimoine Canada et lorsqu'on a des craintes ou des solutions à apporter à la fonction publique, Mme Robillard est très présente. Mme McLellan s'occupe des questions de santé. C'est très important comme message.

Par exemple, je n'ai pas voulu que l'on crée un fonds spécial pour les gens d'affaires francophones en situation minoritaire, mais j'ai demandé que Industrie Canada — et M. Rock était d'accord — donne des conseils à ces gens pour les aider à avoir accès aux programmes auxquels ils ont droit et auxquels la majorité a droit aussi. Il ne faut jamais mettre dans un ghetto les communautés. Il faut plutôt leur donner accès à tout ce qui est possible.

[Traduction]

Le sénateur Maheu: Le plan d'action propose un certain nombre d'investissements qui nécessiteront des consultations avec les provinces et probablement des ententes, que nous aimions ce mot ou non. Je pense aux domaines de l'éducation et de la santé, à propos desquels vous devrez peut-être essayer de négocier à nouveau et attacher des conditions aux sommes que nous investissons. Jusqu'à maintenant, comment les provinces et les territoires ont-ils réagi à votre plan d'action? Les provinces sont-elles disposées à négocier à nouveau du financement ou ont-elles terminé de négocier?

M. Dion: La réaction a été positive. Paul Robichaud, le ministre responsable de la francophonie au Nouveau-Brunswick, a déclaré qu'il s'agissait d'une bonne nouvelle. Stan Frey, le directeur du programme d'éducation en français du Saskatchewan Education Official Minority Language Office, nous a affirmé que le plan constitue selon lui une mesure positive, une bonne initiative bien réfléchie. Mon homologue du Manitoba, M. Selinger, nous a écrit qu'il est disposé à travailler avec nous. Il en va de même pour mon homologue de la Colombie-Britannique, Richard Stewart, ministre responsable de la francophonie dans cette province. Ils sont disposés à collaborer avec nous. Je n'ai reçu aucune réaction négative.

Le ministre de l'Éducation de l'Alberta s'est plaint de ne pas avoir été mis au courant du plan d'action, mais, en même temps, il a déclaré qu'il voulait prendre part à sa mise en œuvre. Il n'a pas dit qu'il ne voulait pas en entendre parler, mais plutôt qu'il voulait y participer. Je me suis entretenu avec mon homologue de l'Alberta, le député responsable de la francophonie dans cette province, qui entretient maintenant des rapports avec le ministre albertain de l'Éducation. Je ne négocie pas directement avec les ministres de l'Éducation — c'est Mme Copps qui s'en charge — mais j'entretiens des rapports étroits avec les ministres responsables de la francophonie dans chacune des ces provinces, avec les ministres des Affaires intergouvernementales ainsi qu'avec les premiers ministres. Les premiers ministres sont très disposés à travailler avec nous.

Le sénateur Maheu: Je pensais précisément au Québec, ma province d'origine.

[Translation]

Senator Maheu: As an anglophone, I have often heard it said that if francophones were treated as well as anglophones in Quebec when they are outside the province of Quebec, they would all be better off. But that is not really true, and I think that has been stated a number of times.

Senator Lapointe: It is not completely untrue either.

Senator Maheu: No, you are right. In terms of the status of minority communities in Quebec, in other areas of the province and outside of Montreal, there are practically none.

[English]

The action plan gives a good analysis of all this. It is true that the capacity for English speakers in Quebec to keep their language is much higher than outside Quebec, for obvious reasons. It is the language of the continent, the language of the Internet, the language of business, and so forth. That being said, if you are in an English-speaking community in Gaspésie, you can say, "I am a majority on the continent, and a majority in Canada," but in daily life you are living in a francophone area and you need some help; and you deserve it. I think everyone will accept that.

I have never been one to give exactly the same to everyone. We should address the needs of each area, and we will address the needs of the English-speaking community in Quebec.

[Translation]

Mr. Dion: Mr. Charbonneau, my current counterpart, wrote to me on September 25, 2002, before I brought the Action Plan forward. His letter said that he was delighted to see that my initiative would be beneficial in terms of providing additional tools to enhance the vitality and influence of the French language and culture in Canada. He also said in his letter that he wanted to work with me, insofar as we respect his jurisdiction. On April 15 or 16, when the new Cabinet of the next Premier of Quebec is appointed, we will work with our counterparts there to support the francophone community in Quebec.

Senator Lapointe: Excellent. This is a great Action Plan.

Like Senators Beaudoin and Gauthier, I sometimes refer to the past. In 1938 — the exact date escapes me — my father, who was the Liberal Member of Parliament for Matapédia-Matane, stated, in a speech to the House of Commons, that an employee had refused to speak to him in his mother tongue when he was on the train.

He made a big deal about this in his speech. He received both praise and insults, which was perfectly normal for the time and which only goes to show that this country has evolved a great deal when it comes to official languages.

I do have one concern about the people of Northern Ontario. I made a trip out there and had agreed with pleasure to visit a number of places. Among the places I visited were Chapleau — for people who are familiar with it, it is very far — Hearst, and

[Français]

Le sénateur Maheu: Comme anglophone, j'ai souvent entendu dire que si les francophones étaient traités aussi bien que les anglophones du Québec lorsqu'ils sont à l'extérieur de la province de Québec, tous s'en porteraient mieux. Ce n'est pas tout à fait vrai et cela a été dit à plusieurs reprises.

Le sénateur Lapointe: Ce n'est pas tout à fait faux non plus.

Le sénateur Maheu: Non, ce n'est pas tout à fait faux. Regardez la situation des communautés minoritaires au Québec, en province et en dehors de Montréal, cela n'existe quasiment pas.

[Traduction]

Le plan d'action présente une bonne analyse de tout cela. Il est vrai que la capacité des anglophones du Québec de conserver leur langue est beaucoup plus grande que celle des francophones hors Québec, pour des raisons évidentes. L'anglais est la langue du continent, la langue d'Internet, la langue des affaires, et cetera. Cela dit, si vous vivez dans une communauté anglophone en Gaspésie, même si vous faites partie du groupe majoritaire du continent et du Canada, dans la vie quotidienne, vous habitez dans une région francophone et vous avez besoin d'aide, que vous méritiez d'ailleurs. Je crois que tout le monde acceptera cela.

Je n'ai jamais été de ceux qui pensent qu'il faut donner exactement la même chose à chaque personne. Nous devrions répondre aux besoins de chaque région, et nous répondrons aux besoins de la communauté anglophone du Québec.

[Français]

M. Dion: M. Charbonneau, mon actuel vis-à-vis provincial, m'a écrit le 25 septembre 2002, avant que je fasse valoir le Plan d'action. Sa lettre disait qu'il se réjouissait de constater que mes initiatives bénéficieraient à terme d'outils supplémentaires qui permettraient de mieux soutenir la vitalité, le rayonnement de la langue et de la culture française au Canada. Il disait aussi dans sa lettre qu'il voulait travailler avec moi, dans la mesure où on respecte sa compétence. Le 15 ou le 16 avril, au prochain Cabinet formé par le prochain premier ministre du Québec, nous travaillerons avec eux pour aider la communauté francophone du Québec.

Le sénateur Lapointe: Bravo, c'est un document formidable.

Comme les sénateurs Beaudoin et Gauthier, je fais quelques fois référence au passé. En 1938 — la date précise m'échappe — mon père alors député fédéral libéral de Matapédia-Matane avait prononcé, dans un discours en Chambre, qu'un employé avait refusé de lui parler dans sa langue maternelle lorsqu'il était à bord d'un train.

Il en avait fait tout un plat dans son discours. Il a reçu des éloges et des bêtises, ce qui était normal pour l'époque et ce qui vient prouver que le pays a beaucoup évolué depuis dans le domaine des langues officielles.

J'ai une inquiétude en ce qui concerne les gens du Nord de l'Ontario. Je suis allé faire une tournée et j'avais accepté avec plaisir de me rendre à plusieurs endroits. J'avais été, entre autres, à Chapleau — pour ceux qui connaissent, c'est très loin — Hearst, et

Kapuskasing, and I had a very moving experience there, because the young girl responsible for organizing shows had a budget of \$1,500 a year. When I asked her how many people usually attended the shows, she told me that there was generally an audience of about 40 people. When the 110th person arrived for the show, the young girl started to cry, and told me that the funds would mean she could invite an additional known artist.

I do not have the training my colleagues opposite do, but I am here to serve my country. And I want to give credit to those people who have made it possible to improve the situation in Quebec.

At the time, I had a big car, and when buying gas people would often just say give me the “yellow” or the “red.” He had filled my tank with the “yellow.” So, I said to the attendant: If you could understand French, you would have realized that my car does not take the “yellow” stuff. The young man’s answer was: Why should I? I told him he would eventually figure out, what with the rise of nationalism in Quebec and the Parti québécois coming to power, that he had no choice but to learn French.

The Parti québécois has made a big difference in that regard. As the saying goes, we must render unto Caesar what is Caesar’s. Trudeau’s ideal of bilingualism is fantastic, but things did not move very quickly in Quebec. There has been a big improvement. Nowadays, a great many anglophones speak French, and vice versa.

Small children represent the future of this country when it comes to official languages, and I attach a great deal of importance to this area. I would like you to confirm that the people who will be guiding our young children as they make their first steps in life, in whatever language that may be, have the appropriate skills. Nowadays there are a lot of people teaching French to young children who are incapable of writing even half a letter without making 30 mistakes. And although I am not really sure, I imagine it is the same in English.

Mr. Dion: I just want to reassure you that I am not a lawyer either.

Senator Lapointe: No, but you are more competent than I am and have a higher IQ.

Mr. Dion: I agree with you that if we are going to be investing money in this area, we have to ensure that people have the necessary skills. At the same time, a lot of skills that were previously untapped will be put to better use, and we will have to focus more on finding qualified people.

Senator Lapointe: That is exactly what I wanted to hear.

Senator Gauthier: Senator Lapointe referred to Northern Ontario. I found nothing in your plan that related specifically to Eastern, Western or Southern Ontario. However, you do refer to the agencies in the Atlantic and Western Canada. Barely 25 per cent of Franco-Ontarians live in the North; the rest of the population lives in the eastern, southern and western parts of the province. Why did you exclude them?

Kapuskasing et j’y ai vécu une situation très émouvante parce que la jeune fille qui était responsable d’organiser des spectacles là-bas avait comme budget 1 500 \$ par année. Lorsque je lui ai demandé combien de spectateurs en moyenne assistaient au spectacle, elle me disait que 40 personnes était l’assistance moyenne. Lorsque la 110^e personne s’est présentée pour le spectacle, la jeune fille s’est mise à pleurer et m’a dit que ces fonds lui permettraient de faire venir un autre artiste connu.

Je n’ai pas la formation de mes collègues d’en face, mais je suis là pour servir mon pays. Je veux donner le crédit à tous ceux qui ont permis d’améliorer la situation au Québec.

À l’époque, j’avais une grosse voiture et comme on le disait, on utilisait souvent pour l’essence, du «jaune» ou du «rouge». Il m’avait mis du «jaune». J’avais dit au serveur: si t’avais compris le français, t’aurais compris que ce n’était pas du «jaune» qui va dans ma voiture. Ce jeune homme m’avait répondu: why should I? Je lui ai dit qu’il finirait par comprendre qu’avec la montée du nationalisme qui se faisait au Québec, avec le Parti québécois qui s’en venait au pouvoir, qu’il serait obligé d’apprendre à parler français.

Le Parti québécois a apporté beaucoup en ce sens. Il faut donner à César ce qui appartient à César. L’idée du bilinguisme de Trudeau est fabuleuse, mais cela n’allait pas vite au Québec. Cela s’est beaucoup amélioré. Beaucoup plus d’anglophones s’expriment en français et vice versa aujourd’hui.

La petite enfance représente l’avenir du pays dans les langues officielles et j’y attache beaucoup d’importance. J’aimerais que vous me confirmiez que les intervenants qui guideront les premiers pas de nos petits enfants, dans quelque langue que ce soit, soient compétents. Aujourd’hui, il y en a beaucoup qui enseignent le français aux petits enfants qui ne sont pas capables d’écrire la moitié d’une lettre sans faire 30 fautes. Je crois — sans être vraiment au courant — que la même chose doit s’appliquer en anglais.

M. Dion: Si cela peut vous rassurer, je ne suis pas avocat moi non plus.

Le sénateur Lapointe: Non, mais votre compétence est plus grande que la mienne et votre quotient intellectuel plus élevé.

M. Dion: Je suis d’accord avec vous sur le fait que si on investit des fonds, on doit s’assurer que les gens ont les compétences nécessaires. Beaucoup de compétences inexploitées auparavant seront mieux exploitées et nous devons mieux rechercher la compétence.

Le sénateur Lapointe: Vous me faites bien plaisir.

Le sénateur Gauthier: Le sénateur Lapointe a parlé du nord de l’Ontario. Je n’ai rien vu dans votre plan pour l’est, l’ouest et le sud de l’Ontario. Vous faites allusion aux agences de l’Atlantique et de l’Ouest. À peine 25 p. 100 des Franco-Ontariens demeurent dans le nord; les autres habitent l’est, le sud et l’ouest. Pourquoi avez-vous exclus ces gens?

Mr. Dion: That is a debate that applies not only to official languages, but to everything. There is something for the Atlantic, Quebec, Northern Ontario, Western Canada, and the territories have their agreements as well. So, what are we doing for the people of Southern Ontario? Well, first of all they represent about 35 per cent of the population — one third of the country. This area is also the industrial heartland of Canada, yet Canada has not felt the need to set up an agency there. Why? Because the Department of Industry plays a very prominent role there. There is no need to do anything extra for that segment of the Canadian population, because the Department of Industry has its strongholds. The Department of Industry will be directly managing that part of the plan that relates to this region of the country.

Senator Gauthier: I noted that there are no regulations in your Action Plan relating to section 41 in Part VII of the Act. I had been hoping there would be. I have been waiting for regulations for 15 years; without regulations to support an act, there can be no rights. I think you know what I mean. At the present time, there are no regulations for Part VII and section 41. Why is that?

Mr. Dion: Well, because we would have made something subject to judicial control that we do not want to become subject to judicial control. If you adopt regulations, that is pretty much the same as adopting legislation. It brings the matter into the realm of the courts. We see this as a political commitment. Mr. Chrétien has proven that he is intent on keeping his political commitment, notably through this Action Plan.

Senator Gauthier: The Northwest Territories have directives, not regulations. Administrative directives do not flow from a statute, whereas regulations do. There are no regulations under this Act. We do not have the right to refer matters to the courts. Section 41 is not subject to judicial control, which means that there are no regulations and there is no recourse to the courts. It is difficult to understand this resistance. Perhaps I could just give you some figures.

You talked about “judicial control.” You made the same comment about ticket offences some time ago. There have been 730 cases brought under section 15, the equality section of the Constitution, 30 cases under section 23, relating to education rights for minorities, and five cases under section 16, since the Charter was adopted in 1982.

I have trouble rationalizing these facts. You yourselves have created opportunities to refer matters to the courts. There will be no more referrals if we go that route than there have been before. You are taking away people’s right to use the courts, yet not providing any regulations. In so doing, you are drastically reducing the ability of minorities to pressure governments.

Mr. Dion: Some rights are subject to judicial control. The Charter exists. You mustn’t believe that because Part VII is not drafted in such a way as to be binding that people have no rights. Part VII was not drafted with that purpose in mind; otherwise, it would have been drafted differently. At the time, Mr. Hnatyshyn

M. Dion: C’est un débat que nous avons non seulement pour la question des langues officielles, mais pour tout. Il y a quelque chose qui existe pour l’Atlantique, le Québec, le nord de l’Ontario, l’Ouest canadien et les territoires ont leurs ententes. Et alors, nous, entend-on dire pour les gens qui habitent le sud de l’Ontario? Il s’agit d’à peu près 35 p. 100 des Canadiens, le tiers du pays. C’est le centre industriel du pays et le Canada n’a pas senti le besoin d’y créer une agence. Pourquoi? Parce que le ministère de l’Industrie y est extrêmement présent. Il n’a pas besoin de faire un extra pour ce secteur de la population canadienne, parce que le ministère de l’Industrie y a ses châteaux forts. Le ministère de l’Industrie, directement, va gérer la partie du plan qui relève de cette partie du Canada.

Le sénateur Gauthier: J’ai noté qu’il n’y a aucun règlement d’application de l’article 41 de la partie VII dans votre Plan d’action. J’avais fondé des espoirs là-dessus. J’espérais un règlement après 15 ans d’attente: pas de règlements à une loi, pas de droits. Vous me comprenez. Actuellement, il n’y a pas de règlements d’application pour la partie VII et l’article 41. Pourquoi n’y en a-t-il pas?

M. Dion: On aurait «judiciarisé» ce que nous ne voulions pas «judiciariser». Si vous y allez par règlement, c’est l’équivalent d’y aller avec une loi. Cela devient du domaine juridique. Pour nous, c’est un engagement politique. M. Chrétien a prouvé qu’il tenait cet engagement politique à coeur, notamment par ce Plan d’action.

Le sénateur Gauthier: Les Territoires du Nord-Ouest ont des directives, pas des règlements. L’administratif ne découle pas d’une loi, tandis qu’un règlement d’application découle d’une loi. Il n’y a pas de règlements dans la loi. On n’a pas le droit d’aller devant les tribunaux. L’article 41 est exclu de la «judiciarisation», donc pas de règlements, pas de recours aux tribunaux. C’est difficile de comprendre cette résistance. Je vais vous donner quelques chiffres.

Vous m’avez parlé de la «judiciarisation». Vous m’avez fait le même commentaire sur les contraventions il y a quelques temps. Il y a eu 730 causes selon l’article 15, l’article de l’égalité dans la Constitution, 30 causes sur l’article 23, en éducation pour les minorités et cinq causes sur l’article 16 depuis l’adoption de la Charte en 1982.

J’ai de la misère à rationaliser ces faits. Vous créez la «judiciarisation». Il n’y en aura pas plus qu’il y en a eu. On enlève le droit de recourir aux tribunaux et on ne donne pas de règlements. C’est un peu amputer tous les pouvoirs que les minorités pourraient exercer sur les gouvernements.

M. Dion: Il y a des droits qui sont «judiciarisés». La Charte existe. Il ne faut pas croire que parce que la partie VII n’est pas rédigée pour être exécutoire qu’il n’y a pas de droits. La partie VII n’a pas été rédigée dans ce but, autrement, elle aurait été rédigée différemment. M. Hnatyshyn, à l’époque, disait que cette Partie

said that this part of the Act would not be binding. But that should not lead you to conclude that it is meaningless. And the proof that it is not meaningless is the fact that it flows from a political commitment that we have codified more rigorously than ever in the Action Plan.

Senator Gauthier: I guess we could go on and on discussing this for hours, but I will refrain from doing that. I do not understand your attitude with respect to culture. You stated in the House of Commons last week that you had given \$500 million to Ms. Copps two years ago to use in the area of culture. Ms. Copps' program will end in March of 2004. I just have trouble imagining that a government would give \$500 million for a program dealing with culture and not at the same time announce the implementation plan that will ensure those cultural activities actually take place. This is important to us. Will that program be renewed?

Mr. Dion: As regards the \$500 million, I do not know. That goes beyond the strict domain of official languages. It is a program aimed at all Canadians. We felt the need to strengthen the cultural initiative with an injection of \$500 million. But it will be up to the government to determine whether that will be recurrent funding or not. Those funds have benefited all Canadians, including official language communities and their artists. Earlier I listed a whole series of initiatives that are either already in place or under consideration, in addition to the Action Plan.

I explained how the Action Plan would serve to provide a boost and thereby strengthen activity in this area, as in all the others. Of course, you and everyone else who said this was a good Action Plan did so because you know full well that we could never have come up with a good Action Plan had we ignored culture.

Senator Beaudoin: I was happy to hear what you said a sentence or two ago. Even though section 41 is not binding or imperative, the fact remains that we have the Charter.

Mr. Dion: Yes.

Senator Beaudoin: And the Charter is part of the Constitution.

Mr. Dion: Exactly.

Senator Beaudoin: It is not just an ordinary act of Parliament.

Mr. Dion: No.

Senator Beaudoin: It is the Constitution. We have already debated the meaning of section 16; both languages are official.

Second, and even more important, both languages have equal status. That is fantastic. On that basis, we convinced Radio-Canada executives to broadcast *Hockey Night in Canada* in French. My position was that both networks had to be equal.

ne serait pas exécutoire. Cela ne veut pas dire qu'elle ne signifie rien. La preuve c'est qu'elle relève d'un engagement politique qu'on a codifié mieux que jamais dans ce Plan d'action.

Le sénateur Gauthier: On pourrait enchaîner pendant des heures, mais je vais me restreindre. Je ne comprends pas votre attitude sur les cultures. À la Chambre des communes, vous avez dit la semaine dernière que vous aviez donné 500 millions de dollars de dollars à Mme Copps il y a deux ans pour la culture. Le programme de Mme Copps se termine au mois de mars 2004. J'ai de la difficulté à imaginer qu'un gouvernement donnerait 500 millions de dollars pour un programme sur la culture et n'annoncerait pas aussitôt le plan de mise en oeuvre qui s'occupera un peu de la culture. C'est important pour nous. Le programme sera-t-il reconduit?

M. Dion: Sur le 500 millions de dollars, je n'en sais rien. Cela dépasse la seule question des langues officielles. C'est un programme qui s'adresse à tous les Canadiens. On a senti le besoin de renforcer l'initiative culturelle avec 500 millions de dollars. Ce sera au gouvernement d'évaluer ce qui sera récurrent ou non. Ces fonds ont profité à tous les Canadiens, donc aux communautés de langues officielles et à leurs artistes. J'ai fait la liste tantôt d'un ensemble d'initiatives existantes ou à l'étude en plus du Plan d'action.

J'ai expliqué comment le Plan d'action pouvait servir de poignée pour renforcer cette dimension comme tout le reste. Bien sûr, vous-même ainsi que tous ceux qui ont dit que c'était un bon Plan d'action le faites parce que vous savez très bien qu'on n'aurait pas pu faire un bon Plan d'action en laissant de côté la culture.

Le sénateur Beaudoin: Je suis content d'avoir entendu la phrase précédente. Si l'article 41 n'est pas exécutoire ou impératif, il n'en reste pas moins qu'on a la Charte.

M. Dion: Oui.

Le sénateur Beaudoin: Et la Charte, c'est la Constitution.

M. Dion: Exact.

Le sénateur Beaudoin: Ce n'est pas une simple loi.

M. Dion: Non.

Le sénateur Beaudoin: C'est la Constitution. Nous avons tenu le débat sur la signification de l'article 16; les deux langues sont officielles.

Deuxièmement, c'est encore plus important, les deux langues ont un statut égal. C'est fantastique. Sur cette base, nous avons convaincu les représentants de Radio-Canada de télédiffuser la *Soirée du hockey* en français. J'ai dit que les deux réseaux devaient être égaux.

If it is true that both languages are official and have equal status — and I believe any jurist worthy of the name would agree with that — then we are protected. That satisfies me. The Constitution determines the basis for our fundamental law. We are protected, and that satisfies me.

I would like section 41 to be binding, but I also know how to be a good loser. If they are right, at least the Constitution is clear on that.

Senator Léger: With respect to immigration, did I understand you to say that a new immigrant can express preference for one of the two official languages?

Mr. Dion: No. The government is not about to develop a hierarchy of choices for its citizens. However, it will make them aware of our rich linguistic duality in Canada. A new Canadian will know right away that in British Columbia, there is an active francophone community.

Senator Léger: So, new Canadians will be told that both official languages are equal? I guess they will be pleased to know up to three languages.

Mr. Dion: There is no contradiction between the bilingual and multicultural dimensions of our country.

[English]

In an immersion school in British Columbia, you will meet many people of Asian origin who speak wonderful French. Their parents send them there. They believe that it is good for their kids to learn two international languages in addition to their language of origin.

Senator Léger: This is Canada.

[Translation]

Senator Léger: Did you say it was different for the Aboriginal people?

Mr. Dion: No, except legally. Through Health Canada, the Government of Canada has constitutional responsibilities towards the Aboriginal people that we do not have in relation to other Canadians, because they have specific rights that are laid out in the Canadian Constitution.

Senator Léger: And yet they are Canadians.

Mr. Dion: Yes, of course. They are Aboriginal Canadians. We have no constitutional responsibility towards Aboriginal Americans, for example. All Aboriginal Canadians have certain rights that are recognized in the Constitution, and which mean that the Canadian government has responsibilities towards them in the area of health care that are different from its responsibilities towards other Canadians.

Senator Léger: In Manitoba, for example, who has responsibility for Aboriginal education?

Mr. Dion: Education is an area of provincial jurisdiction, but the Canadian government does have some responsibilities in that area with respect to on-reserve Aboriginal Canadians.

S'il est vrai que les deux langues sont officielles, qu'elles sont égales, et sur ce tout juriste digne de ce nom serait d'accord, nous sommes protégés. Cela me satisfait. La Constitution détermine la base de notre loi fondamentale. Nous sommes protégés et cela me suffit.

J'aimerais que l'article 41 soit exécutoire, mais je suis prêt à être bon joueur. Si jamais ils ont raison, la Constitution le dit au moins clairement.

Le sénateur Léger: En ce qui concerne l'immigration, ai-je bien compris qu'un nouvel immigrant peut privilégier l'une des deux langues officielles du pays?

M. Dion: Non. Le gouvernement ne commencera pas à hiérarchiser le choix des citoyens. Cependant, mais il va les informer de la richesse de la dualité linguistique canadienne. Un nouveau Canadien saura tout de suite qu'en Colombie-Britannique, il y a une communauté francophone très intéressante.

Le sénateur Léger: Il sera informé que les deux langues officielles sont égales? Il sera heureux de posséder jusqu'à trois langues.

M. Dion: Il n'y a aucune contradiction entre la dimension bilingue et multiculturelle de notre pays.

[Traduction]

Dans une école d'immersion en Colombie-Britannique, vous rencontrerez de nombreux élèves d'origine asiatique qui parlent très bien le français. Ce sont leurs parents qui les envoient à cette école. Ils estiment qu'il est bien pour leurs enfants d'apprendre deux langues internationales en plus de leur langue maternelle.

Le sénateur Léger: C'est ça le Canada.

[Français]

Le sénateur Léger: Avez-vous dit que c'était différent pour les Autochtones?

M. Dion: Non, sauf juridiquement. Le gouvernement du Canada, par Santé Canada, a des responsabilités constitutionnelles envers les Autochtones que nous n'avons pas envers les autres Canadiens parce qu'ils ont des droits propres à eux dans la Constitution canadienne.

Le sénateur Léger: Pourtant, ce sont des Canadiens.

M. Dion: Bien entendu. Ce sont des Autochtones canadiens. Nous n'avons pas de responsabilité constitutionnelle envers les Autochtones américains, par exemple. Tous les Autochtones canadiens ont certains droits reconnus dans la Constitution qui fait en sorte que le gouvernement canadien, dans le domaine de la santé, a des responsabilités envers eux qui sont différentes de celles des autres Canadiens.

Le sénateur Léger: Au Manitoba, par exemple, l'éducation des Autochtones relève quelle compétence?

M. Dion: En matière d'éducation, la compétence est provinciale, mais sur les réserves, le gouvernement canadien a des responsabilités.

The Chairman: Minister, I want to thank you for making yourself available. I wish you the best of luck and hope that your cabinet colleagues will approve this new momentum for Canada's linguistic duality.

I also hope that all Canadians who adhere to this plan will realize that they are lucky to live in Canada and that it offers them a better quality of life.

Thank you for making yourself available to us, and for your time. Good luck.

The committee is adjourned.

OTTAWA, Monday, April 7, 2003

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4:08 p.m. to study and report upon the operation of the Official Languages Act, and of regulations and directives made thereunder, within those institutions subject to the Act, as well as upon the reports of the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board, and the Minister of Canadian Heritage; and also, to study the report entitled "Environmental Scan: Access to Justice in Both Official Languages," revised on July 25, 2002, and commissioned by the Department of Justice of Canada.

Senator Rose-Marie Losier-Cool (*Chairman*) in the Chair.

[*Translation*]

The Chairman: Honourable senators, I want to begin by welcoming all of you to the committee and thanking you for being here today. The Minister of Canadian Heritage, Ms. Sheila Copps, as well as the Commissioner of Official Languages, Ms. Dyane Adam, were scheduled to be with us today, but had to cancel.

Our first order of business is to hear from representatives of the Fédération franco-ténoise who will be discussing the situation of the Franco-ténois. Second, we will be hearing from witnesses from Justice Canada, who will discuss a report entitled "Environmental Scan: Access to Justice in Both Official Languages." As regards that particular item, Senator Gauthier has asked that you be given a paper providing background information.

You may recall that witnesses from Justice Canada appeared before the Committee to discuss the Franco-ténois and their situation with us. Today, we will be hearing the views of the Franco-ténois themselves in this regard.

We are hoping that the session will not end too late. I would therefore ask senators to keep their questions short so that the witnesses have a little more time for their answers.

Our first witness is Mr. Fernand Denault, President of the Fédération franco-ténoise. You will have up to 30 minutes to make your presentation. You are accompanied today by

La présidente: Monsieur le ministre, il me reste à vous remercier de votre disponibilité. Je vous souhaite beaucoup de succès et j'espère que vos collègues du Cabinet approuveront ce nouvel élan pour la dualité linguistique.

Je souhaite que tous les Canadiens et les Canadiennes qui adhéreront à ce plan trouveront qu'il fait bon vivre au Canada et qu'on y trouve une meilleure qualité de vie.

Merci de votre de votre disponibilité, de votre temps. Bonne chance.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 7 avril 2003

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 h 08 pour étudier, afin d'en faire rapport, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi, ainsi que les rapports de la commissaire aux langues officielles, de la présidente du Conseil du Trésor et de la ministre du Patrimoine canadien; pour faire l'étude sur le rapport intitulé: «État des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles», révisé le 25 juillet 2002 et commandé par le ministère de la Justice du Canada.

L'honorable Rose-Marie Losier-Cool (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente: Honorables sénateurs, je vous souhaite la bienvenue à tous et vous remercie d'être présents aujourd'hui. Nous devons recevoir la ministre de Patrimoine canadien, Mme Sheila Copps ainsi que la commissaire aux langues officielles, Mme Dyane Adam aujourd'hui, toutefois, elles ont dû se décommander.

En premier lieu, nous recevons des représentants de la Fédération franco-ténoise qui nous parleront de la situation des franco-ténois. En deuxième partie, nous entendrons des témoins de Justice Canada qui nous entretiendront du rapport intitulé «État des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles». En ce qui a trait à ce sujet particulièrement, le sénateur Gauthier nous a demandé de vous transmettre un document d'information.

Vous vous souviendrez qu'on a entendu les témoins de Justice Canada sur la question des Franco-ténois. Aujourd'hui, nous allons entendre la position des Franco-ténois dans ce dossier.

Nous apprécierions que la séance ne termine pas trop tard. Je demande donc à tous les sénateurs de poser leurs questions brièvement afin que les témoins disposent d'un peu plus de temps pour y répondre.

Notre premier témoin est M. Fernand Denault, président de la Fédération franco-ténoise. Vous avez un maximum de 30 minutes pour faire votre présentation. Vous êtes accompagné de

Ms. Diane Côté, Liaison Officer for the Fédération des communautés francophones et acadienne. Please proceed, Mr. Denault.

Mr. Fernand Denault, President, Fédération franco-ténoise: I would like to thank you on behalf of the Franco-ténois community for the interest you are taking in our issues. That is encouraging. This is a critical time for us. I will not use all the time available to me for my presentation.

Once again, the governments of the Northwest Territories have shown a lack of good will towards our community. The interim report of the Official Languages Act Review Committee issued last year made no reference to interventions by the Fédération franco-ténoise (FFT), the Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) and the Commissioner of Official Languages.

This was also confirmed when the chairman of the committee admitted that we had been advised too late to be in a position to change anything in the report. This lack of good will dates back to 1986, when the government asked Me Bastarache to provide advice on the obligations enshrined in the new legislation.

Me Bastarache submitted a report that has been sitting on a dusty shelf somewhere ever since. It should also be noted that since that time, the federal government has been paying the bill. The territorial government has been receiving more than \$37 million since 1984 to provide services in French, with no tangible result. The act is still not being enforced and practically no services in French are available.

After 19 years of experience, we have clearly understood that there is a clear political will to impede the Official Languages Act of the Northwest Territories. We are seeing a determined opposition to the attainment of the objectives of the Official Languages Act of the Northwest Territories and a ban on its implementation.

Throughout that entire period, we have been discriminated against by our governments of the federal Crown. Take the example of the government announcements offering the community opportunities to participate in services. Since December of 1993, approximately 50 per cent of the territorial government's announcements were in French. That shows a bias against our community. The francophone press in the Northwest Territories is also subject to bias and francophone citizens are deprived of important opportunities. That is just one example, but I could give you others.

In 1999, we began to treat all of this more seriously and start taking some action. We did a study, followed by a forum, in order to take stock. Following futile discussions with the government, on January 25, 2000, we filed an application before the Federal Court against two governments of the federal Crown, the Government of the Northwest Territories and the Canadian Government. Judge Rouleau ruled in our favour in September 2000. However, the governments appealed the decision and the Federal Court of Appeal declared it did not have jurisdiction to hear the case in July 2001.

Mme Diane Côté, agente de liaison de la Fédération des communautés francophones et acadienne. Vous avez la parole, M. Denault.

M. Fernand Denault, président, Fédération franco-ténoise: Je vous remercie de la part de la communauté franco-ténoise de l'intérêt que vous démontrez à notre égard. C'est encourageant. On fait face à un temps critique. Je ne prendrai pas tout le temps que vous m'allouez pour faire ma présentation.

Encore une fois, les gouvernements des Territoires du Nord-Ouest ont fait preuve de mauvaise volonté envers notre communauté. Le rapport d'étape du Comité de révision de la Loi sur les langues officielles de l'an passé ne contenait aucune référence aux interventions de la Fédération franco-ténoise, de la Fédération des communautés francophones et acadienne et de la commissaire aux langues officielles du Canada.

Cela s'est confirmé aussi lorsque le président du comité avouait que nous avions tous été avisés trop tard pour pouvoir changer quoi que ce soit dans le rapport. Cette mauvaise volonté date depuis 1986, soit depuis que le gouvernement a demandé l'avis de Me Bastarache pour donner des conseils sur les obligations des nouvelles lois.

Me Bastarache a soumis un rapport qui, depuis, repose dans les ténèbres poussiéreux. Il faut dire que depuis ce temps, le gouvernement fédéral paie la note. Le gouvernement territorial encaisse au-delà de 37 millions de dollars depuis 1984 pour les services en français et n'obtient aucun résultat tangible. La loi n'est toujours pas appliquée et il n'existe presque pas de services en français.

Après 19 ans d'expérience, nous reconnaissons une ferme volonté politique de faire obstacle à l'actualisation de la Loi sur les langues officielles des Territoires du Nord-Ouest. On constate une opposition délibérée à l'atteinte des objectifs de la Loi sur les langues officielles des Territoires du Nord-Ouest et une prohibition de sa mise en oeuvre.

Pendant tout ce temps, nous subissons la discrimination de la part de nos gouvernements de la Couronne fédérale. Prenons, par exemple, les annonces des gouvernements qui offrent à la communauté des opportunités à participer dans des services. Les annonces du gouvernement territorial, à partir de décembre 1993, ont été faites, dans une proportion de 50 p. 100, en français. Cela démontre un préjugé contre notre communauté. La presse francophone des Territoires du Nord-Ouest subit aussi un préjudice et les citoyens francophones sont privés d'opportunités importantes. C'est le seul exemple dont je vous fais part, mais je pourrais vous en citer d'autres.

En 1999, on commence à prendre les choses en main un peu plus sérieusement. On a fait une étude suivie d'un forum où on pouvait faire le constat de la situation. Suite à des discussions futiles avec le gouvernement, on a déposé, le 25 janvier 2000, une poursuite en Cour fédérale contre les deux gouvernements de la Couronne fédérale, soit celui des Territoires du Nord-Ouest et celui du Canada. Le juge Rouleau nous a donné gain de cause en septembre 2000. Par contre, les gouvernements ont été en appel et la Cour fédérale d'appel se prononça comme non-compétente dans ce dossier en juillet 2001.

On October 9, 2001, we filed an application before the Supreme Court of the Northwest Territories and our case was put on hold until September 2002. An entire year was lost. It seems the territorial government wanted to hold discussions, but nothing was moving. Finally, we went all out to try and arrange a meeting, but at the last moment, the meeting was cancelled because the territorial government did not want to hold discussions with us in French. Given that attitude, a quick resolution of these issues is not likely.

On August 26, 2002, we made a request to the Honourable Martin Cauchon that there be a reference to the Supreme Court of Canada with a view to clarifying specific points of law that would help the three parties resolve their issues. On November 20, 2002, that request was denied.

Justice delayed is justice denied. As a last resort, we are now calling on the Standing Senate Committee on Official Languages for assistance. We ask that you take a number of actions, in the hope that this will be possible. Our community is in a state of desperation. We have undertaken legal action that may not be concluded before some time. We must try to arrive at something credible, because this is a government of the federal Crown we are talking about. It is sad to see the federal government not taking the necessary action to ensure that citizens' rights with respect to official languages are respected.

Is it possible for a federal government to deny certain citizens their rights even though those rights have been granted by the House of Commons and the Senate? That simply makes no sense. These matters need to be clarified and ruled on by the Supreme Court of Canada. Both governments are hiding behind ambiguities.

I heard Mr. Préfontaine and Mr. Tassé argue in front of Judge Rouleau that this grey area — those were their words — regarding the governments of the Northwest Territories should be respected. Their view is that this is a creation of the House of Commons, of the Government of Canada. It is the responsibility of a federal department — the Department of Indian and Northern Affairs. I should also say that the Department refuses to take its responsibilities under sections 41 and 42 of the Official Languages Act, even though it is directly responsible for three governments with jurisdiction over the Official Languages Act.

We believe that many of these issues will be clarified if there is a reference to the Supreme Court aimed at identifying this mysterious and complex creation we have in the governments of the Northwest Territories. It is cruel to hide behind ambiguities in order to deny citizens their rights.

Not so long ago, it was not just official languages legislation that was not being respected, but human rights. There were no human rights in the Territories. Even today, respect for human rights does not meet the threshold set out in the federal statute. In order to access the federal Human Rights Office, you have to go

Le 9 octobre 2001, nous avons déposé notre poursuite à la Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest et notre poursuite a été retenue qu'en septembre 2002. Un an a été perdu. Il semble que le gouvernement territorial voulait discuter, mais rien ne bougeait. Finalement, on met tout en œuvre pour se rencontrer mais, à la dernière minute, la rencontre a été annulée parce que le gouvernement territorial ne voulait pas discuter avec nous en français. Avec une telle attitude, cela risque d'être long.

Le 26 août 2002, on a demandé à l'honorable Martin Cauchon un renvoi à la Cour suprême du Canada pour éclairer des points de droit spécifiques qui aideraient les trois parties à résoudre leurs problèmes. Le 20 novembre 2002, cette requête nous a été refusée.

Retarder la justice, c'est nier la justice. On se tourne en dernier recours vers le Comité sénatorial permanent des langues officielles. Nous vous demandons quelques actions, espérant que cela soit possible. Notre communauté est quasiment au désespoir. Nous avons entrepris une procédure qui, peut-être, ne sera pas terminée avant longtemps. Il faut essayer d'arriver à quelque chose de crédible, surtout lorsqu'on parle d'un gouvernement de la Couronne fédérale. C'est triste de voir que le gouvernement fédéral ne prend pas les mesures nécessaires pour que les droits du citoyen soient respectés en matière de langue officielle.

Est-ce possible qu'un gouvernement fédéral nie les droits à un citoyen, même s'ils sont déjà attribués par la Chambre des communes et par le Sénat? Cela n'a pas de bon sens. Ces questions ont besoin d'être éclairées et d'être tranchées par la Cour suprême du Canada. Les deux gouvernements se cachent derrière des ambiguïtés.

J'ai entendu Me Préfontaine et Me Tassé argumenter devant le juge Rouleau qu'on devrait respecter la zone grise, la zone nébuleuse — je cite les mots — relativement aux gouvernements des Territoires du Nord-Ouest. Selon nous, ce sont des créations de la Chambre des communes, du gouvernement du Canada. Cela relève d'un ministère fédéral, soit le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Je dois dire que ce ministère refuse des responsabilités selon les articles 41 et 42 de la Loi sur les langues officielles, même si ce ministère est responsable directement de trois gouvernements ayant juridiction sur la Loi sur les langues officielles.

Nous croyons que beaucoup de questions seraient éclaircies si l'on pouvait avoir le renvoi à la Cour suprême pour identifier cette création mystérieuse et complexe que sont les gouvernements des Territoires du Nord-Ouest. C'est cruel de nier un droit à des citoyens en se cachant derrière des ambiguïtés.

Il n'y a pas trop longtemps, ce n'était pas seulement les langues officielles qui n'étaient pas respectées mais les droits de la personne. Il n'y avait pas de droits de la personne sur ces territoires. Encore aujourd'hui, les droits de la personne ne rencontrent pas le seuil de la loi fédérale. Pour avoir accès au

to Edmonton. That is ridiculous! That is just another illustration that it goes much further than just the Official Languages Act. We are dying a slow death because of unjust cruelty.

We are asking that the Senate — because new legislation is supposed to be passed in June — see to the creation of a special committee composed of members of existing Senate and House of Commons Committees responsible for official languages to examine the Official Languages Bill of the Northwest Territories, with a view to ensuring that language and constitutional rights are respected. We are asking that this Committee urgently examine that bill and ensure that it does not come into force before that review has taken place. We are also asking that this same special committee ask the Minister of Justice for a reference to the Supreme Court of Canada to clarify the situation for the parties and define the constitutional and legal status of this mysterious federal creation which is the Government of the Northwest Territories.

In the Northwest Territories, because we are the vestige — we are what is left of the Northwest Territories, which previously covered an area stretching from Ontario to the Rockies and included the entire northern region of the country — we are seeing an influence within the Department of Indian and Northern Affairs that is not a positive one as far as we are concerned. At one time, the Department of Indian and Northern Affairs was responsible for forming governments, and seeing that they behave responsibly. But with the attitudes that we are still seeing even today, we have doubts about their ability to form governments appropriately for which they will take responsibility.

And looking at the Department of Indian and Northern Affairs Act, it is clear that with a single stroke of the pen, the Minister can in fact take governments away. That is an excessive power that Ottawa has always reserved for itself. One might be inclined to think that it is motivated by its desire to ensure that citizens' rights are upheld and safeguarded. And yet, we have observed that that is not the case. Whatever happens, the federal government pays the bill. It asks no question. I recall that during other mandates, discriminatory language had been used about us by the leader of the then government. It was so simple; on Christmas eve, a statement was published in local newspapers to the effect that the then government's Christmas gift for the people was a two-year delay in implementing the Official Languages Act for francophones in the region.

So, we took the necessary action. That was a signal that something was not right. We asked the federal government to look into what was being done with the money provided to the Northwest Territories. The federal government never wanted to do that. We asked the Auditor General to look at what was going on with that funding. No one seems to want to verify how the money is being used. She may or may not decide to conduct an audit, but that was what we requested. So far, the federal government has been paying the bills without even ensuring that the work is getting done. And we can assure you that the work is not getting done.

bureau fédéral des droits de la personne il faut aller à Edmonton. Cela n'a pas de sens! C'est juste pour vous démontrer que cela va plus loin que la Loi sur les langues officielles. On est en train de mourir à petit feu à cause d'une cruauté injuste.

On demande que le Sénat voit à la création — parce qu'il y a une nouvelle loi qui est censée être adoptée en juin — d'un comité spécial composé des membres de comités existants au Sénat et à la Chambre des communes traitant des langues officielles qui se penchera sur le projet de loi sur les langues officielles des Territoires du Nord-Ouest pour s'assurer du respect des droits linguistiques et constitutionnels. Nous demandons que ce comité étudie la question d'urgence et s'assure que cette loi n'entre pas en vigueur avant que le travail soit fait. Aussi, que ce même comité spécial demande au ministre de la Justice le renvoi de la poursuite à la Cour suprême du Canada pour éclairer les parties et définir le statut constitutionnel et légal de cette création mystérieuse du gouvernement fédéral qui est le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

Dans les Territoires du Nord-Ouest, puisqu'on est le vestige — on est ce qui reste des Territoires du Nord-Ouest, qui déjà portaient de l'Ontario jusqu'aux Rocheuses et comprenait tout le Nord du pays —, on perçoit, au ministère des Affaires indiennes et du Nord une influence qui n'est pas positive à notre égard. Il y avait un temps où c'était le ministère des Affaires indiennes et du Nord qui était responsable de former les gouvernements, de voir à ce que ces gouvernements agissent de façon responsable. Avec les attitudes qui persistent même aujourd'hui, on se doute de leur capacité de pouvoir former adéquatement des gouvernements dont ils sont responsables.

Quand on regarde la Loi du ministère des Affaires indiennes et du Nord, on peut voir que d'un coup de plume le ministre peut enlever les gouvernements. C'est un pouvoir extrême qu'Ottawa s'est toujours réservé. On pourrait penser que c'est pour s'assurer que les droits du citoyen soient préservés, sauvegardés. Par contre, on constate que ce n'est pas le cas. Il se passe n'importe quoi et le fédéral paie la note. Il ne pose pas de question. Je me rappelle, dans d'autres mandats, on avait fait face à des paroles discriminatoires à notre égard de la part du chef du gouvernement du temps. C'était si simple, la veille de Noël, une déclaration fut publiée dans les journaux locaux selon laquelle le gouvernement du temps faisait un cadeau au peuple en retardant la Loi sur les langues officielles de deux ans pour les Français.

On a pris les mesures nécessaires. C'était un signal que quelque chose n'était pas correct chez nous. On a demandé au gouvernement fédéral de vérifier ce qui se faisait avec les fonds donnés aux Territoires du Nord-Ouest. Le gouvernement fédéral n'a jamais voulu le faire. On a demandé à la vérificatrice générale de regarder ce qui se passait avec ces fonds. Personne ne semble vouloir vérifier. Peut-être qu'elle vérifiera ou non, mais c'est une demande que nous avons faite. Jusqu'à présent, le gouvernement fédéral paie la note et ne s'assure même pas que le travail soit fait. On peut vous dire que le travail n'est pas fait.

The Chairman: Thank you for your presentation. I am sure that members of the Standing Committee on Official Languages will have a lot of questions for you. Before I recognize Senator Beaudoin, I would like to put one question to you.

You are recommending that a joint committee be struck. You probably know that the Senate committee is a recent committee established only this year, but I gather you would prefer, for the purposes of your special study, that the review be carried out by a joint committee of the House of Commons and the Senate. Perhaps you could explain why that would be your preference.

Mr. Denault: Because this is a matter that requires urgent attention. At the present time, the legislation is not being enforced and never has been. There is a provision in the Official Languages Act that guarantees us that our rights will not be taken away. In other words, if bills are passed that take away the language rights of francophones, that will have to be done through a debate in the House of Commons. On the other hand, the Act has never been applied. We have always been deprived of our rights, because no regulations have ever been developed. There is currently no mechanism in place to implement that legislation. No one has ever ensured that the legislation respects our rights. Nor has there ever been a debate in the House of Commons. Now they want to make changes after ten years, and the legislation did need to be revised. So, they are revising it and that is where the power lies. Essentially, that power rests with the House of Commons and the Senate. So, we are recommending that a joint committee review this in order to save time.

Senator Corbin: If I could just interrupt you for a moment, I would like the witness to clarify something. He mentioned earlier that the Auditor General was going to be asked to do an investigation. Were you referring to the federal Auditor General?

Mr. Denault: Yes.

Senator Beaudoin: I guess it is important to say from the outset that this is a very controversial matter. My impression is that it will be decided by the courts. You are currently before the courts, and the Canadian government is as well. My feeling is that neither side is prepared to change its stance. That means that the courts will have to rule on this. As a Senate Committee, we have the right to discuss the issue, even though it is before the courts, because the *sub judice* principle does not restrict us to that extent.

Where criminal matters are concerned, we let the courts decide. Here, though, we are not dealing with a criminal matter, but rather, a question of interpretation. I have been here for a good number of years and we have always considered that section 16 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms gives equal status to both languages — French and English.

Section 16 is of considerable importance, but people do not talk about it much. English and French are the two official languages of Canada and have equality of status and equal rights and privileges. That is what the Constitution says and there can be nothing better than the Constitution. We are often told that the Official Languages Act applies to federal institutions, except those in the Northwest Territories, the Yukon and Nunavut.

La présidente: Je vous remercie, de votre présentation. Je suis certaine que les membres du Comité sénatorial sur les langues officielles auront beaucoup de questions à vous poser. Avant de donner la parole au sénateur Beaudoin, j'aimerais vous poser une question.

Vous recommandez la formation d'un comité mixte. Vous savez sans doute que le comité du Sénat est un comité récent de cette année, mais pour faire votre étude spéciale, vous préféreriez que ce soit fait par un comité mixte de la Chambre des communes et du Sénat, pourquoi ce choix?

M. Denault: Parce que c'est une question d'urgence chez nous. Présentement, la loi n'est pas appliquée et ne l'a jamais été. Il existe une provision dans la Loi sur les langues officielles nous assurant que l'on ne nous enlèvera pas nos droits. En d'autres mots, si on passait des lois qui enlevaient des droits linguistiques aux Français, cela devrait passer par un débat à la Chambre des communes. Par contre, on n'a jamais appliqué la loi. On nous a toujours privés de nos droits, parce qu'il n'y a pas de règlement à cette loi. Il n'y a aucun mécanisme en place pour mettre en œuvre cette loi. On ne s'est jamais assuré que la loi respecte nos droits. Cela n'a jamais fait de débat à la Chambre des communes. Maintenant, ils veulent changer après dix ans, il fallait qu'ils révisent la loi. Ils la révisent et c'est là où est le pouvoir. Dans le fond, c'est la Chambre des communes et le Sénat. On recommande un comité conjoint pour essayer de gagner du temps.

Le sénateur Corbin: Pourriez-vous m'excuser, j'aimerais une précision. Le témoin a dit tantôt qu'on allait demander à la vérificatrice générale de faire enquête. Parlez-vous de la vérificateur générale du fédéral?

M. Denault: Oui.

Le sénateur Beaudoin: Il faut dire au départ que c'est une question très controversée. Mon impression c'est que ce sera décidé devant les cours de justice. Vous êtes devant les tribunaux, le gouvernement canadien est également devant les tribunaux. Je n'ai pas l'impression que d'un côté ou de l'autre on est prêt à changer d'idée. Ce qui veut dire que les tribunaux vont trancher. On a le droit, en tant que comité sénatorial, de discuter de ce sujet, même si c'est devant les tribunaux, parce que la théorie du *sub judice* ne nous lie pas jusqu'à ce point.

En matière criminelle, on laisse ces questions aux tribunaux. Ici, ce n'est pas une matière pénale, c'est une question d'interprétation. Je suis ici depuis bon nombre d'années et nous avons toujours considéré que l'article 16 de la Charte canadienne des droits et libertés place les deux langues — le français et l'anglais — sur un pied d'égalité.

L'article 16 est considérable, mais on n'en parle pas beaucoup. Les deux langues officielles du Canada sont le français et l'anglais et les deux langues ont des privilèges et des droits égaux. C'est la Constitution qui le dit et il ne peut y avoir mieux que la Constitution. On nous dit souvent que la Loi sur les langues officielles s'applique aux institutions fédérales, mais pas à celles des Territoires du Nord-Ouest, du Yukon et du Nunavut.

When the matter was debated with legal experts, some said that the Northwest Territories are not provinces, although they are more than municipalities. Up to that point, I think we can agree; they are not provinces. The Territories derive their power from the Canadian Parliament, because it is the Canadian Parliament that creates a territory through legislation. That is very clear and no legal expert disagrees with that position.

When a territory is created and it is granted certain powers, must that be done in both languages? The answer is yes. The Northwest Territories Act exists in both French and English because all federal statutes must be drafted in both languages.

Then the Official Languages Act was created. Personally, I support the theory that when the Parliament of Canada legislates in the area of official languages, it must abide by section 16 of the Constitution of Canada. That is very clear. Both languages must be granted equality of status.

According to another theory, however, the Official Languages Act does not mention that. Based on that logic, the Official Languages Act is subject to the Constitution, rather than the Constitution being subject to the Official Languages Act. In some circles, the position is that the territories are not a federal institution, but rather, a federal creation. I verified the meaning of the term “institution” in the dictionary and it is in fact defined as being a creation. So far, I think that that logic holds up very well. So that is the current status of the debate.

As I was saying, if neither of the parties is prepared to move, the Court will intervene and make a ruling. And one day, this matter will come before the Supreme Court of Canada and that will take some time. But there will be a final decision. That is how I see the problem. On both sides, legal counsel will make their cases, but there is one thing that will not change. Section 16 states that English and French are the official languages of Canada and have equal privileges. That means that in territories created by a federal statute, the two official languages should have equal status.

I do not want to discourage you. On the contrary, I am very supportive of your actions. You say that you have been unable to secure a reference to the Supreme Court. The debate is going to take place before the courts. That will require a great deal of patience. I see no other solution. Do you?

Mr. Denault: No, we do not. Given the determination that both governments are demonstrating, it is clear to us that justice will be denied an entire generation. That simply is not acceptable in this country. If the Supreme Court were to rule on the nature and status of the territories, that might result in a more responsible and fairer approach on the part of our governments.

We at least might be able to sit down at a table and discuss it, hopefully in French. That is what we are seeking and what we would like to have happen; action to move things along and improve the poisonous climate.

Lors d'un débat qui s'est tenu avec les avocats, certains ont dit que les Territoires ne sont pas des provinces, mais qu'ils sont plus que des municipalités. Jusque-là, je pense qu'on peut s'entendre; ce ne sont pas des provinces. Les Territoires tiennent leur pouvoir du Parlement canadien car c'est le Parlement canadien, dans une loi, qui crée un territoire. Cela est très clair et aucun juriste n'est en désaccord avec cette position.

Lorsqu'on crée un territoire et qu'on lui accorde des pouvoirs, doit-on le faire dans les deux langues? La réponse est oui. Il existe une Loi des Territoires du Nord-Ouest en français et en anglais puisque toute loi fédérale doit être écrite dans les deux langues.

Et voilà qu'on a créé la Loi sur les langues officielles. Personnellement, je suis partisan de la thèse qui dit que lorsqu'il légifère sur les langues officielles, le Parlement doit respecter l'article 16 de la Constitution du Canada. C'est très clair. Il faut accorder l'égalité aux deux langues.

Une autre théorie prétend que la Loi sur les langues officielles ne le mentionne pas. Si on applique la logique, on s'aperçoit que c'est la Loi sur les langues officielles qui se soumet à la Constitution et non la Constitution qui se soumet à la Loi sur les langues officielles. Dans certains milieux, on dit que les Territoires ne sont pas une institution fédérale, mais une création fédérale. J'ai vérifié le mot «institution» dans le dictionnaire et on le définit comme étant une création. Jusque là, il me semble que la logique est très logique. Voilà où on en est actuellement pour le débat.

Comme je disais, si aucune partie ne bouge, la Cour va le faire et elle va se prononcer. Et un jour cela ira à la Cour suprême du Canada et cela prendra du temps. On aura donc une décision finale. C'est comme cela que je vois le problème. Des deux côtés, les avocats plaideront, mais il y a une chose qu'on ne peut pas changer. L'article 16 dit que les deux langues officielles sont le français et l'anglais et que les deux langues ont des privilèges égaux. Cela veut donc dire que les territoires créés par une loi fédérale devraient avoir des langues officielles égales.

Je ne veux pas vous décourager. Au contraire, je suis très favorable à votre démarche. Vous dites que vous n'avez pas eu la chance d'obtenir un renvoi à la Cour suprême. Le débat se fera devant les tribunaux. Il faudra avoir beaucoup de patience. Je ne vois pas d'autres solutions. Voyez-vous une autre solution?

M. Denault: On ne voit pas de solution non plus. Avec la volonté démontrée de part et d'autre des deux gouvernements, on sait qu'une génération se fera nier justice. Cela n'est pas acceptable dans notre pays. Si la Cour suprême se prononçait sur la nature et l'identité des territoires, cela motiverait peut-être une approche plus responsable et plus juste de la part de nos gouvernements.

On pourrait peut-être en arriver, au moins, à s'asseoir à une table et discuter, et avec un peu de chance, en français. C'est ce qu'on veut, c'est ce qu'on aimerait; une poussée pour améliorer ce climat empoisonné.

Senator Beaudoin: I can tell you personally that it is clear in my own mind that I will abide by the Supreme Court ruling. If we are not satisfied, we can always legislate and amend the Constitution, although I would not amend it in that respect because it is favourable to us.

However, I think we may at some point have to make a compromise in that area, which would be equality of status of both languages over time, if it cannot happen immediately. At least that is better than not having it at all. That is how I view the issue. I am not terribly optimistic, although it is possible you will win in the Supreme Court. That's what happened to Mr. Forest, who lost everywhere except in front of the Supreme Court.

Senator Gauthier: Did you read the fourth issue of the committee's proceedings?

Mr. Denault: Yes.

Senator Gauthier: I was not surprised, although I was sad to hear you say that you felt desperate and anxious about this whole situation. That is certainly worrisome, because if you disappear from the territories, Canada will be a big loser. Maintaining and defending the development and expansion of your community is a matter of national interest.

Something you said in your opening comments intrigued me. You said that you had been subject to discrimination in the territories. You also said that they were acting in bad faith and were not interested in meeting with you. Although interpretation services are available, they have no desire to talk to francophones.

At the present time, is it possible for a French-speaking Canadian living in the territories to receive services from the government in his or her language?

Mr. Denault: That person would be extremely lucky if that were to happen. It is highly unlikely. According to the study, practically no services are being provided. Approximately 70 per cent of the locations covered in the study provided no services whatsoever and 75 per cent of the material was missing.

Senator Gauthier: That does make it difficult.

Mr. Denault: It would be extremely difficult.

Senator Gauthier: Could you be heard by a civil or criminal court in your own language?

Mr. Denault: Thus far, yes, that has been possible.

Senator Gauthier: If you were to request a trial in your own language, would you have a chance of that right being granted?

Mr. Denault: To my knowledge, that has never been refused. People who have had to come before a court of law have been able to make their case in French. I only do follow-up in that area where we receive a complaint.

Senator Gauthier: Is it possible to be heard by a judge who understands French in the Northwest Territories at this time?

Mr. Denault: Yes, it is.

Le sénateur Beaudoin: Personnellement, il est évident que je vais respecter la décision de la Cour suprême. Si nous ne sommes pas satisfaits, on peut toujours légiférer et amender la Constitution, quoique je ne l'amenderais pas de ce côté parce qu'elle nous est favorable.

Je pense qu'à un moment donné il faudra faire un compromis en ce sens, ce sera une égalité des deux langues en devenir, à défaut de l'être immédiatement. C'est tout de même mieux que de ne pas l'être du tout. Voilà comment je vois le problème. Je ne suis pas trop optimiste, sauf qu'il est possible que vous gagniez à la Cour suprême. C'est arrivé à M. Forest, il a perdu partout sauf à la Cour suprême.

Le sénateur Gauthier: Avez-vous pris connaissance du quatrième fascicule du comité?

M. Denault: Oui.

Le sénateur Gauthier: Je n'ai pas été surpris mais cela m'a fait de la peine de vous entendre dire que vous étiez désespérés, voire angoissés par la situation. C'est inquiétant parce que si vous disparaissiez des territoires, le Canada y perdrait beaucoup. Le fait de conserver et de défendre l'épanouissement et le développement de votre communauté est une question d'intérêt national.

Ce que vous avez dit durant votre allocution m'a intrigué. Vous avez dit que dans les territoires il y avait de la discrimination à votre égard. Vous avez dit également qu'ils étaient de mauvaise foi envers vous et qu'ils n'étaient pas intéressés à vous rencontrer. Même si des services d'interprétation sont disponibles, ils ne veulent pas parler avec les francophones.

Actuellement, un Canadien d'expression française qui vit présentement dans les territoires peut-il obtenir des services du gouvernement dans sa langue?

M. Denault: Ce serait une grande chance de les obtenir. C'est peu probable. Selon l'étude, il n'existait presque pas de services. Environ 70 p. 100 des places visées n'avaient pas de services et 75 p. 100 du matériel était manquant.

Le sénateur Gauthier: C'est difficile.

M. Denault: Ce serait vraiment difficile.

Le sénateur Gauthier: Pourriez-vous vous faire entendre dans votre langue par un tribunal civil ou criminel?

M. Denault: Jusqu'à présent, oui.

Le sénateur Gauthier: Si vous aviez à demander un procès dans votre langue, auriez-vous des chances de l'obtenir?

M. Denault: À ma connaissance, cela n'a jamais été refusé. Les gens qui ont eu à comparaître en cour ont pu plaider leur cause en français. Je ne fais pas de suivi sur ces choses à moins de recevoir une plainte.

Le sénateur Gauthier: Est-ce possible d'être entendu par un juge qui comprend le français dans les Territoires du Nord-Ouest actuellement?

M. Denault: Oui, ce l'est.

Senator Gauthier: As regards the status of the Northwest Territories, Senator Beaudoin referred to the question of whether you are an institution of the federal government or something else entirely. We put that specific question to a number of legal experts who appeared before the Committee a month or so ago, but we did not receive a satisfactory answer. You have said you would like this to go before the Supreme Court. Where you referring to the Supreme Court of the Northwest Territories?

Mr. Denault: No, the Supreme Court of Canada.

Senator Gauthier: After going before the territorial bodies, is that correct?

Mr. Denault: Our case is currently before the Supreme Court of the Northwest Territories.

The Chairman: If you do not win your case, can you take it to the Supreme Court of Canada?

Mr. Denault: That is a long and costly process.

Senator Gauthier: It is not necessarily true that you can take your case to the Supreme Court of Canada if you lose in front of the Supreme Court of the Northwest Territories. The Supreme Court has the right to accept or refuse to hear a case.

You do not have access to regular, comprehensive government services, offered in a positive manner. However, you do have acceptable access to the legal system. Would it be possible for you to win a case in French in front of a civil court?

Mr. Denault: So far, courts in the Northwest Territories have never refused, as far as we know, to provide a trial in French when requested. I do not know whether requests for civil proceedings in French have been refused or not. It is quite probable that we would be aware of that.

Senator Gauthier: Could you clarify one thing for us? On many occasions, legal experts have told us that the Official Languages Act of the Northwest Territories was quite good. You have said, however, that you have to review the legislation every ten years. I agree with you on that.

New legislation was tabled in late March. Are you satisfied with it?

Mr. Denault: No, because there are no regulations for the new legislation either. Without regulations, the Act amounts to nothing more than words on paper that will never be enforced. It has no teeth and nothing requires the departments to abide by it. All there are are internal guidelines.

Senator Gauthier: In the North, you have guidelines, rather than regulations. They are administrative in nature in those areas where demand is deemed to be significant. I imagine that you have a right of access in some municipalities of the Northwest Territories, but not in others. Am I wrong?

Mr. Denault: That is fairly correct. Hay River, Yellowknife, Fort Smith and Inuvik are communities where we are active and are more likely to receive services. It should be mentioned that although there is a fairly significant historical presence in Hay River given the size of the community, the context is important

Le sénateur Gauthier: Sur le plan du statut des Territoires du Nord-Ouest, le sénateur Beaudoin a fait allusion à savoir si vous étiez une institution du gouvernement fédéral ou autre chose. On a posé la question il y a un mois ou plus aux juristes qui témoignaient en comité et on n'a pas reçu de réponse satisfaisante. Vous avez dit que vous aimeriez aller à la Cour suprême. Vous parliez de la Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest?

M. Denault: À la Cour suprême du Canada.

Le sénateur Gauthier: Après avoir passé aux instances territoriales, n'est-ce pas?

M. Denault: Présentement, on est à la Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest.

La présidente: Si vous ne gagnez pas votre cause, vous pouvez aller à la Cour suprême du Canada?

M. Denault: Ce chemin est long et dispendieux.

Le sénateur Gauthier: Ce n'est pas nécessairement vrai que vous allez à la Cour suprême du Canada si vous perdez à la Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest. La Cour suprême peut se prononcer et accepter ou refuser d'entendre la cause.

Vous n'avez pas de services gouvernementaux réguliers, complets, offerts d'une façon positive. Vous avez tout de même un accès acceptable correct sur le plan juridique. Devant les tribunaux civils pourriez-vous avoir gain de cause en français?

M. Denault: Jusqu'à présent, les tribunaux des Territoires du Nord-Ouest n'ont pas refusé, à notre connaissance, d'offrir le procès en français lorsque cela a été demandé. Je ne sais pas si des demandes au civil ont été refusées. C'est fort probable qu'on l'aurait.

Le sénateur Gauthier: Pourrait-on avoir une information à ce sujet? À maintes reprises, des avocats nous ont dit que la Loi sur les langues officielles dans les Territoires du Nord-Ouest semblait assez bien. Vous nous avez dit qu'à tous les dix ans, vous devez revoir la loi. Je suis d'accord avec vous.

Une nouvelle loi a été déposée à la fin du mois de mars. Êtes-vous satisfait de la nouvelle loi?

M. Denault: Non, parce que même la nouvelle loi n'a pas de règlement. Sans règlement, ce sont des mots sur papier qui ne s'appliqueront pas. Il n'y a pas de dent et rien ne force les ministères à appliquer la loi. Il n'y a rien d'autre que des directives internes.

Le sénateur Gauthier: Dans le Nord, ce ne sont pas des règlements, mais des directives. C'est administratif dans certaines régions où ils jugent la demande importante. J'imagine que vous avez le droit d'accès dans certaines municipalités des Territoires du Nord-Ouest et vous ne l'avez pas dans d'autres. Est-ce que je me trompe?

M. Denault: C'est assez juste. Hay River, Yellowknife, Fort Smith et Inuvik sont des communautés où nous avons une présence active et où nous avons plus de chance d'avoir des services. Il faut dire qu'à Hay River, même s'il y a une présence historique assez importante pour l'importance de la communauté,

because the total population of the Northwest Territories is only 40,000. Following a work place accident, someone had to be taken to the hospital and it was impossible for that person to make himself understood in French. There were complaints. It always depends on whether the interpreter is available, has left to go and have coffee or is on vacation. It depends on an individual, rather than a position; it is a matter of pure luck.

The Chairman: Senator Gauthier, I will put you down for the second round.

Senator Gauthier: Could I just finish?

The Chairman: Do you have one more question?

Senator Gauthier: It will only take 30 seconds to get the answer.

The Chairman: To another question?

Senator Gauthier: No, go ahead; let another senator have a turn.

Senator Léger: In March, we received Minister Dion's Plan of Action. Do you think it will make a difference? Will it result in changes in the Northwest Territories?

Mr. Denault: In some areas where there is a direct relationship with specific departments — for example, Health Canada in Ottawa — there should be positive spin-offs for us.

However, an example of an area where there will be no positive spin-offs is economic development, which is a responsibility of the Department of Indian and Northern Affairs. That department is refusing to take its responsibilities. There has been an historical and categorical refusal to do so, and as far as I know, Minister Dion has yet to make a breakthrough there.

Senator Léger: When the Official Languages Act was passed 30 years ago, regions with majorities, like Fort Smith, Hay River and Yellowknife, were identified. Thirty years later, do you think the government should do away with designations such as "majority" and "French-speaking"? Should it automatically be English and French? Maybe we'll have to wait the Third Act. Do you agree?

Mr. Denault: There is one detail that is often forgotten. All territorial statutes are federal statutes. That is the dilemma I referred to earlier when I asked whether it was logical for a creation of the government to be denying citizens rights they were granted by Parliament?

The Chairman: Have you filed a complaint with the regional office in Edmonton with respect to a service that the federal government has not provided and should be providing? If so, what was the outcome?

Mr. Denault: The Office of the Commissioner of Official Languages of Canada has provided tremendous support in that regard. Indeed, we have nothing but praise for Commissioner Adam.

However, we do have a Commissioner of Official Languages in the Northwest Territories. The Commissioner is being taken to court because she has refused to receive and deal with complaints.

il faut mettre tout cela dans son contexte car la population totale des Territoires du Nord-Ouest est de 40 000 personnes. Suite à un accident de travail, il a fallu amener une personne à l'hôpital et c'était impossible de se faire comprendre en français. Il y a eu des plaintes. Cela dépend si l'interprète personne est présente, partie prendre un café ou si elle est en vacances. Cela dépend d'une personne et non d'un poste; et c'est par pure chance.

La présidente: Sénateur Gauthier, je vous mettrai sur la deuxième ronde des questions.

Le sénateur Gauthier: Est-ce que je peux finir?

La présidente: Vous avez encore une autre question?

Le sénateur Gauthier: Cela prend 30 secondes d'attente avant de connaître la réponse.

La présidente: Une autre question?

Le sénateur Gauthier: D'accord, passez à un autre sénateur.

Le sénateur Léger: Au mois de mars, nous avons reçu le Plan d'action du ministre Dion. Trouvez-vous qu'il y a une différence? Cela va-t-il amener quelque chose de différent aux Territoires du Nord-Ouest?

M. Denault: Dans certains domaines où il y a des relations directes avec des ministères spécifiques, par exemple en santé à Ottawa, il devrait y avoir des retombées positives chez nous.

Par contre, un exemple serait le développement économique qui relève du ministère des Affaires Indiennes du Nord, il n'y aura aucune retombée. Le ministère refuse de prendre ses responsabilités. C'est un refus historique et catégorique et à ce que je sache, le ministre Dion n'a pas percé là encore.

Le sénateur Léger: Lorsqu'on a créé la Loi sur les langues officielles il y a 30 ans, on avait déterminé quelles étaient les régions où il y avait des majorités, comme Fort Smith, Hay River et Yellowknife. Trente ans plus tard, le gouvernement devrait-il enlever ces désignations «majorité et français»? Cela devrait-il être automatiquement anglais et français? Peut-être faudra-t-il attendre l'Acte III? Êtes-vous d'accord?

M. Denault: On oublie souvent un détail. Toutes les lois territoriales sont des lois fédérales. C'est le dilemme que je présentais tout à l'heure lorsque je demandais s'il était logique qu'une création du gouvernement puisse nier des droits aux citoyens que le Parlement a donné?

La présidente: Avez-vous déjà porté plainte au bureau régional à Edmonton au sujet d'un service que le fédéral ne vous a pas donné et qui devait être donné? Si oui, quel a été le résultat?

M. Denault: Le Bureau de la commissaire aux langues officielles du Canada a été un bureau de grand support. On a juste des louanges à donner à la commissaire Adam.

Par contre, dans les Territoires du Nord-Ouest, on a une commissaire aux langues officielles. La commissaire se fait poursuivre aussi parce qu'elle refusait de prendre et de

She even refused to communicate with our organization in French. That's the kind of Official Language Commissioner we have to deal with in the Northwest Territories.

The Chairman: In that case, you have to go through the office in the Territories, rather than the regional office in Edmonton.

Mr. Denault: It depends on the services. If the service is provided by the Government of the Northwest Territories, we have to go through the Commissioner of Official Languages for the Territories. If it is a service provided by the federal government, we can go through the federal office of the Commissioner of Official Languages.

The Chairman: For federal government services, if and when you have gone through the Commissioner's Office in Edmonton, did the complaints lead anywhere? Have changes been made to services? I know that francophones in British Columbia filed a number of complaints. I believe there was an attempt to make some improvements in that area.

Mr. Denault: We would have to look at this but at the present time, the community is concentrating more on the Government of the Northwest Territories, as opposed to the federal government. But it would certainly be a good idea to have a look at that. We obviously cannot fry all our fish at the same time. We do not have the resources. However, I do want to emphasize that every territorial statute is in fact a federal statute.

Senator Léger: I was very surprised to read that in 1984, the Northwest Territories passed an Official Languages Act. I thought that only New Brunswick had done that. And that legislation recognizes eight official languages. Does that mean that English and French, as well as the six other languages, are all included in the Official Languages Act of the Northwest Territories? And at the federal level, you have the Official Languages Act where French and English are equal?

Mr. Denault: French is equal to English and the Aboriginal languages are officially recognized in the Northwest Territories. We are pleased and proud of the efforts made by our Aboriginal brothers and sisters to follow a path similar to ours. It will be tough for them, just as it is for us. However, we claim that our language is equal to English. In reality, there is only one language that takes precedence over all the others in the Northwest Territories, and that language is English.

Senator Léger: When I see that you have eight languages — English, French and six Aboriginal languages — when I read something like that, my reaction is that this represents the present, and particularly the future, because of immigration. Even we on the Official Languages Committee will have to add other languages over time.

Senator Lapointe: When we heard from a number of lawyers and legal experts on this issue, I did not really understand what their position was. Is it that the establishment of the Northwest Territories was a gift of Canada?

Mr. Denault: Yes.

Senator Lapointe: A creation of Canada.

s'occuper des plaintes. Elle refusait même de communiquer avec notre organisme en français. Voilà notre commissaire aux langues officielles des Territoires du Nord-Ouest.

La présidente: Vous devez donc passer par le bureau des territoires et non pas par le bureau régional d'Edmonton.

M. Denault: Cela dépend des services. Si le service est offert par le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, il faut passer par la commissaire aux langues officielles des territoires. Si c'est un service offert par le gouvernement fédéral, on peut passer au bureau fédéral de la commissaire des langues officielles.

La présidente: Pour les services du gouvernement fédéral, si vous avez passé par le bureau du commissaire à Edmonton, est-ce que les plaintes ont porté fruit? Est-ce qu'il y a eu des changements à ces services? Je me souviens que les francophones de la Colombie-Britannique avaient porté plusieurs plaintes. On avait essayé de remédier un petit peu à certaines situations.

M. Denault: Il faudrait regarder mais la communauté présentement s'est concentrée sur le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et non sur le gouvernement fédéral. Mais c'est une chose qui serait intéressante à regarder pour nous. On ne peut pas fouetter tous les chats en même temps. On n'a pas ces ressources. Par contre, j'aimerais souligner que les lois territoriales sont toutes des lois fédérales.

Le sénateur Léger: J'ai été très surprise de lire qu'en 1984 les Territoires du Nord-Ouest ont eu une Loi sur les langues officielles. Je croyais que c'était juste le Nouveau-Brunswick qui l'avait fait. Et cette loi reconnaît huit langues. Est-ce que cela veut dire que l'anglais, le français sont inclus, comme les six autres langues, dans la Loi sur les langues officielles du Territoires du Nord-Ouest? Au fédéral, vous avez la Loi sur les langues officielles où le français et l'anglais sont égaux?

M. Denault: Le français est égal à l'anglais et les langues autochtones sont reconnues officiellement dans les Territoires du Nord-Ouest. On est content et fier des efforts de nos soeurs et de nos frères autochtones de suivre un chemin parallèle au nôtre. Cela va être difficile pour eux comme cela l'est pour nous. Par contre, notre revendication est que l'on est égal à l'anglais. Finalement, dans les Territoires du Nord-Ouest il n'y a qu'une seule langue qui prime sur les autres langues c'est l'anglais.

Le sénateur Léger: Quand je vois que vous avez huit langues: l'anglais, le français et six langues autochtones, lorsque je lis quelque chose comme cela, c'est aujourd'hui et surtout le demain à cause de l'immigration. Même nous, au Comité sur les langues officielles, on devra ajouter d'autres langues avec le temps.

Le sénateur Lapointe: Lorsqu'on a reçu les avocats et un juriste en la matière, je n'ai pas très bien saisi. La naissance des Territoires du Nord-Ouest serait un cadeau du Canada?

M. Denault: Oui.

Le sénateur Lapointe: Une création du Canada.

Mr. Denault: Yes, a creation of the government.

Senator Lapointe: That was given to whom?

Mr. Denault: It still belongs to the Government of Canada.

Senator Lapointe: Are the Northwest Territories subject to the same laws that apply in the rest of Canada?

Mr. Denault: That should be the case. However, we are having trouble determining exactly what the Territories are. At times when we are feeling a little more frustrated and sad, there is only one word that really seems to define the Territories, and that word is "colony." It is not a popular word, and it certainly is not politically correct, but thus far, I have not found any other word to describe our situation.

Senator Lapointe: The Northwest Territories are bound by the Constitution and the Canadian Charter of Rights and Freedoms, are they not?

Mr. Denault: Yes.

Senator Lapointe: You represent 2 per cent of the population. You need to be very strong to impose your will when you only represent 2 per cent of the population. That is going to take a great deal of courage. My view is that if this problem cannot be resolved before the Supreme Court, a final remedy would be to invoke your human rights. Because you are involved in a very difficult fight here. I am no expert, but that is my view.

Mr. Denault: I referred to some of the figures earlier. Putting this in context, we represent between 2, 2.5 and 3 per cent of the population; depending on the period or the region's economic activities. That is total population. However, in terms of the principle that French is equal to English and if we accept the principle that there are several official languages in the Northwest Territories, we could say, using the same statistics, that Aboriginals in the Northwest Territories represent 49 per cent of the population. Our figures place us at around 2, 2.5 or 3 per cent. We like to say that we are between 4 and 5 per cent.

Senator Lapointe: If memory serves me, 90 per cent of francophones in the Northwest Territories are unemployed, not working or without employment?

Mr. Denault: No, not francophones.

Senator Lapointe: Oh, I am sorry; my memory obviously failed me there.

Mr. Denault: There is a great deal of unemployment, and sadly, that problem primarily affects the Aboriginal community. Corrective action is being taken within the system to try and improve things. But there is still a great deal of work to be done in that area. It is in the Aboriginal community that the unemployment rate is high.

Senator Chaput: I am a francophone from Manitoba. Ms. Côté, Mr. Denault, I sympathize with your situation and completely understand your deep concerns. I also understand exactly what you are talking about when you refer to erratic service. In Manitoba, with everything we went through, we lost one whole generation and now we are trying to make up lost

M. Denault: Oui, une création du gouvernement.

Le sénateur Lapointe: Qui a été donné à qui?

M. Denault: Cela appartient toujours au gouvernement du Canada.

Le sénateur Lapointe: Est-ce que les Territoires du Nord-Ouest sont assujettis aux mêmes lois que l'on a dans le reste du Canada?

M. Denault: Cela devrait. On a de la difficulté à cerner ce que sont les territoires. Dans des temps où l'on se sent un peu plus frustré et qu'on se laisse porter un peu à la mélancolie, il n'y a qu'une définition qui semble bien cerner ce que sont les territoires, c'est le mot «colonie». Ce n'est pas un mot populaire, certainement pas politiquement correct mais, jusqu'à présent, je n'ai pas trouvé un autre mot.

Le sénateur Lapointe: Les Territoires du Nord-Ouest sont liés à la Constitution et à la Charte canadienne des droits et libertés?

M. Denault: Oui.

Le sénateur Lapointe: Vous représentez 2 p. 100 de la population. Il faut être fort pour essayer d'imposer ses volontés quand on est 2 p. 100 de la population. Cela va prendre beaucoup de courage. Je pense que si la situation ne se règle pas devant la Cour suprême, le dernier recours serait les droits de la personne. Parce que vous avez une bagarre qui n'est pas évidente. Je ne suis pas un expert, mais je dis ce que je pense.

M. Denault: Tantôt, j'ai fait allusion aux chiffres. En le mettant dans le contexte; on joue entre 2, 2,5 et 3 p. 100 dépendant des temps, dépendant de l'activité économique de la région. C'est au total. Par contre, si on regarde le principe que le français est égal à l'anglais et si l'on accepte le principe qu'il y a plusieurs langues officielles dans les Territoires du Nord-Ouest, on peut dire, aujourd'hui, selon les mêmes statistiques, que les Autochtones des Territoires du Nord-Ouest représentent 49 p. 100 de la population. Nos chiffres jouent de 2, 2,5 à 3 p. 100. On aime à se dire qu'on est entre 4 et 5 p. 100.

Le sénateur Lapointe: Si ma mémoire est bonne, 90 p. 100 des francophones des Territoires du Nord-Ouest sont sur le chômage, ne travaillent pas et sont sans emploi?

M. Denault: Non, pas des francophones.

Le sénateur Lapointe: Ma mémoire m'a fait défaut, je m'excuse.

M. Denault: Il y a beaucoup de chômage et tristement, surtout dans la communauté autochtone. Il y a des corrections qui s'amènent dans le système pour améliorer la situation. Beaucoup de travail reste à faire de ce côté. Le taux de chômage élevé est du côté de la communauté autochtone.

Le sénateur Chaput: Je suis une francophone du Manitoba. Madame Côté, Monsieur Denault, je sympathise et je comprends très bien votre angoisse. Je comprends très bien lorsque vous parlez de services erratiques. Au Manitoba, avec ce qu'on a vécu, on a perdu la génération et on essaie maintenant de se rattraper. Tout semble aller contre nous. Si on ne va pas en cour, on n'a pas

ground. Everything seems to be working against us. If we do not go to court, we cannot exercise the rights that are legitimately ours. Even the figures and percentages are against us. Let me use Manitoba as an example. According to Statistics Canada, we represent barely 4 per cent of the population. But it is important to remember the wording of the question used by Statistics Canada, which asks which language is usually used in the home.

These figures do not reflect couples where one partner is not francophone, such as couples who speak in French with their children, but do not speak it at home. So, these percentages are certainly not in our favour. Indeed, that very matter is now before the courts, which will have to rule on it.

On the other hand, the Constitution is favourable to us. So I really believe we have to remain optimistic, never admit that we are beaten and live on hope. Eventually something will happen to support us and carry us forward.

My question is this: you have suggested that we form a special committee. If the Senate were to establish such a committee, what are your specific expectations in terms of the work this committee would carry out in the next few months? What specific issues should be examined by such a committee with a view to supporting your efforts?

Mr. Denault: There are a number of things. If it were possible to strike such a committee, the Government of Canada could first ensure that the bill which is to be passed in the Northwest Territories in June — and that we would like to see delayed, to give you time to do your work — fully respects the legal and constitutional rights of French-speaking citizens. Although the government is already charged with that responsibility, it has never really taken it seriously. The mechanism is in place; it is only a matter of taking responsibility. How can people say that francophones have lost rights if no one is listening to them or looking at this issue, and if the act in the Northwest Territories can be changed without anyone here even reviewing this?

Members of the Senate and the House of Commons could make recommendations, but of course they would have to be taken seriously. That way, you could ensure that regulations are put in place to enforce the law — a law that we have been asking for from the very beginning, but still do not have. What would be desirable would be for the government to implement the Act and provide adequate budgets.

In recent years, we have noted a drop in the federal contribution for official languages — in other words, French in the Northwest Territories. We're currently talking about \$1.6 million per year, which is a ridiculously small amount. This is a 75 per cent decrease, compared to the amount we were entitled to previously. So, it is important to ensure that adequate budgets are put in place to implement the Act.

Also, if the joint committee, composed of members of the Senate and the House of Commons, were to request a reference, we believe it is much more likely that people would pay attention

les droits qui nous reviennent. Même les chiffres et le pourcentage sont contre nous. Je vais prendre l'exemple du Manitoba. D'après Statistique Canada, on dit qu'on est à peine 4 p. 100 de la population. Il ne faut pas oublier la question formulée par Statistique Canada et qui demande la langue d'usage au foyer.

Ces chiffres, par exemple, ne reflètent pas les couples dont l'un des conjoints n'est pas francophone, soit les couples qui communiquent en français avec leurs enfants mais ne le parlent pas au foyer. Ces pourcentages ne sont donc pas en notre faveur. Cette question est d'ailleurs devant les tribunaux qui bien sûr devront trancher.

La Constitution nous est toutefois favorable. Ainsi, nous devons rester optimistes, ne pas s'avouer vaincu et vivre d'espoir. Éventuellement, il se produira quelque chose qui viendra nous appuyer.

Ma question est la suivante. Vous nous avez suggéré de former un comité spécial. Si le Sénat formait un tel comité, quelles seraient vos attentes de ce comité dans l'immédiat? Sur quels points ce comité devrait-il se pencher dans le but d'appuyer vos efforts?

M. Denault: Il y a plusieurs choses. Si la possibilité de créer un tel comité existait, le gouvernement du Canada pourrait tout d'abord s'assurer que la loi devant être adoptée dans les Territoires du Nord-Ouest en juin — et que nous souhaiterions retardée afin de vous permettre de faire votre travail — respecte bien les droits légaux et constitutionnels des citoyens francophones. Le gouvernement a déjà cette responsabilité, mais ne l'a toutefois jamais prise trop au sérieux. L'outil existe, ce n'est qu'une question de responsabilité. Comment peut-on prétendre que les francophones ont perdu des droits si on ne se tient pas à l'écoute, si on ne se penche pas sur la question, si on peut changer la loi aux Territoires du Nord-Ouest sans que personne ne se penche sur la question ici?

Les membres du Sénat et de la Chambre des communes pourraient donc formuler des recommandations, mais à condition qu'elles soient prises au sérieux. Vous pourriez ainsi vous assurer que des règlements soient mis en place avec cette loi. Une loi qu'on a demandée depuis le début et que nous n'avons toujours pas. Il serait souhaitable qu'il y ait une mise en application de cette loi et qu'il y ait des budgets adéquats.

Nous avons constaté au cours des années une diminution de la contribution fédérale versée aux langues officielles, au français dans les Territoires du Nord-Ouest. On parle actuellement de 1,6 millions de dollars par année, ce qui est dérisoire. Il s'agit d'une réduction de presque 75 p. 100 du montant auquel on avait droit auparavant. Il faudrait donc s'assurer qu'il y ait des budgets adéquats à la mise en application de la loi.

D'autre part, si le comité mixte, composé du Sénat et de la Chambre des communes, demandait le renvoi, nous croyons qu'il serait plus probable que l'on rejoigne une oreille attentive plutôt

to such a request — more so that if it came from a small community such as ours 5,000 kilometres away from Ottawa. We believe that this would be a useful exercise that could potentially allow us to avoid 20 years worth of legal proceedings.

Senator Corbin: I just wanted to say that I am sorry that because of my schedule, I was unable to attend previous meetings.

Having listened to your comments, I have the impression that we are essentially attempting to catch a bull in the midst of a dense fog. I am not convinced that the solution proposed by Senator Beaudoin is the only possible solution, which is to use the legal system and take this to the Supreme Court. It seems to me that is just a way of making lawyers rich.

Senator Beaudoin: There is no other solution.

Senator Corbin: I do not agree. There is the executive power and the will of Parliament, as expressed through legislation. Although I am not entirely certain, since I did not hear what was said at the previous session — and the suggestions that you made today — my impression is that we have placed so much emphasis on the current issue that we have not taken the time to look for alternatives. I find it unbelievable that Ministers of the Crown are not taking their responsibilities. It is completely unacceptable that a minister charged with enforcing the will of Parliament, as expressed in legislation, is not doing whatever is necessary to get the job done.

You referred to the Department of Indian and Northern Affairs which, for all intents and purposes, seems to be losing interest in this kind of issue. I am wondering, Madam Chairman, if, as the legal process proceeds, the committee should not be more aggressive in asking the federal government, and specifically the minister responsible, whether it is Minister Dion or Minister Cauchon, to take such an initiative and introduce a bill in Parliament to rectify this problem.

Going back to what Senator Beaudoin was saying, unfortunately, this case will languish in the courts for years. You will incur losses over that period, and continue to be mistreated — including by the federal government. I believe that the time has now come to act boldly, and this Committee should not hesitate to put its cards on the table. It is all or nothing, at the risk of francophone communities such as yours disappearing altogether. That is certainly not what the Committee would like to see happen. You yourselves are concerned that this could be the outcome and you have thus raised the red flag a number of times in your comments.

I have been in Parliament for 35 years, and it seems to me we're always coming back to the same starting point. I fought in 1969 when the first Official Languages Act was introduced. John Turner was Minister of Justice at the time. I made a case for there to be more French language courts than the number that would have been warranted, particularly in the Western Provinces. I received letters of insults left and right. And we are still at the same point, which is ridiculous. The committee has to get angry now. We need to use the kind of language Émile Zola did and call things as we see them.

qu'une petite communauté comme la nôtre à 5 000 kilomètres d'Ottawa. L'exercice en vaudrait la peine, quitte à gagner une vingtaine d'années dans le processus juridique.

Le sénateur Corbin: Je regrette de n'avoir pu assister aux réunions précédentes, mon horaire ne me l'ayant pas permis.

En écoutant vos propos, cela me donne l'impression qu'on essaie d'attraper un taureau dans le brouillard. Je ne suis pas convaincu que la solution proposée par le sénateur Beaudoin soit la seule qui existe, soit la solution légale jusqu'à la Cour suprême. Cela me semble plutôt une cause pour enrichir les avocats.

Le sénateur Beaudoin: Il n'en existe pas d'autres.

Le sénateur Corbin: Je suis en désaccord. Il y a le pouvoir exécutif et la volonté du Parlement exprimés par des lois. Avec une certaine réserve, car je n'ai pas entendu ce qui s'est dit au cours de la séance précédente — et les propositions que vous nous avez données aujourd'hui — j'ai l'impression qu'on a tellement misé sur la difficulté actuelle qu'on ne s'est pas donné le loisir de chercher d'autres solutions. Je trouve incroyable que des ministres de la Couronne n'assument pas leur responsabilité. Il est absolument épouvantable qu'un ministre chargé de faire respecter les volontés du Parlement exprimées dans les lois ne s'attelle pas à la tâche.

Vous avez fait allusion au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien qui, à toutes fins pratiques, semble perdre intérêt pour ce genre de question. Je me demande, madame la présidente, si ce comité, tout en laissant le processus légal suivre son cours, ne devrait pas exprimer une plus grande agressivité pour demander au gouvernement fédéral, au ministre responsable, qu'il s'agisse du ministre Dion ou du ministre Cauchon, de prendre l'initiative et de présenter au Parlement une loi visant à mettre les choses en ordre.

Pour reprendre les propos du sénateur Beaudoin, malheureusement, cette affaire va traîner devant les tribunaux pendant des années. Vous allez encourir des pertes, on va continuer à se moquer de vous — «on» incluant le gouvernement fédéral. Je crois le moment venu de prendre les grands moyens, et ce comité ne devrait pas hésiter à mettre cartes sur table. C'est tout ou rien, au risque qu'on vous dise au revoir en tant que francophones. Là n'est certes pas la volonté de ce comité. Vous-même, le craignez et avez secoué le drapeau rouge plusieurs fois dans vos commentaires.

Je suis au Parlement depuis 35 ans, et il me semble qu'on revient toujours au point de départ. Je me suis battu en 1969 alors qu'on mettait sur pied la première Loi sur les langues officielles. John Turner était ministre de la Justice à l'époque. J'ai plaidé pour des tribunaux de langue française outrepassant le nombre justifié, plus particulièrement dans l'Ouest canadien. On m'a répondu par des lettres de bêtises à droite, à gauche. Et nous en sommes toujours au même point, ce qui est ridicule. Il faut que ce comité se fâche. Il faut utiliser le vocabulaire de Émile Zola et désigner les choses comme elles le sont.

The Chairman: Senator Corbin, I completely agree with you. We have to be more aggressive. Could we be so aggressive as to demand that the Official Languages Act be reviewed, or would you prefer that that legislation remain in place and that the ministers responsible ensure that it is being enforced?

Senator Corbin: If there is a need to revise the legislation, then it should be revised. But we must ensure, first and foremost, that the members of the Executive charged with implementing the Act are doing their job. If they are not capable of doing that, then they should be replaced.

The Chairman: Mr. Denault, would you like to respond to that, with a yes or a no?

Mr. Denault: Well, I certainly will not say no. That is the sort of action we are seeking. We would like a miracle to occur; nobody ever has trouble accepting a miracle, but we do not dare even hope for that to happen. It is quite true, though, that if the ministers who say they are responsible were doing their job, we would not be facing these problems. This has been going on for a long time.

Senator Gauthier: You have been steered down the wrong track. We are talking about the Official Languages Act of the Northwest Territories, not the Act that applies to all of Canada. In fact, the case you are arguing in front of the courts now puts all of that in doubt. It is not our place to make decisions about the Act passed in the Northwest Territories. It is up to them to do that.

I asked you earlier whether you agreed with the amendments that have been proposed. As you know, the Parliament of Canada is the highest court you will have to face. The Senate is interested in your case. We will not be in a position to accept any amendment or change, or repeal the Official Languages Act of the Northwest Territories without the support of the Canadian Parliament.

Having a joint committee will change nothing. However, if the Senate were to issue a report stating firmly that the bill introduced in the Northwest Territories is not acceptable in its present form, that would be different. Canada's Official Languages Act has nothing whatsoever to do with that. It is the Official Languages Act of the Northwest Territories that takes precedence. It should be similar or comparable, but it isn't.

Mr. Denault: You are right.

Senator Gauthier: My second question —

The Chairman: I would like an answer.

Senator Corbin: Senator Gauthier cut Mr. Denault off as he was speaking.

The Chairman: Mr. Denault, could you continue answering Senator Corbin's question, please?

Mr. Denault: Coming back to the point about the ministers responsible, that also includes the ministers responsible for the legislation in the Northwest Territories. The first to be directly concerned would be the ministers in the Northwest Territories. Previously it was the head of government of the Northwest

La présidente: Sénateur Corbin, je suis tout à fait d'accord. Il faudrait agir avec plus d'agressivité. Pourrions-nous pousser notre agressivité au point de demander une révision de la Loi sur les langues officielles, ou préférez-vous que cette loi demeure et que les ministres responsables l'appliquent?

Le sénateur Corbin: Que l'on révise la loi s'il le faut. Il faudrait surtout s'assurer que les membres de l'exécutif chargés de l'application de la loi fassent leur travail. S'ils n'en sont pas capable, il suffit de les remplacer.

La présidente: M. Denault, désirez vous répondre à ce commentaire, soit par l'affirmative ou la négative?

M. Denault: Je ne dirai certainement pas non. C'est le genre de choses que nous recherchons. On aimerait le miracle; le miracle est toujours facile à accepter, mais on n'ose même pas l'espérer. Il est vrai que si les ministres qui se disent responsables faisaient leur travail, la situation actuelle n'existerait pas. Cela vient de loin.

Le sénateur Gauthier: On vous met sur une mauvaise piste. On parle de la Loi sur les langues officielles des Territoires du Nord-Ouest et non pas de celle du Canada. En fait, l'argument que vous avez devant les tribunaux actuellement met cela en doute. Ce n'est pas à nous de trancher la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest. C'est à eux de le faire.

Je vous ai demandé tout à l'heure si vous étiez d'accord avec les amendements proposés. Vous le savez, le Parlement canadien c'est le plus haut tribunal auquel vous devez faire face. Le Sénat est intéressé à votre cause. On ne pourra pas accepter aucun amendement, modification ou abroger la Loi sur les langues officielles des Territoires du Nord-ouest sans l'appui du Parlement canadien.

Un comité mixte, ne changera absolument rien. Mais si le Sénat faisait un rapport en disant fermement que la loi n'est pas acceptable telle que présentée par les Territoires du Nord-Ouest, là ce serait différent. La Loi sur les langues officielles du Canada n'a rien à faire avec cela. C'est la Loi des Territoires du Nord-Ouest qui prime. Elle devait être semblable, comparable, mais elle ne l'est pas.

M. Denault: Vous avez raison.

Le sénateur Gauthier: Ma deuxième question...

La présidente: J'aimerais avoir une réponse.

Le sénateur Corbin: Le sénateur Gauthier a coupé la parole à M. Denault.

La présidente: Monsieur Denault, pouvez-vous continuer votre réponse à la question du sénateur Corbin.

M. Denault: Si on revient sur le point des ministres responsables, cela inclut aussi les ministres responsables des Territoires du Nord-Ouest. Les premiers seraient des Territoires du Nord-Ouest. Déjà c'étaient les chefs du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, mais cela évolue avec le temps. On

Territories who was responsible, but things changed over time. People have to take full responsibility for their role in this. It is important to remember that territorial statutes are federal statutes and that the Government of the Northwest Territories is a government created by the federal government. It always comes down to that.

Senator Corbin: In New Brunswick, we set up French schools in so-called minority areas. That was done in Fredericton, Saint John, Miramichi and Prince Edward Island. That happened because there was a federal determination to help establish these institutions. There was a receptiveness on the part of the provincial premiers to ensure that these projects would go forward and be completed — which brings me back to what I said at the outset: a minister can do more than just follow the letter of the law. He has an unwritten responsibility to do what he can to encourage local authorities to work together to implement the legislation. That kind of work is carried out at an individual, personal level. Based on what the witness has told us today, no such encouragement has not been given. They have just washed their hands of the whole affair, and that is extremely unfortunate.

Senator Beaudoin: I want to be sure that everyone understood my comments. This is before the courts and it bears a curious resemblance to what happened in Manitoba. Mr. Forest came to see me here in Ottawa. He said to me: I have taken my case to court and I keep on losing. I said to him: That is right. But if you can take it to the Supreme Court, you will win. And he did. I was one of the lawyers that pleaded that case. I believe they can win their case in front of the Supreme Court. Perhaps even in front of a lower court, which would be even better. But unless there is some movement between now and whenever that happens, which may be some way off, then obviously, the ideal thing would be for people to agree on a compromise, on the understanding that this may take five or ten years, but that one day, both official languages will be equal. If we could do that in the committee, I am all in favour. I will support you, but as long as nothing is moving, the only thing that can help us are the courts.

Senator Corbin: But they are not moving either.

Senator Beaudoin: Well, you are right; it takes time, but there is movement. All this costs a fortune. Mr. Forest spent thousands of dollars. He is a hero, but he won. There are two solutions: the second one is such a minor one and registers so little on the radar screen that it goes completely unnoticed. Both sides are sticking to their guns. They have practically no contact and do not seem to communicate in French either. So, if we are successful, that is great. I am generally optimistic, but I have to say that that is how I see things at this time. I am pretty certain that the Supreme Court will see it our way. I am prepared to wait. I am a patient man, but unless we can find another remedy, then engaging in discussions or having the Committee go and see the ministers, the governments and everyone else involved, in order to shake things up a little bit, certainly cannot do any harm. The legal debate centres solely on whether or not both languages are official and equal in the Northwest Territories. And also, whether or not the Northwest Territories are federal institutions. I say they are, others say no. The court will rule on this. However, if the

doit quand même accepter son rôle de façon responsable. Il ne faut jamais oublier que les lois territoriales sont des lois fédérales et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest est un gouvernement créé par le gouvernement fédéral. Cela revient toujours à cela.

Le sénateur Corbin: Au Nouveau-Brunswick, on a établi des écoles de langue française dans des milieux dit minoritaires. On l'a fait à Fredericton, à Saint-Jean, à Miramichi et à l'Île-du-Prince-Édouard. Cela s'est fait parce qu'il y avait une volonté fédérale d'aider ces institutions à voir le jour. Il y avait une réceptivité de la part des premiers ministres des provinces pour assurer le bon cheminement de ces projets. Cela revient à dire ce que je disais au départ: un ministre peut faire plus qu'uniquement appliquer la lettre de la loi. Il a une responsabilité non écrite de prendre des mesures d'encouragement auprès des autorités locales pour qu'ils travaillent à l'unisson afin d'assurer l'application de la loi. C'est un travail qui se fait de bouche à oreille, de personne à personne. D'après ce que le témoin nous a dit aujourd'hui, je n'ai pas vu ce genre d'encouragement. On s'en lave les mains carrément et c'est regrettable.

Le sénateur Beaudoin: Je voudrais être bien compris. C'est devant les tribunaux et cela ressemble étrangement à ce qui est arrivé au Manitoba. M. Forest est venu me voir ici à Ottawa. Il m'a dit, je suis devant les tribunaux et je perds tout le temps. Je lui ai dit, c'est exact. Si vous êtes capable d'aller à la Cour suprême, vous allez gagner. Il a gagné. J'étais parmi les avocats qui ont plaidé cette cause. Je crois qu'ils peuvent gagner leur cause devant la Cour suprême. Peut-être dans une cour inférieure aussi, tant mieux. Mais à moins que cela bouge d'ici ce temps, qui peut paraître éloigné, évidemment l'idéal serait qu'on s'entende autour d'une table, qu'on fasse un compromis et qu'on se dise que cela va peut-être prendre cinq ou dix ans, mais un jour on arrivera à l'égalité des langues officielles. Si on peut le faire en comité tant mieux. Je voterai avec vous, mais tant que cela ne bouge pas, la seule chose qui peut nous aider, ce sont les tribunaux.

Le sénateur Corbin: Ils ne bougent pas non plus.

Le sénateur Beaudoin: Bien oui, cela prend du temps, mais ils bougent. Cela coûte une fortune. M. Forest a dépensé des milliers de dollars. C'est un héros, mais il a gagné. Il y a deux solutions: la deuxième solution est tellement petite et monte tellement peu dans le thermomètre qu'on ne la voit pas. Les deux clans sont chacun de leur côté. Ils ne se parlent presque pas et ils n'ont pas l'air de se parler en français non plus. Tant mieux si on réussit. Je suis d'un tempérament optimiste, mais je suis bien obligé de dire que c'est comme cela. Je suis presque certain que la Cour suprême va donner raison. Je suis prêt à attendre. Je suis un homme patient, mais à moins qu'on trouve un autre remède, se parler ou encore nous, le comité, aller voir les ministres, les gouvernements et tout le monde, et les brasser un peu, on ne perd rien à faire cela. Seulement, le débat juridique, c'est oui ou non, les deux langues sont-elles officielles et égales dans les Territoires du Nord-Ouest? Est-ce que oui ou non, les Territoires du Nord-Ouest sont des institutions fédérales? Je dis oui, d'autres disent non. La cour tranchera. Cependant, si les territoires ne sont pas fédéraux, que

Territories are not federal, what are they? Are they nothing at all? That is a ridiculous proposition. The legislation we are talking about is not municipal, provincial or regional. It is federal. They are federal territories. They are federal institutions. And, if they are federal institutions, according to section 16, both languages have equal status in the territories. There is no getting around that, unless the court rules that they are not institutions. In that case, my reaction would be: well, what are they then? And where are we going by taking this path, which is a long and costly one? But I do think it will be successful. Mr. Forest won his case, and if he had not done what he did, it might have taken an additional 20 years in Manitoba to secure bilingual legislation. It is either that, or getting the politicians to move. Make them move. I would be delighted to see that happen. I will jump on the bandwagon. As a member of the legal profession, I am well aware of how much these things costs. Making lawyers rich is not my problem. One of the solutions is just to keep struggling along, while the other is to go before the courts. It is one or the other.

I agree with Senator Corbin when he says we have to do something. If we ask for the support of the Minister of Justice and the government, that certainly will not hurt. But I do not advise setting aside the legal process, because if you do that, what will you have left? That may be your only hope in the long run. I told Mr. Forest he would win his case before the Supreme Court, and he did.

Taking a case to the Supreme Court is extremely costly, but barring the Supreme Court, a miracle would have to occur, as you say.

Mr. Denault: The Northwest Territories, Nunavut, and the Yukon are little known jurisdictions. I do not know much about the *Forest* case, but it probably has to do with a sovereign province, a provincial Crown, and thus it had to go as far as the Supreme Court of Canada. But there is no provincial sovereignty in the territories. That's the difference between the *Forest* case and our case. That is what needs to be given serious consideration in Ottawa. Our federal government claims to be a champion of official languages, but is it acceptable for our federal government, in its own area of jurisdiction, to simply accept the outrageous situation that we are currently facing? There is no ambiguity where a provincial Crown is concerned.

Senator Beaudoin: That is not the complicated part as far as the law is concerned: that's the easy part. You say that New Brunswick won, but there, francophones represent 34 per cent of the population. In your case, you only represent 2 per cent. It is clear that victory will be more difficult to achieve in your case, given the small percentage of francophones in the territories. But that is not a reason to say no. As Churchill once said: "We shall never surrender." We have to have a good understanding of what weapons are available to us.

New Brunswick carried off quite an incredible feat. Good for New Brunswick! The federal government has done some excellent work with the Official Languages Act. But the federal government has to do more, according to the Charter. That is the part that has

sont-ils? Ils ne sont rien? Cela n'a pas de sens. Ce n'est pas une loi municipale, ni provinciale, ni régionale. C'est une loi fédérale. Ce sont des territoires fédéraux. C'est une institution fédérale. Or si c'est une institution fédérale, selon l'article 16, les deux langues sont égales dans les territoires. On n'en sort pas, sauf si la cour dit, ils ne sont pas des institutions. Je pose la question. Que sont-ils? Où va-t-on dans cette direction, qui est longue et coûteuse. Je pense que cela peut réussir. Monsieur Forest a réussi et s'il n'avait pas existé, cela aurait peut-être pris 20 ans de plus au Manitoba pour avoir des lois bilingues. C'est cela ou ce sont les personnages politiques qui bougent. Faites-les bouger. Je ne demande pas mieux. Je vais embarquer dans le train. En tant que juriste, je sais bien que cela coûte cher. L'enrichissement des avocats, ce n'est pas mon problème. Une des solutions est cahin-caha et l'autre est devant les tribunaux. C'est l'un ou l'autre.

Je suis d'accord avec le sénateur Corbin lorsqu'il dit de bouger. Si on demande l'appui du ministre de la Justice et du gouvernement, cela ne nuira certainement pas. Mais je ne laisserais pas le côté juridique à part, sinon que vous restera-t-il? C'est le seul espoir, peut-être, à long terme. J'avais dit à M. Forest qu'il allait gagner en Cour suprême et il a gagné.

Les causes en Cour suprême entraînent beaucoup de frais, mais mis à part la Cour suprême, il faudrait un miracle, comme vous dites.

M. Denault: Les Territoires du Nord-Ouest, le Nunavut, le Yukon, sont des juridictions peu connues. Je ne connais pas beaucoup le cas *Forest*, mais cette cause devait avoir affaire avec une province souveraine, une couronne provinciale et cette cause avait besoin de se rendre à la Cour suprême du Canada. Il n'y a aucune souveraineté provinciale chez nous. C'est la différence entre le cas *Forest* et notre cas. C'est ce qu'on devrait regarder sérieusement à Ottawa. Notre gouvernement fédéral se dit champion des langues officielles, mais est-ce acceptable que notre gouvernement fédéral accepte, dans sa propre juridiction, le non-sens que l'on vit? Il n'y a pas d'ambiguïté de la Couronne provinciale.

Le sénateur Beaudoin: Ce n'est pas cela qui est compliqué en droit; c'est facile. Vous dites que le Nouveau-Brunswick avait gagné, mais avec une proportion de 34 p. 100. Et vous, vous n'êtes que 2 p. 100. Il faut admettre que la victoire sera plus difficile pour vous vu le pourcentage de francophones. Ce n'est pas une raison pour dire non. Comme disait Churchill: «We shall never surrender». Il faut savoir quelles sont nos armes.

Le Nouveau-Brunswick a réussi quelque chose d'incroyable. Bravo! Le fédéral a fait quelque chose de très bien avec la Loi sur les langues officielles. Mais le fédéral est obligé de faire davantage d'après la Charte. C'est cela qui n'est pas fait. C'est aussi simple

not been done. It is as simple as that. And that is what the debate is all about. Either you get a court of justice to say so or you get the politicians to reach a settlement. I see no other answers, other than a miracle occurring.

Senator Gauthier: The Official Languages Act of the Northwest Territories is currently unsatisfactory. In late March, the government of the Northwest Territories tabled amendments to the Official Languages Act. Are you satisfied with those amendments?

Mr. Denault: No, because without regulations, they are just words on paper.

Senator Gauthier: There were no regulations previously and there are still no regulations now, but there are guidelines. The federal government's control under the new Official Languages Act is absolute. The Department of Justice has told us that if the bill made improvements to the Official Languages Act of the Northwest Territories, there would be nothing we could do. We could only get involved if the Department of Justice repealed, cut back or changed the Official Languages Act. Would you agree with that?

Mr. Denault: Yes.

Senator Gauthier: It is up to us to take our responsibilities. If the bill that has been tabled is not appropriate or beneficial to you, I see no problem with our committee recommending to the Senate that changes be made, but do not delude yourselves either. There are five political parties, which means five different points of view.

Is the Court Challenges Program paying your legal expenses at this time?

Mr. Denault: Yes.

Senator Léger: New Brunswick officially carries some weight. As Senator Beaudoin was saying, the percentage makes no difference. It is the principle of equality that counts in Canada.

Senator Beaudoin: Yes, we agree on that.

The Chairman: I want to thank Mr. Denault for all the information he has provided and for his requests. I would ask committee members to give serious thought to what has been discussed. Senator Gauthier already has a plan of action. The committee is committed to discussing this matter further in order to follow up on your recommendations and on what is a very important issue. This issue falls within our responsibilities. Thank you for accepting our invitation to appear before the committee.

Senator Gauthier: Madam Chairman, with your permission, perhaps I could ask one last question. You mentioned earlier that you would ask the Auditor General of Canada to look at the books, did you not? How are you going to go about that?

Mr. Denault: We have filed a request with the Office of the Auditor General of Canada, but the latter does not release information about the audits it carries out. That is the answer we received.

que cela. C'est là où se trouve le débat. Faites-le dire par une cour de justice ou faites un règlement entre personnages politiques. Je ne vois pas d'autres solutions, mis à part le miracle.

Le sénateur Gauthier: La Loi sur les langues officielles des Territoires du Nord-Ouest est insatisfaisante actuellement. Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a déposé, à la fin du mois de mars, des amendements à la Loi sur les langues officielles. Êtes-vous satisfait de ces amendements?

M. Denault: Non, parce que sans règlement, c'est juste des mots sur papier.

Le sénateur Gauthier: Il n'y avait pas de règlement avant et il n'y a pas de règlement aujourd'hui, mais il y a des directives. Le droit de regard du fédéral dans cette nouvelle Loi sur les langues officielles est absolu. Le ministère de la Justice nous a dit que si le projet de loi bonifiait la Loi sur les langues officielles dans les Territoires du Nord-Ouest, on ne pourrait rien faire contre cela. On pourrait s'impliquer si le ministère de la Justice abrogeait, diminuait ou changeait la Loi sur les langues officielles. Êtes-vous d'accord avec cela?

M. Denault: Oui.

Le sénateur Gauthier: C'est à nous à prendre nos responsabilités. Si le projet de loi déposé n'est pas conforme ou n'est pas bon pour vous, je ne vois aucune difficulté pour notre comité de recommander au Sénat de changer les choses, mais ne vous faites pas trop d'illusions. Il y a cinq partis politiques et donc cinq points de vue.

Est-ce que le programme de contestation judiciaire paie vos dépenses en cour actuellement?

M. Denault: Oui.

Le sénateur Léger: Le Nouveau-Brunswick a officiellement un poids. Comme le sénateur Beaudoin le disait, le pourcentage ne fait pas de différence. C'est le principe d'égalité qui compte au Canada.

Le sénateur Beaudoin: On est d'accord là-dessus.

La présidente: Je remercie M. Denault pour toute l'information que vous nous avez donnée et pour les demandes que vous avez faites. Je veux que les membres du comité réfléchissent sérieusement à tout ce qui a été dit. Le sénateur Gauthier a déjà un plan d'action. Le comité s'engage à avoir une discussion sur ce sujet afin d'apporter une suite à vos recommandations et à ce dossier très important. Ce dossier fait partie de nos responsabilités. Merci d'avoir accepté notre invitation à venir témoigner devant nous.

Le sénateur Gauthier: Madame la présidente, permettez-moi de poser une dernière question. Vous avez mentionné plus tôt que vous demanderiez à la vérificatrice générale du Canada d'examiner les livres? Comment allez-vous vous y prendre?

M. Denault: On a fait une demande auprès de la vérificatrice générale du Canada, mais cette dernière ne rend pas public les vérifications de son ministère. Cette la réponse que nous avons reçue.

Senator Gauthier: She is not the one that decides. The government could ask that the books be reviewed, if you have evidence to back up such a request.

Mr. Denault: The evidence is pretty obvious. The Government of Canada has spent \$37 million since 1984 for services and legislation, but nothing has been done. The \$37 million was to be spent helping francophones, but it was actually used for something else. There was about \$60 million for the Aboriginal peoples, but \$37 million was to be used to provide services to our community. So, this request is completely warranted.

Senator Chaput: That is the point that I focussed on with Mr. Dion, when he made his presentation.

When the federal government provides money to the provinces or territories for francophone activities or services, there should be a common objective set in each case, which is to ensure that the money is actually spent on francophones. For years, we saw that it was quite the reverse in Manitoba. I believe that is what Mr. Denault meant.

Mr. Denault: Our community receives federal government funding and is accountable for the money it receives. A certain amount of work has to be carried out and the community is required to issue reports. It would be logical to conclude that that same accountability applies when the federal government provides funding.

The Chairman: We will take a ten-minute break and then resume.

The sitting was suspended.

The sitting resumed.

The Chairman: We are ready to resume. I would like to welcome our witnesses, Ms. Andrée Duchesne and Ms. Suzanne Poirier. We will now be reviewing the report entitled "Environment Scan: Access to Justice in Both Official Languages" published by the Department of Justice last summer. You received a copy of this report several weeks ago, and I imagine you have had time to review it.

Last week, you received a copy of the report issued by the previous Joint Committee on Official Languages, tabled in June 2002, with respect to Justice in both official languages. Recommendation 3 of that report asked the federal government to inform Committee members of any measures it intended to take in response to the problems identified in the report.

In November of 2002, the federal government forwarded a report to the former joint committee, stating that it had established a federal-provincial-territorial working group for the purposes of studying possible solutions to the problems identified in the report.

Last week, we received a copy of the working group's mandate.

Le sénateur Gauthier: Ce n'est pas elle qui décide. Le gouvernement pourrait lui demander de faire un examen des livres si vous avez des preuves justifiant cette demande.

M. Denault: Les preuves sont simples. Le gouvernement du Canada a dépensé 37 millions de dollars depuis 1984 jusqu'à maintenant pour avoir des services et pour avoir une loi, mais rien n'a été fait. Les 37 millions de dollars devaient être consacrés pour la Francophonie, mais cet argent a servi à autre chose. Il y avait quelque 60 millions de dollars qui ont servi pour les peuples autochtones, mais 37 millions de dollars devaient servir pour les services à notre communauté. La question se justifie assez bien.

Le sénateur Chaput: C'est le point que j'ai fait ressortir avec le ministre Dion lors de sa présentation.

Lorsque le gouvernement fédéral remet des sommes d'argent pour la francophonie à des provinces ou à des territoires, il devrait y avoir un objectif commun qui vise à s'assurer que l'argent est bel et bien dépensé pour la francophonie. On a vu l'inverse se produire au Manitoba pendant des années. Je crois que c'est ce que M. Denault voulait dire.

M. Denault: La communauté reçoit des fonds du gouvernement fédéral et elle est imputable pour l'argent reçu. Il y a un travail qui doit se faire et la communauté doit émettre des rapports. Il serait logique de penser que cette même imputabilité s'applique là où le gouvernement fédéral accorde des sommes d'argent.

La présidente: Je remercie les témoins. Nous allons suspendre la séance pour une dizaine de minutes.

La séance est suspendue.

La séance reprend.

La présidente: Nous reprenons la séance. Nous recevons aujourd'hui Me Andrée Duchesne et Me Suzanne Poirier. Nous passons maintenant à l'étude du rapport intitulé «L'état des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles» que Justice Canada a publié l'été dernier. Vous avez reçu une copie de ce rapport il y a quelques semaines et j'ose croire que vous avez eu le temps d'en prendre connaissance.

La semaine dernière, vous avez reçu copie du rapport que l'ancien Comité mixte des langues officielles avait déposé en juin 2002 sur la justice dans les deux langues officielles. La recommandation numéro 3 de ce rapport demandait au gouvernement fédéral d'informer les membres du comité des solutions qu'il comptait mettre en place⁷ pour répondre aux problèmes identifiés dans le rapport.

En novembre 2002, le gouvernement fédéral a envoyé un rapport à l'ancien comité mixte et indiquait qu'il avait créé un groupe de travail fédéral-provincial-territorial pour étudier les solutions nécessaires aux problèmes indiqués dans le rapport.

On a reçu la semaine dernière une copie du mandat de ce groupe de travail.

Ms. Andrée Duchesne is Joint Chair of the Working Group. She is also the Coordinator of the National Program for the Integration of Both Official Languages in the Administration of Justice (POLAJ). She will be providing information about how the Working Group's study is proceeding. Ms. Suzanne Poirier is General Counsel with the Department of Justice. She is also Coordinator of the Justice in Official Languages and Bijuralism Section.

I would remind you that this study is part of a reference from the Senate to review the report entitled "Environment Scan: Access to Justice in Both Official Languages."

Ms. Suzanne Poirier, General Counsel, Francophonie, Justice in Official Languages and Bijuralism: Honourable senators, my group is coordinating the departmental approach with respect to justice in both official languages. Ms. Andrée Duchesne is Coordinator of POLAJ, as well as being responsible for coordinating the department's access to justice in both official languages file.

To begin with, it is important to state that the Department plays three roles with respect to the Official Languages Act. First, the Minister is responsible for the general implementation of the Act. Second, the Department is a federal institution subject to the legislation, and finally, the Department acts as legal advisor to the government and all departments with respect to official languages.

It is in the context of our role as a federal institution subject to the legislation that we appear before you today. We have been asked to discuss the results of the "Environment Scan" commissioned by the Department of Justice, as well as follow-up of that study.

Last February 6, the Honourable Senator Jean-Robert Gauthier, on the strength of the report entitled "Environment Scan: Access to Justice in Both Official Languages," called the attention of the Senate to the following matter, and I quote:

... the need to develop a real policy of active offer of judicial and legal services in the minority official language, and that the federal government take all necessary steps to provide services to vulnerable official language communities.

I would just like to begin by telling you something about the "Environment Scan: Access to Justice in Both Official Languages." This was a national study commissioned by the Department in order to get an overall picture, region by region, of access to justice in minority official languages in certain areas of federal jurisdiction. The goal of the study was to develop possible solutions based on the specific needs and circumstances of each region.

I want to repeat that this study was commissioned, rather than carried out, by the Department, and that the results were published exactly in the state in which they were received. Some administrations have informed us that they do not agree with some of the study results. But beyond the actual details, the study

Me Andrée Duchesne est coprésidente de ce groupe de travail. Elle est aussi coordonnatrice du Programme national d'administration de la justice dans les deux langues officielles (PAJLO). Elle pourra nous informer sur les progrès réalisés par le groupe de travail. Me Suzanne Poirier est avocate générale au ministère de la Justice. Elle est également coordonnatrice de la Section justice en langues officielles et bijuridisme.

Je vous rappelle que cette étude fait partie d'un ordre de renvoi du Sénat afin d'étudier le rapport «L'état des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles».

Mme Suzanne Poirier, avocate générale et coordonnatrice, Bureau de la Francophonie, Justice en langues officielles et bijuridisme: Honorables sénateurs, mon groupe coordonne l'approche du ministère en matière d'accès à la justice dans les deux langues officielles. Pour sa part, Me Andrée Duchesne est coordonnatrice du PAJLO et elle assure la coordination du dossier de l'accès à la justice dans les deux langues officielles au ministère.

Je souligne que le ministère exerce trois rôles en regard de la Loi sur les langues officielles. En premier lieu, le ministre est responsable de l'application générale de la loi. Deuxièmement, le ministère est une institution fédérale assujettie à la loi et, finalement, le ministère est le conseiller juridique du gouvernement et de tous les ministères dans le domaine des langues officielles.

C'est dans notre rôle d'institution fédérale soumise à la loi que s'inscrit l'objet de notre comparution. Nous avons été convoquées pour vous entretenir des résultats de l'étude l'«État des lieux» commandée par le ministère de la Justice ainsi que des suivis à cette étude.

Le 6 février dernier, l'honorable sénateur Jean-Robert Gauthier, en s'appuyant sur le rapport «L'état des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles», a interpellé le Sénat, et je cite:

[...] sur le besoin de mettre en place une véritable politique d'offre active de services judiciaires et juridiques dans la langue officielle minoritaire et que le gouvernement fédéral prenne toutes les mesures nécessaires pour servir les communautés de langues officielles en position de fragilité.

Je vous rappelle tout d'abord en quoi consiste «L'état des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles». Il s'agit d'une étude d'envergure nationale commandée par le ministère dans le but de dresser un portrait de la situation région par région en matière d'accès à la justice en langues officielles minoritaires dans certains domaines de compétence fédérale. L'objectif était également d'y dégager des pistes de solutions adaptées à la situation particulière de chaque région.

Je réitère que cette étude a été commandée et non pas réalisée par le ministère et que les résultats ont été publiés dans l'état exact où ils ont été reçus. Quelques administrations nous ont déjà fait part de leur désaccord avec certains des résultats de l'étude. Mais au-delà des détails, l'étude permet de dégager certains constats et

does allow us to draw certain conclusions and generally shows that Canadians who are members of minority official language communities do not have access to judicial and legal services of the same quality, compared with those available to the majority.

A number of specific obstacles have been identified, including the absence of active offer, the small number of judges able to hear a case in the accused's official language, and the lack of civil servants able to support a bilingual legal system.

Consequently, to ensure complete implementation of existing language guarantees related to the justice system, support for affirmative action is essential, based on the situations identified in each of the region. In the immediate future, our actions will be aimed at bringing governments and communities closer together, because we cannot and will not act alone to achieve results in this area.

Our first action was to establish a federal-provincial-territorial working group, the creation of which was approved by the Deputy Ministers of Justice Forum in June of 2002, based on the principle of voluntary participation by the provinces and territories.

I am sure I do not need to remind you that the cooperation of the provinces and territories is an absolute must, since we are working in an area of shared jurisdiction.

Further to a request by our Deputy Minister of his counterparts that they designate a representative, seven administrations did initially agree to join the group. In fact, there were six and a seventh was added. They are: Ontario, New Brunswick, Manitoba, Alberta, Yukon, British Columbia and Nunavut. Saskatchewan was added in the course of the last month. It is possible that at least one other administration will name a representative in the coming weeks. That would mean a total of nine administrations would be represented.

Senator Corbin: The Northwest Territories.

Ms. Poirier: The Deputy Ministers also agreed that the network of government officials responsible for Francophone Affairs also have a representative. The Director of Francophone Affairs plays an important role as regards the development of minority official language communities.

The network's participation in the Working Group on Access to Justice will enable us to make linkages between considerations related to the justice system and litigants who are members of an official language minority.

You mentioned that the Joint Chairs of the Group are Ms. Duchesne, representing the federal government, and Mr. Marcel Castonguay, representing Ontario, for this year. The position of Joint Chair representing the provinces and territories will be rotational.

démontre qu'en général les Canadiennes et les Canadiens membres des communautés de langues officielles minoritaires n'ont pas accès à des services juridiques et judiciaires de qualité égale à ceux offerts à la majorité.

Plusieurs obstacles précis ont été soulignés, dont l'absence d'offres actives, le faible nombre de juges capables d'entendre une cause dans la langue officielle de l'accusé et l'absence de fonctionnaires capables de soutenir un appareil judiciaire bilingue.

Ainsi, pour assurer une mise en oeuvre complète des garanties linguistiques existantes dans le domaine de la justice, l'appui à la prise de mesures positives s'impose et ce, en fonction des situations répertoriées dans chacune des régions. Dans l'immédiat, notre action portera sur le rapprochement avec les gouvernements et les communautés parce que nous ne voulons pas et ne pouvons pas agir seul pour mener à bien ce dossier.

Comme première mesure nous avons établi un groupe de travail fédéral-provincial et territorial dont la création a été approuvée par le forum des sous-ministres de la justice en juin 2002 sur la base d'une participation volontaire des provinces et des territoires.

Inutile de vous rappeler que la collaboration des provinces et des territoires est essentielle puisque nous oeuvrons dans un champ de compétences partagées.

Suite à un appel lancé par notre sous-ministre à ses homologues pour désigner leur représentant, sept administrations ont accepté, dans un premier temps, de se joindre au groupe. En fait c'était six et un septième s'est rajouté. Soit l'Ontario, le Nouveau-Brunswick, le Manitoba, l'Alberta, le Yukon, la Colombie-Britannique et le Nunavut. La Saskatchewan s'est rajoutée au cours du dernier mois. Il n'est pas exclu qu'au moins une autre administration y nomme un représentant au cours des prochaines semaines. Ce qui nous amènerait à neuf administrations qui seraient représentées.

Le sénateur Corbin: Les Territoires du Nord-Ouest.

Mme Poirier: Les sous-ministres ont également accepté que le réseau des responsables gouvernementaux des affaires francophones y ait un représentant. Le responsable des affaires francophones joue un rôle important pour le développement des communautés de langues officielles en situation minoritaire.

La participation de ce réseau au groupe de travail sur l'accès à la justice permettra d'établir un lien entre les considérations propres au dossier de la justice et celle des justiciables de langues officielles minoritaires.

Vous avez mentionné que la coprésidence du groupe est assurée par le fédéral en la présence de maître Duchesne et cette année par l'Ontario en la personne de M. Marcel Castonguay. La coprésidence des provinces et des territoires sera rotative.

[English]

The group held two conference calls. The first, on October 22, was for an initial meeting and a preliminary discussion of the mandate. The second, on December 12, was for a more thorough discussion of the mandate, which was finally approved by the deputy ministers' of justice forum at the end of January, 2003. A copy of their mandate was submitted to you earlier.

All the administrations agreed that the next meeting should be held only after the announcement of the government's action plan for official languages. As you know, this announcement was made on March 12, and a subsequent meeting should thus be called in the next few weeks.

[Translation]

Following the establishment of the Working Group, and as an activity separate from this group, we will be creating a consultation mechanism this year aimed at bringing together our two client groups, lawyers and litigants.

In close cooperation with this advisory committee, we will be providing follow-up of the "Environment Scan," both in terms of departmental activities, policies and programs, and also with a view to giving a more bilingual face to the justice system in Canada.

Our ability to generate partnerships, not only with provincial and territorial governments, but also with the communities, lawyers, associations and non-governmental organizations, will guarantee our success.

Thus, with the help of the federal-provincial-territorial group and the advisory committee, we expect to be able to develop the levers needed to improve access to justice in both official languages, and particularly to support complete implementation of existing language guarantees in the Criminal Code.

The government's Action Plan for Official Languages identified a certain amount of money for the creation of a fund to support access to justice in both official languages.

With that money, and obviously subject to obtaining the required administrative approvals, our intention is to take action along the following lines.

The Department will provide stable funding to associations of French-language jurists and their national federation. We know that this essential client group of the Department must have the funding it requires to organize or better organize its activities so that it can play an effective role with litigants, as well as governments.

In addition, over the next five years, we will be allocating funding for projects to be carried out with the provinces, territories and non-governmental organizations. We favour innovative projects likely to lead to positive results. Thus we

[Traduction]

Le groupe de travail a organisé deux téléconférences. La première, tenue le 22 octobre, représentait une réunion initiale pendant laquelle il y a eu une première discussion du mandat. Lors de la deuxième téléconférence, tenue le 12 décembre, il y a eu une discussion plus approfondie du mandat, qui a été approuvé par le Forum des sous-ministres de la Justice vers la fin février 2003. Une copie du mandat vous a déjà été remise.

Toutes les administrations étaient d'accord pour que la réunion suivante ne se tienne qu'après l'annonce du Plan d'action du gouvernement pour les langues officielles. Comme vous le savez, cette annonce a été faite le 12 mars, et une autre réunion devrait donc être convoquée dans les prochaines semaines.

[Français]

Suite à la création du groupe de travail, et en marge de ce groupe, nous créerons dès cette année un mécanisme de consultation qui réunira nos deux clientèles, les juristes et les justiciables.

En étroite collaboration avec ce comité consultatif, nous assurerons un suivi à l'«État des lieux», à la fois dans les sphères d'activités du ministère, ses politiques et ses programmes, mais également avec le but de donner un visage plus bilingue à l'appareil judiciaire.

Notre habilité à générer des partenariats, non seulement avec des gouvernements provinciaux et territoriaux mais aussi avec les communautés, les associations de juristes, des organismes non gouvernementaux, sera garante de notre succès.

Nous comptons donc, avec l'aide du groupe fédéral-provincial et territorial et du comité consultatif, être en mesure de mettre en place des leviers nécessaires à l'amélioration de l'accès à la justice dans les deux langues officielles et plus particulièrement dans le but d'appuyer une mise en oeuvre complète des garanties linguistiques existantes dans le Code criminel.

Le plan d'action du gouvernement pour les langues officielles a identifié un certain montant d'argent pour la création d'un fonds d'appui à l'accès à la justice dans les deux langues officielles.

Avec cet argent, et évidemment sous réserve de l'obtention des approbations administratives requises, nous entendons agir selon les grandes lignes suivantes.

Ainsi, le ministère accordera également dès cette année un financement stable aux associations de juristes d'expression française et à leur fédération nationale. Nous savons que cette clientèle de juristes indispensable au ministère doit recevoir un financement lui permettant de s'organiser ou de mieux s'organiser pour être en mesure de jouer son rôle auprès des justiciables ainsi que des gouvernements.

En outre, au cours des cinq prochaines années, nous allons affecter des fonds pour la réalisation de projets avec les provinces, territoires et organismes non gouvernementaux. Nous favorisons les projets novateurs porteurs de résultats. Nous verrons d'un oeil

would look favourably upon projects involving several partners that could be transposed to other regions, with the necessary adjustments.

The Official Languages Law Group, under the direction of Mr. Marc Tremblay, will also be ensuring that the Department's legal advisors and Crown attorneys working in the different departments are made aware of language rights and receive training in this area, in order to be better able to provide appropriate advice to their client department.

Of course, during the question period, we will be providing additional details regarding the solutions that have been identified and that we believe we can act on. The weaknesses identified in the "Environment Scan" have posed a problem for many years, as evidenced by the incomplete implementation of language rights under the Criminal Code. The administration of justice is an area of shared jurisdiction, and I would therefore again emphasize that the cooperation of provincial governments is a must.

We want to act as a catalyst to provide the necessary momentum to create conditions favourable to meeting our objectives.

The "Environment Scan" is a tool that will be used as a reference for setting useful and realistic objectives that will lead to lasting results.

The Chairman: Thank you very much. Ms. Duchesne, do you have a presentation?

Ms. Duchesne: No, ours is a joint presentation.

Senator Gauthier: The application of certain laws in Canada is asymmetrical.

I am thinking of three or four statutes in particular. The Divorce Act, the Bankruptcy Act and the Criminal Code. And there are others that I have forgotten.

In the report "Environment Scan: Access to Justice in Both Official Languages," what strikes me is the need to implement a truly active offer of judicial and legal services in both official languages, particularly in minority official language communities. It is not always easy to be a francophone in Ontario or in the Western provinces. It is easier in Quebec, and even New Brunswick, where there is an Official Languages Act.

In two provinces in particular, British Columbia and Saskatchewan, very few changes have occurred in terms to access. Access is easier in Ontario, Manitoba, New Brunswick and Nova Scotia. As I just said, application of our laws is asymmetrical. In some areas of the Province of Ontario, it is impossible to have access to a judge that speaks our language. I do admit, though, that the situation is improving.

Will you have any impact on access to justice in French in the provinces I have just mentioned — Ontario, Manitoba, Saskatchewan and Alberta? I am not talking about Quebec or New Brunswick.

favorable des projets qui feront intervenir plusieurs partenaires et qui pourront être transposés dans d'autres régions avec les adaptations qui s'imposent.

Le groupe du droit des langues officielles, dirigé par M. Marc Tremblay, s'assurera également que les conseillers juridiques du ministère et les procureurs qui oeuvrent au sein des différents ministères soient sensibilisés et formés dans le domaine des droits linguistiques pour être en mesure de bien conseiller leur ministère client.

Évidemment, lors des questions, nous reviendrons aux détails des solutions qui ont été identifiées et sur lesquelles on pense pouvoir agir. Les lacunes identifiées par l'«État des lieux» perdurent depuis des années comme en fait foi la mise en oeuvre incomplète des droits linguistiques au Code criminel. L'administration de la justice est un champ de compétences partagées et j'insiste sur le fait que la collaboration des gouvernements provinciaux est essentielle.

Nous voulons ainsi jouer un rôle de catalyseur pour donner l'impulsion requise à la création des conditions favorables à l'atteinte de notre objectif.

L'«État des lieux» est un outil qui nous servira de référence pour établir des objectifs utiles et réalistes qui entraîneront des résultats durables.

La présidente: Je vous remercie beaucoup. Madame Duchesne, avez-vous une présentation?

Mme Duchesne: Non, notre présentation est conjointe.

Le sénateur Gauthier: Certaines lois s'appliquent de façon asymétrique au Canada.

Je pense à trois ou quatre lois: la Loi sur le divorce, la Loi sur les faillites, le Code criminel. Il y en a d'autres que j'oublie.

Dans le rapport «État des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles», mon constat est la nécessité de mettre en place une véritable offre active de services juridiques et judiciaires dans les deux langues officielles surtout dans les communautés de langues officielles vivant en milieu minoritaire. Ce n'est pas toujours facile d'être francophone en Ontario ou dans l'Ouest. C'est plus facile au Québec et même au Nouveau-Brunswick où il y a une loi sur les langues officielles.

Il y a deux provinces, la Colombie-britannique et la Saskatchewan où il n'y a pas beaucoup de changements qui se sont faits en matière d'accès. L'accès est plus facile en Ontario, au Manitoba, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. Comme je le disais au tout début les lois sont asymétriques. C'est impossible dans certains régions de la province de l'Ontario d'avoir accès à un juge qui parle notre langue. Cela s'améliore, je l'avoue.

Allez-vous avoir un impact sur l'accès à la justice en français dans les provinces que je viens de mentionner, l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta? Je ne parle pas du Québec ni du Nouveau-Brunswick.

Ms. Poirier: I should point out that the philosophy behind the Action Plan on Official Languages announced by the federal government is to achieve results. So, in that sense, with the creation of the support fund we will be emphasizing — and we have already begun to do so, since we have had conference calls with lawyer associations and other groups — and be guided by results. The “Environmental Scan” demonstrated that implementation of the language provisions of the Criminal Code is unsatisfactory and that we needed to support measures aimed at consolidating gains, rather than trying to cast our net wider. We will be taking specific measures and we believe we will have an impact, primarily as regards enforcement of language rights provided for under the Criminal Code. That will be our priority. It will not be our sole area of activity, but there is no doubt that our efforts will focus to a large extent on protecting existing language rights. Some of our actions could also impact on the civil justice system. You mentioned the Divorce Act, and I know that our colleagues responsible for the divorce file within the Department have or will be taking certain measures to ensure that the provinces clearly understand that official languages is a priority for the Justice Department and that that priority must be acted on through concrete initiatives at certain levels. Now, if you have questions regarding the details of those initiatives, with us today in the room is Ms. Lise Lafrenière Henrie, Senior Counsel with the Family Section of the Department, would be pleased to provide you with additional details.

The Chairman: Ms. Lafrenière, could you please come and join us?

Senator Gauthier: In the report “Environment Scan: Access to Justice in Both Official Languages,” mention is made of what is called restorative justice. You said earlier that you had identified certain guide posts or points of reference in relation to the report and that you would be changing things. I accept that. Let me take a more specific case — offences. This was recently settled in Ontario. It took some time before the courts could make themselves heard. Justice Canada dragged its feet for two years and there was a one-year extension of the ruling made by Judge Blais. In the Dion Action Plan, \$18.5 million are allocated for justice, if memory serves me well.

With respect to offences, we were told that this would cost between \$13 and \$13.5 million over five years. Is that correct?

Ms. Poirier: As regards offences, as a result of agreement being signed with all the provinces to do what we did in Ontario, it will in fact be a little more. We are talking about overall funding of a approximately \$25 million for offence-related measure.

Senator Gauthier: How much more is that? \$18 million? In other words, are you going to be dipping into the \$18 million provided for under Minister Dion’s Action Plan to resolve the problems associated with offences?

Ms. Poirier: No, not at all. They have a separate allocation, which is \$25 million.

Senator Gauthier: That is a categorical “no.” You will be receiving money elsewhere. Is that new money?

Mme Poirier: Je devrais souligner que la philosophie derrière le Plan d’action annoncé par le gouvernement fédéral pour les langues officielles, c’est l’atteinte de résultats. Donc en ce sens, avec la création du fonds d’appui, nous allons insister — et nous avons déjà commencé à le faire, nous avons eu des appels-conférences avec les associations des juristes et autres — que nous allons être guidés par les résultats. L’«État des lieux» nous a permis de constater que la mise en oeuvre des dispositions linguistiques au Code criminel est insatisfaisante et que nous devons appuyer des mesures visant à consolider les acquis au lieu d’essayer de ratisser plus large. Nous allons prendre des mesures et nous pensons que nous aurons un impact, principalement pour l’application des droits linguistiques du Code criminel. Ce sera notre priorité. Toutefois, ce ne sera pas exclusif, mais il est certain que nos efforts iront principalement vers les droits linguistiques existants. Certaines des mesures que nous prendrons pourront déteindre sur le système de justice civile. Vous avez mentionné le divorce, je sais que nos collègues responsables du dossier du divorce au ministère, ont pris ou prendront certaines mesures pour faire en sorte que les provinces comprennent bien que le dossier des langues officielles est une priorité pour le ministère de la Justice et que cette priorité devra se concrétiser à certains niveaux. Maintenant, si vous avez des questions sur les détails de ces mesures, nous avons ici dans la salle, Me Lise Lafrenière Henrie, avocate-conseil à la section de la famille au ministère qui serait prête à entrer un peu plus dans les détails.

La présidente: Madame Lafrenière, pourriez-vous vous joindre à nous?

Le sénateur Gauthier: Dans le rapport «État des lieux sur la situation de l’accès à la justice dans les deux langues officielles», il y a ce qu’on appelle une justice réparatrice. Vous avez dit tantôt que vous aviez des balises, des points de repère avec ce rapport et que vous alliez changer les choses. Je l’accepte. Je vais prendre un cas un peu plus pointu, celui des contraventions. Cela a été réglé récemment en Ontario. Cela a pris du temps avant que les tribunaux se fassent entendre. Justice Canada a traîné de la patte pendant deux ans et il y a eu une extension d’une année du jugement du juge Blais. Dans le Plan d’action Dion, 18,5 millions de dollars sont alloués pour la justice si ma mémoire est bonne.

Dans le jugement des contraventions, on nous a dit que cela coûterait entre 13 et 13,5 millions de dollars pour cinq ans. Est-ce que je me trompe?

Mme Poirier: Dans le dossier des contraventions, suite aux ententes avec toutes les provinces pour faire ce qu’on a fait en Ontario, c’est un peu plus. On parle d’une somme d’environ 25 millions de dollars accordée au dossier des contraventions.

Le sénateur Gauthier: C’est combien de plus? 18 millions de dollars? En d’autres mots, allez-vous piger dans le 18 millions de dollars du Plan d’action du ministre Dion pour régler le dossier des contraventions?

Mme Poirier: Pas du tout. Ils ont leur montant à part qui est de 25 millions de dollars.

Le sénateur Gauthier: C’est un non catégorique. Vous allez avoir des crédits ailleurs. C’est de l’argent nouveau?

Ms. Poirier: Yes, absolutely; again, under the Action Plan, the Department will be allocated a total of \$45.5 million.

Senator Gauthier: I would like to have a copy of the agreement signed with Ontario. I made that request to the Minister, but do you think you could send me a copy?

Ms. Poirier: We will refer that request to the group responsible for the offences file. I see no problem there. The agreement has in fact been signed.

Senator Gauthier: But some topics are still under negotiation. Certain kinds of offences justify imposing a fine on Senator Lapointe if he parks his vehicle in the wrong place at the airport, for example. Those are revenues. I would like to know what your estimate is of the revenues that will be generated as a result of this new Offences Act.

Ms. Poirier: We will ensure that your request to receive a copy of the agreement is passed on to the persons responsible for this file. And you also have a question with respect to the revenues this will generate.

Senator Gauthier: Yes, I would like you to give me an estimate of the revenues you will be administering with the provinces. I imagine there are administrative costs, are there not?

Ms. Poirier: I know that the amounts allocated under the Action Plan are for recurring costs in the provinces — for example, to pay bilingual staff and similar expenditures. However, we will pass on your comment and questions to the people responsible for this file.

Senator Gauthier: You referred to legal training and training for lawyers with respect to official languages. That is certainly a good thing, but they should also provide them with training so that they are able to speak French in front of a court of law. Many feel uncomfortable speaking French in the courts. Do you have any program in place to raise awareness and encourage them to take a greater interest in their own language?

Ms. Andrée Duchesne, National Coordinator, Justice Canada, Francophonie, Justice in Official Languages and Bijuralism: With the \$18.5 million set aside in Minister Dion's Action Plan for Access to Justice in Both Official Languages, we have developed a strategy called "Partnerships." In that context, we intend to work with provincial and territorial governments, as well as with associations of French-speaking jurists and their national federation, to respond to the very important concerns of these groups. As you say, Crown attorneys are not necessarily bilingual or do not feel comfortable speaking French when the opportunity arises. This is a concern identified in several different parts of the "Environment Scan" and it is very much a priority. We are aware that the justice system is not bilingual enough, and that will certainly be a very important initiative for us as part of the partnerships strategy. Indeed, a number of projects have already been submitted in that area.

Mme Poirier: Absolument, c'est toujours dans le cadre du Plan d'action, en tout pour le ministère, c'est un somme de 45,5 millions de dollars.

Le sénateur Gauthier: J'aimerais avoir une copie de l'entente signée avec l'Ontario. Je l'ai demandé au ministre, mais pourriez-vous m'en envoyer une copie?

Mme Poirier: Nous allons référer cela au groupe responsable du dossier des contraventions. Je ne vois aucun problème. L'entente est signée effectivement.

Le sénateur Gauthier: Il y a des sujets en négociation. Il y a des contraventions qui justifient de poser une amende au sénateur Lapointe lorsqu'il stationne son véhicule à la mauvaise place à l'aéroport. Ce sont des revenus. J'aimerais savoir combien vous estimez les revenus suite à cette nouvelle Loi sur les contraventions.

Mme Poirier: On va s'assurer que votre demande pour recevoir copie de l'accord soit transmise aux gens responsables du dossier des contraventions. Et vous avez une question en ce qui concerne les revenus générés.

Le sénateur Gauthier: Je veux que vous nous donniez une évaluation des revenus que vous allez administrer avec les provinces. Il y a des frais d'administration j'imagine?

Mme Poirier: Je sais que les montants accordés dans le Plan d'action sont pour des coûts récurrents dans les provinces pour payer, par exemple, du personnel bilingue et des choses comme cela. Effectivement, on passera votre commentaire et questions aux gens responsables du dossier.

Le sénateur Gauthier: Vous avez parlé de formation juridique, de formation des avocats en matière de langues officielles. C'est une bonne chose, mais il faudrait aussi leur donner des cours afin qu'ils sachent s'exprimer en français devant les tribunaux. Plusieurs se sentent mal à l'aise de parler en français devant les tribunaux. Avez-vous un programme pour les sensibiliser à être plus soucieux de leur langue?

Madame Andrée Duchesne, coordonnatrice nationale, Justice Canada, Bureau de la Francophonie, Justice en langues officielles et bijuridisme: Dans le 18,5 millions de dollars prévu dans le Plan d'action du ministre Dion pour l'accès à la justice dans les deux langues officielles, on a développé une stratégie qui s'appelle les partenariats. Dans ce contexte, nous entendons travailler avec les gouvernements provinciaux et territoriaux, mais également avec les associations de juristes d'expression française et leur fédération nationale pour répondre à une préoccupation très importante de ces groupes. Comme vous le mentionnez, les procureurs ne sont pas nécessairement bilingues ou sont peu à l'aise de s'exprimer en français quand vient le moment de le faire. C'est une préoccupation exprimée à plusieurs reprises dans le rapport «État des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles» et c'est certainement une priorité dans ce contexte. Nous sommes conscients que l'appareil judiciaire n'est pas suffisamment bilingue et c'est certainement dans le cadre des volets partenariats une initiative qui sera très importante pour nous. Il y a d'ailleurs certains projets qui nous sont déjà soumis dans ce contexte.

Senator Beaudoin: My question is on the criminal law. The Supreme Court ruled that any accused in Canada has the right to legal counsel and a trial in his mother tongue. But how does that work in practice? Do you have trouble finding enough lawyers or bilingual, francophone or Anglophone judges? Implementing the *Beaulac* ruling is a very simple matter. First of all, this is a Supreme Court ruling. It is a ruling in which Justice Bastarache played a significant role. All they have to do is appoint francophone or bilingual judges. It is quite straightforward. But how does it work at a practical level?

Ms. Poirier: The appointment of judges is a prerogative of the minister.

Senator Beaudoin: But we can make suggestions to the minister.

Ms. Poirier: The minister is aware of the observations and recommendations made in the "Environmental Scan." As for the situation from province to province, I would like to ask Ms. Duchesne to answer that question.

Ms. Duchesne: You are right to mention this because it is, indeed, one of the weaknesses of our current system. The nature and scope of the problem, however, is not the same everywhere. There is no doubt that in provinces like Ontario or New Brunswick, and to a certain extent Manitoba, perhaps — although, there again, with certain reservations — the justice system is certainly more able to provide an accused with the possibility of having his trial entirely in his own language. However, the further west you go, the more the situation changes.

I have worked in this area for more than 20 years. Of course, the entry onto the market of new francophone common law graduates from the Universities of Ottawa and Moncton and, in some cases, McGill, means that we now have a pool of bilingual candidates for the judiciary. They come from official language minority communities and should, even now, allow us to achieve a result different from what we have in the past, where we found ourselves in difficult situations that forced us from time to time to borrow staff in order to satisfy a request. That is the kind of thing we are seeing in the West.

Of course, it is a matter of supply and demand. And at that level, I think one of the initiatives we are looking at, which involves training Crown prosecutors, is certainly already underway and will be developed in a much more organized and concerted fashion. We intend to work closely with provincial governments in that regard.

As for the appointment of judges, I believe that beyond the question of the minister's prerogative, it is important to recognize that previously, there was no pool of bilingual candidates. However, that pool is now in place, and growing, and it will continue to do so. That is in fact one of the weaknesses that has been identified.

Le sénateur Beaudoin: Ma question porte sur le droit criminel. Un arrêt de la Cour suprême dit que tout accusé au Canada a droit à un avocat et a droit à un procès dans sa langue maternelle. Comment cela se passe-t-il en pratique? Avez-vous du mal à trouver un certain nombre d'avocats ou avez-vous du mal à trouver des juges bilingues ou francophones ou anglophones? C'est très facile de donner suite à l'arrêt *Beaulac*. Premièrement, c'est un arrêt de la Cour suprême. C'est un arrêt où le juge Bastarache a joué un grand rôle. Ils n'ont qu'à nommer des francophones ou des juges bilingues. C'est très facile. Comment cela se passe-t-il en pratique?

Mme Poirier: La nomination des juges, c'est la prérogative du ministre.

Le sénateur Beaudoin: On peut faire des suggestions au ministre.

Mme Poirier: Le ministre est au courant des constats du rapport «État des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles». En ce qui concerne la situation de province en province, je vais demander à Mme Duchesne de vous répondre.

Mme Duchesne: Vous avez raison de le mentionner, c'est effectivement une des lacunes de notre système à l'heure actuelle. Elle n'est pas de même nature partout et pas de la même importance non plus. Il est évident que dans les provinces comme l'Ontario ou le Nouveau-Brunswick, et dans une certaine mesure peut-être le Manitoba, mais encore là, avec certaines réserves, l'appareil judiciaire est certainement plus en mesure d'offrir la possibilité à un accusé d'avoir un procès entièrement dans sa langue. Par ailleurs, plus on va vers l'Ouest, plus la réalité est différente.

Je travaille dans ce dossier depuis au-delà de 20 ans. Et évidemment, l'arrivée sur le marché de nombreux diplômés de common law francophones, diplômés à la fois des universités d'Ottawa, de Moncton — et dans certains cas de McGill — fait en sorte qu'on dispose maintenant d'un bassin de candidats à la magistrature qui sont bilingues. Ils sont issus des communautés minoritaires de langues officielles et devraient dès maintenant nous permettre d'arriver à un résultat autre que celui de se retrouver dans des situations difficiles où il faut parfois emprunter du personnel d'ailleurs pour satisfaire à une demande. Cela se voit dans l'Ouest.

C'est bien sûr une question d'offre et de demande. Et à ce niveau, je pense qu'une mesure qu'on envisage, la formation des procureurs de la Couronne, est certainement quelque chose qui existe et qui sera mis de l'avant de façon encore plus organisée et concertée. On entend travailler de près avec les gouvernements provinciaux sur cette question.

Quant à la nomination des juges, je crois qu'au-delà de la prérogative du ministre, il faut reconnaître qu'auparavant le bassin de candidats bilingues n'y était pas auparavant. Je pense qu'il est maintenant de plus en plus présent et qu'il croîtra. C'est effectivement l'une des lacunes.

Senator Beaudoin: The *Beaulac* ruling states clearly and unequivocally that this is a constitutional right. It is therefore an obligation. Canada has excellent law faculties that prepare lawyers to work in both languages. The common law is taught in both French and English, and now the civil law is being taught in French and English. Back when I was dean, there were 22 faculties of law.

No one can be more delighted than I am about the positive changes occurring in that regard, because we believe this can be done. Everyone believes it. We will certainly succeed eventually. You are saying that the West may be somewhat of a problem, but it is a problem that can be very easily resolved. There are francophone judges in Manitoba, Alberta and British Columbia. The Chief Justice of Canada speaks excellent French, and yet she is originally from Alberta or British Columbia. Everything has changed.

I suggest you keep up the good work, because you are certainly on the right track. Congratulations. Do you have the necessary funding to achieve all that?

Ms. Poirier: With respect with the *Beaulac* ruling, I have said a couple of times that our efforts would focus primarily on the application of language rights set out in the Criminal Code, so that clearly is a direct result of the *Beaulac* ruling.

We would always like to have more funding, but we also know that it's better to target funding in specific areas to achieve specific results, rather than sprinkling a little here and there and making people happy in a very superficial way. We are very much intent on achieving results. We will be targeting language rights under the Criminal Code, first and foremost, and with the funds we have received, we believe we can make a difference.

Senator Beaudoin: Excellent!

Senator Léger: Ms. Poirier, you really caught my attention when you said that the primary role of your group was to enforce the law. Since we have been hearing witnesses, we have been told exactly the opposite — that the law is not being enforced. So, I want to commend you if that is, indeed, your primary role.

You mentioned that there was a lack of bilingual lawyers and judges, and Senator Gauthier also referred to that. A great deal of progress is being made, however. In the Second Act, Minister Dion's Plan of Action, it says that 90 per cent of lawyers and judges would be more than happy to be bilingual. It is putting that into practice that is difficult. In a completely anglophone environment, the question is whether the funding allocated for training is being used for anything but grammar books, because there are so many good ways of learning a language. More and more people are bilingual, and I believe that in order for there to be good outcomes, the most important thing is to allocate the money for training in the right places.

Ms. Poirier: Yes, money will go to training both provincial judges, who are often in the line of fire, and judicial staff — either language training or training in legal terminology. I find it very interesting that you said that we may need to find ways of providing training other than the ones we've used so far. Andrée

Le sénateur Beaudoin: Dans l'arrêt *Beaulac*, il est écrit noir sur blanc que c'est un droit constitutionnel. C'est donc une obligation. Le Canada dispose d'excellentes facultés de droit qui préparent les avocats dans les deux langues. On enseigne la common law et en français et en anglais et maintenant on a le droit civil en français et en anglais. À l'époque où j'étais doyen, il y avait 22 facultés de droit.

Je suis le premier à me réjouir de ce qui arrive dans ce domaine parce qu'on y croit. En fait, tout le monde y croit. On va certainement finir par réussir. Vous me dites que dans l'Ouest c'est peut-être un problème, mais il peut se résoudre très facilement. Il y a des juges francophones au Manitoba, en Alberta et en Colombie-Britannique. La juge en chef du Canada parle un français excellent et elle est originaire de l'Alberta ou de la Colombie-Britannique. Tout a changé.

Je suggère que vous continuiez car vous êtes sur une voie formidable. Je vous félicite. Disposez-vous des fonds nécessaires pour aller aussi loin?

Mme Poirier: En ce qui concerne l'arrêt *Beaulac*, j'ai dit à plusieurs reprises que nos efforts porteraient principalement sur l'application des droits linguistiques du Code criminel, il va sans dire que c'est justement en fonction de l'arrêt *Beaulac*.

On voudrait toujours avoir plus de fonds, mais on sait qu'il vaut mieux cibler dans le but d'obtenir des résultats plutôt que de saupoudrer partout et de faire plaisir à tout le monde en surface. On a vraiment à cœur de dire que nous voulons des résultats. Il faut d'abord cibler les droits linguistiques au Code criminel et, avec les fonds que nous avons reçus, nous pensons pouvoir faire une différence.

Le sénateur Beaudoin: Bravo!

Le sénateur Léger: Madame Poirier, vous avez vraiment attiré mon attention lorsque vous avez dit que le rôle premier de votre groupe était l'application de la loi. Depuis qu'on entend des témoins c'est toujours l'opposé, on n'applique pas la loi. Félicitations à vous si c'est votre premier rôle.

Vous avez mentionné qu'il manquait d'avocats et de juges bilingues et le sénateur Gauthier l'a mentionné également. Il y a toutefois beaucoup de progrès qui se fait. Dans l'Acte II du Plan d'action du ministre Dion, on indique que 90 p. 100 des avocats et des juges ne demandent pas mieux que d'être bilingues. C'est l'application qui est difficile. Dans un milieu totalement anglophone, il faut se demander si les fonds alloués à la formation vont au-delà des livres de grammaire car il existe tellement d'autres bon moyens d'apprendre une langue. De plus en plus de gens sont bilingues et je crois que pour obtenir de bons résultats, il faut d'abord diriger les fonds alloués à la formation au bon endroit.

Mme Poirier: Effectivement, il y a des fonds qui vont aller à la formation à la fois des juges de nomination provinciale qui sont souvent sur la ligne de feu, et du personnel judiciaire, que ce soit la formation linguistique ou la formation en terminologie juridique. Je trouve très intéressant le fait que vous souleviez le

Duchesne can provide you with additional details about language training. As she already mentioned, she has been working in that field for 20 years.

However, with respect to language training for judges, we will try to work with jurilinguistic centres and provide training in the regions. There is a need to decentralize training and adapt it to the specific needs of the regions, which is not something that is being done now. People complain that the training available does not necessarily meet their requirements. I would like to ask Ms. Duchesne to take the time to give you a few more details in this regard, because it is a very important component of our response.

Ms. Duchesne: Judges are appointed at an increasingly young age and have family responsibilities. Under the current system, judges have to leave their home, their workplace and their community for three weeks at a time to take immersion courses at various levels. The fact is that many judges don't feel comfortable doing this, given their workload and the costs that have to be incurred, particularly if they are provincial judges.

We have realized that we need to find training formats that are better suited to their professional circumstances and the communities they are called upon to serve. That obviously means providing selective training in the field. In some provinces, the local or provincial Association des juristes d'expression française — particularly in Manitoba — provides training takes the form of simulated trials. The Association also provides an opportunity for judges and judicial staff to attend mini-seminars once or twice a year where specific topics are addressed. These seminars also include legal and language training workshops with simulation exercises where participants are asked to take part in actual mediation sessions or criminal hearings.

A lot of different means and methods are used nowadays. A number of these groups have survived, despite having very few financial resources at their disposal. With the funding provided for under the Dion Plan, we want to help people with lots of ideas to actually put those ideas into practice, because they have already done a great deal of work in this area. It's a matter of working in partnership with the communities. We often talk about governments, but we need to think about the people in the field, because they are the ones who know what they need. We need to seek support from the people best acquainted with the environment.

Senator Léger: In the legal profession, you have to use the exact term, but it is the opposite for languages. You talked about young lawyers. They may already have young children in immersion. We already see things starting to open up and people doing things differently. A fragmented, disjointed kind of approach will not work in this area.

Ms. Duchesne: First and foremost, people's language preferences have to be respected. It is important to realize that 20 years ago, most of these people did not have access to legal training in the common law in their own language. We had to

fait qu'il faudrait peut-être utiliser des moyens autres que ceux pris jusqu'à maintenant. En ce qui concerne la formation linguistique, Andrée Duchesne pourra vous donner des détails. Comme elle vous l'a mentionné, elle est dans le domaine depuis 20 ans.

Mais dans le domaine de la formation linguistique des juges, nous allons tenter de travailler avec des centres de jurilinguistique et d'aller donner de la formation dans les régions. Il faut décentraliser la formation, l'adapter aux besoins des régions, ce qui ne se fait pas actuellement. Des gens se plaignent que cela ne répond pas nécessairement à leurs besoins. J'aimerais maître Duchesne prenne le temps de vous donner un peu plus de détails car c'est un élément très important de nos moyens d'action.

Mme Duchesne: Les juges sont nommés de plus en plus jeunes, ils ont des responsabilités familiales. À l'heure actuelle, la formule veut que des juges quittent leur foyer, leur milieu de travail et leur communauté pendant trois semaines à la fois pour aller suivre des cours d'immersion à des degrés divers. Cela fait en sorte que plusieurs juges ne se sentent pas à l'aise étant donné leur charge de travail et les coûts que cela suppose, surtout pour les juges de nomination provinciale.

On a constaté qu'il fallait trouver des formules mieux adaptées à leur réalité professionnelle et aux communautés qu'ils sont appelés à desservir. Cela suppose nécessairement de la formation ponctuelle sur le terrain. Dans certaines provinces, l'Association des juristes d'expression française en place — en particulier au Manitoba — offre des procès simulés. L'Association offre aussi la possibilité pour les juges et les membres du personnel judiciaire d'assister une ou deux fois par année à des minicolloques où l'on traitera de sujets précis. Il y a également dans ces colloques des ateliers de formation juridiques et linguistiques avec des mises en situation où les participants sont appelés à vivre des situations réelles de médiation ou d'audition en matière criminelle.

Beaucoup de moyens sont pris à l'heure actuelle. Plusieurs de ces groupes ont survécu avec très peu de ressources financières à leur disposition. À l'aide des fonds convenus dans le plan Dion, il s'agit d'aider les gens qui ont énormément d'idées à les mettre en œuvre car ils ont accompli énormément de travail. Il faut travailler en partenariat avec les communautés. On parle souvent des gouvernements mais il faut penser aux gens qui sont sur le terrain car ils savent ce dont ils ont besoin. Il faut aller chercher l'appui chez les gens qui connaissent bien le milieu.

Le sénateur Léger: La profession juridique exige le mot juste, c'est l'opposé pour les langues. Vous avez parlé de jeunes avocats. Ils ont peut-être déjà de jeunes enfants à l'immersion. C'est déjà une ouverture, une autre façon de faire les choses. Le travail ne se fera pas au petit mot ou à la découpe.

Mme Duchesne: Cela doit se faire, au départ, dans le respect de la langue. Il faut réaliser que la plupart de ces gens, il y a 20 ans, n'avaient pas accès dans leur langue à une formation juridique en régime de common law. Il a fallu bâtir la common law en français.

build the common law vocabulary in French. Now it needs to be maintained, and that is a daily challenge. We now have a pool of attractive candidates for the judiciary. These are people who studied in French at their law faculty. But to keep them informed, we have had to develop tools. We have had to translate and develop an entire vocabulary for French-language common law practitioners. Those efforts must continue. We have to maintain what we've developed so far, and continue to build on it.

Senator Léger: In New Brunswick, bilingual candidates are often transferred to the regions. I imagine it is the same in the other provinces, is it not?

Ms. Duchesne: What is increasingly apparent for law faculties and graduates in particular — and this has had an impact on associations of French-language jurists — is that graduates from faculties where the common law is taught in French are highly sought after by large legal firms. Because they come from all over the country to study in Moncton or Ottawa, they do not necessarily want to go back to their province of origin. I'm referring here, in particular, to graduates from the Western provinces. The issue for associations of French-language jurists is that their candidate pool is shrinking.

Senator Chaput: I would like to talk about bilingual judges, judges appointed by the Department of Justice. When the federal Minister of Justice appoints a judge, he makes his selection based on a list of names submitted by a provincial committee. As you know, every province has a provincial committee composed of association representatives, including representatives appointed by the Minister of Justice.

Each of these committees receives a list of candidates and is responsible for assessing them. I have direct experience with this, because I myself sat on such a committee in Manitoba for three years. The fact that a lawyer is completely bilingual and can conduct a trial in English or French is not considered to be an asset when candidates are evaluated. Every provincial committee sets its own criteria. If the Manitoba committee, for example, does not consider bilingualism to be an asset, even after five hours of discussion, I do not think I will necessarily succeed in changing the minds of the six other representatives. That is the situation I faced in Manitoba over a three-year period. That is confidential information, because we are not supposed to talk about what goes on in this kind of committee, but I can tell you that the names of competent, bilingual candidates were put forward and that I was unsuccessful in my efforts to get the committee to put the names of at least one of the candidates on the list to be recommended to the Department of Justice.

I am sharing this with you because I imagine your federation is already aware of the way things work. Your federation should look into the possibility of providing all the committees across Canada with a list of criteria to be considered, so that bilingualism would be deemed an asset.

The Chairman: Do such criteria exist elsewhere?

Il faut aussi la maintenir, et c'est un défi de tous les jours. Nous avons maintenant un bassin de candidats à la magistrature intéressants. Ces gens ont étudié en français à la faculté de droit. Pour les informer, nous avons dû développer des outils. Il a fallu traduire et concevoir tout un vocabulaire pour former des juristes de common law en français. Ces efforts doivent être poursuivis. Il faut maintenir les acquis mais également aller plus loin.

Le sénateur Léger: Au Nouveau-Brunswick, les candidats bilingues sont souvent transférés en régions. Vous devez retrouver la même situation dans les autres provinces?

Mme Duchesne: Le phénomène auquel font face les facultés de droit, et les diplômés en particulier, phénomène qui se répercute chez les associations de juristes d'expression française, c'est que les diplômés de ces facultés où la common law est enseignée en français sont prisés par les grands bureaux d'avocats. Comme ils viennent de partout pour étudier à Moncton ou à Ottawa, ils ne souhaitent pas nécessairement retourner dans leur province d'origine. Je parle, en particulier, des diplômés venus des provinces de l'Ouest. C'est un problème d'essoufflement pour les associations de juristes d'expression française.

Le sénateur Chaput: Je traiterai de la question des juges bilingues, des juges nommés par le ministère de la Justice. Lorsque le ministre fédéral de la Justice nomme un juge, il choisit la personne d'après une liste de noms soumise par un comité provincial. Chaque province a, comme vous le savez, son comité provincial sur lequel siègent des représentants d'associations, y inclus des représentants nommés par le ministre de la Justice.

Chacun de ces comités reçoit la liste des candidatures et a la responsabilité d'évaluer ces personnes. Je parle en connaissance de cause, parce que j'ai fait partie de ce comité, au Manitoba, pendant trois ans. Le fait qu'un avocat ou qu'une avocate soit complètement bilingue et qu'elle puisse très bien traduire un procès en anglais ou en français n'est pas considéré comme un atout dans l'évaluation des candidats. Chaque comité provincial décide lui-même de certains critères. Si le comité du Manitoba, par exemple, ne considère pas le bilinguisme comme un atout, même après cinq heures de discussions, je n'arriverai pas nécessairement à faire changer d'idée les six autres représentants. Voilà la situation que j'ai vécue au Manitoba, pendant trois ans. C'est très confidentiel, on n'est pas censé parler de ce qui se passe sur ce comité, mais je peux vous dire qu'on a eu des candidats compétents, bilingues et que je n'ai pas réussi à faire passer un nom de ces candidatures par le comité pour qu'ils soient sur la liste qui a été recommandée au ministère de la Justice.

Je vous fais part de ceci, parce que je crois que votre fédération doit être au courant. Votre fédération devrait voir s'il n'y a pas lieu d'avoir des critères qui seraient remis à tous les comités à travers le Canada qui auraient à considérer le bilinguisme comme un atout.

La présidente: Ces critères existent-ils ailleurs?

Ms. Poirier: I just want to repeat what I believe the Minister has already stated on a number of occasions. He himself considers a number of criteria — and this answer is not going to please you — when he makes an appointment. However, even though bilingualism is a criterion, in the final analysis, he makes the appointment based on merit.

Now as far as the criteria used by committees are concerned, I am afraid I have no knowledge of that.

Ms. Duchesne: This is an area that we are not very familiar with. French-language jurists's associations and the national federation that represents them have made many representations to various federal ministers of Justice over the years. They recently had meetings with the current minister, Mr. Cauchon. Mr. Cauchon is aware of the issue, but at the present time, the selection process for the appointment of federal judges does not include criteria such as bilingualism.

Senator Chaput: The minister has to make his selection based on the list submitted to him by the provincial committee. If you happen to be in an area with an anglophone majority, with people who may not be open to the idea of bilingualism, or prepared to consider that, all other things being equal, a bilingual candidate has an additional asset, then a candidate will not be recommended. That individual's name will never end up on a list of potential candidates to be submitted to the Department of Justice.

Ms. Poirier: We will pass on your comments to the people responsible for this file.

Senator Corbin: So, six provinces and two territories are part of your group?

Ms. Poirier: Yes.

Senator Corbin: And you say that one other may possibly join the group. Is it a province or a territory?

Ms. Poirier: The decision has not yet been made.

Senator Corbin: You chose your words carefully and seemed to emphasize the fact that the "Environment Scan" was a commissioned study, and that it had not been carried out by the Department. If you had been doing the study, would you have done things differently?

Ms. Poirier: Well, we certainly participated. We laid out the game plan. We established how the data would be gathered. When the data came in, however, we did not proceed to edit that data so that the results would suit us better in one area or another. We simply presented the data as it was passed on to us.

Senator Corbin: But there was an editorial board.

Ms. Poirier: Well, the interviews were done by a consulting firm, using a questionnaire developed in cooperation with us, which is the normal way to proceed. Once the data had been collected, they collated them and passed them all on to us.

Mme Poirier: J'aimerais répéter ce que je pense que le ministre a dit à plusieurs reprises. Il considère plusieurs critères lui-même — et ce n'est pas une réponse qui va vous faire plaisir — lorsqu'il procède aux nominations. Toutefois, même si le bilinguisme est un critère, il procède en dernier lieu à une nomination au mérite.

Maintenant, en ce qui concerne les critères pour les comités, je ne suis pas au courant.

Mme Duchesne: C'est un domaine dans lequel je n'ai pas beaucoup de connaissances. Les associations de juristes et la fédération nationale qui les regroupent ont fait nombre de représentations auprès des différents ministres de la Justice au niveau fédéral au cours des années. Ils ont eu des rencontres récemment avec le ministre actuel, M. Cauchon. Monsieur Cauchon est sensibilisé à la question, mais il n'y a pas à l'heure actuelle, dans le processus de sélection des juges de nomination fédérale, de critères nommés pour le bilinguisme.

Le sénateur Chaput: Le ministre doit choisir selon la liste qui lui est remise par le comité provincial. Si on se retrouve dans un milieu majoritairement anglophone, avec des personnes qui ne sont parfois pas ouvertes au bilinguisme, ni prêtes à considérer que, toutes choses étant égales, la personne qui est bilingue possède un atout supplémentaire, on ne peut pas recommander un candidat. Le nom de cette personne ne se retrouve jamais sur la liste remise au ministère de la Justice.

Mme Poirier: Nous allons faire part de votre commentaire aux gens responsables du dossier.

Le sénateur Corbin: Six provinces et deux territoires font donc partie de votre groupe?

Mme Poirier: Exact.

Le sénateur Corbin: Vous dites que quelqu'un d'autre possiblement se joindra à vous. Est-ce une province ou un territoire?

Mme Poirier: La décision n'a pas été prise.

Le sénateur Corbin: Vous avez bel et bien insisté et bien choisi vos mots quand vous avez dit que l'«État des lieux» était une commande, que ce document n'avait pas été fait par vous. Si vous aviez eu à le faire, l'auriez-vous fait différemment?

Mme Poirier: Nous avons certainement participé. Nous avons établi le plan de match. Nous avons établi comment aller chercher les données. Quand les données sont entrées, nous n'avons pas décidé d'éditer le tout pour que cela nous fasse plus plaisir dans un domaine ou l'autre. Nous avons recueilli les données dans l'état où elles nous étaient transmises.

Le sénateur Corbin: Il y a eu un bureau éditorial.

Mme Poirier: C'est une firme de consultants qui a procédé aux entrevues, avec un questionnaire élaboré en collaboration avec nous, cela va de soi. Une fois les données recueillies, ils les ont colligées et ils nous ont présenté le tout.

Senator Corbin: So, you did not influence the process at that level; the consulting firm drew its own conclusions, right?

Ms. Poirier: Yes.

Senator Corbin: In terms of the report itself, if I understood you correctly, you had certain reservations about some aspects of the report. It may just have been grumbling, I do not know. Could you elaborate on that?

The committee tends to want to obtain harsh clinical judgments from public servants, whom I respect. I know that you are limited in what you can say, but we might have a better understanding of the issue or a more complete picture of the situation if you told us why and in what specific areas you had reservations. Perhaps without naming any names, you could give us an idea of what those reservations were.

Ms. Poirier: Perhaps we could tell you the nature of the reservations, because this was discussed at two conference calls.

Ms. Duchesne: At this time, the reservations that have been expressed are in two areas — both from governments or administrations represented on the Working Group.

Senator Corbin: Provincial administrations.

Ms. Duchesne: Provincial or territorial administrations or the jurist community. In other words, in some cases, the comment that comes back most often from provincial and territorial administrations is that in most cases, the researchers noted that only in very rare cases was there an actual policy of active offer of services.

The most frequent comment we received from administrations is that some of them consider that active offer of services is in fact a reality. So, the question of what active offer of services really consists of is something that will be discussed in the Working Group. That much is clear.

The other comment that has often been made, especially by representatives of the jurist constituency, is that the way some of the statistical data are presented — and of course, statistics are only so valuable — left the impression that in some regions of the country, everything was solidly in place and there were no problems, or if there were, they would be relatively easy to resolve.

Those are the two main kinds of comments we have received with respect to the “Environment Scan,” without going into the specific reactions of some jurisdictions. Certainly there were frequent comments with respect to the policy of active offer of services. And in terms of the overall quantitative picture presented in the Scan with respect to some jurisdictions, we were told that people would assume, looking at that data, that things are going fairly well when, in fact, there are still major problems.

Senator Corbin: Fine, thank you. I have the impression we will never see Quebec’s name on the list of participants in your group, am I right?

Le sénateur Corbin: À ce niveau, vous n’avez pas exercé d’influence, c’est la firme qui a tiré les conclusions?

Mme Poirier: Oui.

Le sénateur Corbin: Vous avez, si j’ai bien compris, eu égard au rapport lui-même, exprimé des réserves en certains lieux. C’était peut-être des rouspétances, je ne le sais pas. Pourriez-vous élaborer sur ce point?

Le comité aime bien obtenir des informations cliniques sévères de la part des fonctionnaires, que je respecte d’ailleurs. Je sais que vous êtes limités dans ce que vous pouvez nous dire, mais on comprendrait peut-être mieux le fond de la question et on aurait peut-être un portrait plus complet si vous nous disiez pourquoi et de quel milieu proviennent les réserves exprimées. Peut-être que, sous forme anonyme, vous pourriez nous dire de quoi il s’agit.

Mme Poirier: On pourrait peut-être vous parler de la nature des réserves, parce que cela a été exprimé lors des deux appels conférence.

Mme Duchesne: La nature des réserves est de deux ordres, à l’heure actuelle. Elle vient autant des gouvernements ou des administrations faisant partie du groupe de travail.

Le sénateur Corbin: Des administrations provinciales.

Mme Duchesne: Des administrations provinciales, territoriales ou de la clientèle des juristes. Autrement dit, dans certains cas, de la part des administrations provinciales et territoriales, le commentaire qui revient le plus souvent est que dans la plupart des cas les chercheurs ont constaté qu’il n’y avait que très rarement de véritables politiques d’offre active de services.

Le commentaire le plus fréquent de la part des administrations est à l’effet que certaines d’entre elles considèrent qu’il y a effectivement une véritable offre active de leur part. Alors la question de la définition de ce qu’est une véritable offre active de services est véritablement quelque chose qui fera l’objet de discussions au sein du groupe de travail. Cela va de soi.

L’autre sujet qui revient, de la part des juristes en particulier, c’est que la présentation de certaines données statistiques — évidemment, les statistiques cela vaut ce que cela vaut — laissait croire que dans certaines régions du pays tout était assez bien enclenché et qu’il n’y avait que peu de problèmes ou, s’il en subsistait, ils étaient relativement aisés à solutionner.

Ce sont à peu près les deux grandes sortes de commentaires qu’on a eu en ce qui a trait à l’«État des lieux», sans aller de façon très précise dans certaines juridictions. Effectivement, au niveau de la politique d’offre active, cela a été fréquent. Et au niveau du portrait quantitatif que cela représente dans certaines juridictions, on nous a dit que cela allait supposer que tout va assez bien et que, par ailleurs, il y a encore des problèmes importants.

Le sénateur Corbin: D’accord. J’ai l’impression qu’on ne verra jamais le nom du Québec dans la liste de votre groupe?

Ms. Duchesne: Participation is voluntary, as we mentioned earlier. Quebec is not currently a participant, but neither are other jurisdictions.

Senator Corbin: I guess there must be quite a bit of interest on the part of a province like Prince Edward Island, since you are keeping them informed.

Ms. Poirier: Indeed, we mentioned in the mandate that the province of Prince Edward Island has specifically requested to be kept informed of progress, although for the time being, it does not wish to appoint a representative.

The Chairman: I am going to move on. If Senator Comeau were here, as a committee member and senator from Nova Scotia, he would probably ask a question relating to his concern about the ability to get divorced in French in Nova Scotia. Not for himself — for other people. He is always saying that it's very difficult. Is the Government of Nova Scotia taking any action to improve access to services — for example, with respect to the Divorce Act?

Ms. Duchesne: They are not currently members of the Working Group. The Association des juristes de la Nouvelle-Écosse has been lobbying the Government of Nova Scotia to get the province to join the Working Group. But, once again, participation by the provinces is entirely voluntary. As for the role the Government of Nova Scotia may play, I certainly cannot say at this time.

Senator Gauthier: That does not leave many people, if you take away Newfoundland, Nova Scotia and the territories. Are the territories new members? Is that recent? They were not on the list.

Ms. Poirier: Nunavut joined the Working Group a little later. We developed the list for the government's response and I believe you are right that Nunavut was not on it.

Ms. Duchesne: Nunavut was added in the early fall.

Ms. Poirier: And Saskatchewan was added over the course of the last month.

Senator Gauthier: I have one comment to make. I believe the documentation prepared by the researcher is excellent. The six questions are excellent and I think we should provide a copy of this to our witnesses and ask them to provide an answer.

I would like to put one of the questions to you now. It has to do with justice and the official language communities. In your opinion, will this accountability framework be sufficient to ensure implementation of the government's commitment to the official language community minorities? Should a regulatory framework not be adopted instead, as recommended by the Joint Standing Committee on Official Languages? You may recall that we made that recommendation last year. You did not accept that recommendation and you came forward with an accountability framework. Why? You may respond in writing, if you wish.

Senator Corbin: The committee would like to know.

Mme Duchesne: C'est une participation volontaire comme on l'a déjà mentionnée. Présentement ils n'y sont pas, mais d'autres juridictions n'y sont pas non plus.

Le sénateur Corbin: Je dois conclure qu'il doit sûrement y avoir de l'intérêt de la part de la province de l'Île-du-Prince-Édouard puisque vous les tenez au courant.

Mme Poirier: Effectivement, l'on mentionne sur le mandat que la province de l'Île-du-Prince-Édouard a spécifiquement demandé à être tenue au courant des progrès, sans vouloir pour le moment nommer un représentant.

La présidente: Je vais continuer. Probablement que si le sénateur Comeau était là, membre du comité et sénateur de la Nouvelle-Écosse, il demanderait une question se rapportant à sa préoccupation de pouvoir divorcer en français en Nouvelle-Écosse. Pas pour lui, mais pour les autres. Il nous dit toujours que c'est très difficile. Est-ce que le gouvernement de la Nouvelle-Écosse prend des mesures pour l'accès aux services, et je pense, par exemple, à la Loi sur le divorce?

Mme Duchesne: Ils ne sont pas membres du groupe de travail à l'heure actuelle. Certaines démarches se font de la part de l'Association des juristes de la Nouvelle-Écosse pour travailler avec le gouvernement de la Nouvelle-Écosse pour qu'ils soient membres du groupe de travail. Je répète, c'est une participation entièrement volontaire de la part des provinces. Quel serait le rôle du gouvernement de la Nouvelle-Écosse, je ne pourrais m'avancer sur cette question présentement.

Le sénateur Gauthier: Il ne reste pas beaucoup de monde si on élimine Terre-Neuve, la Nouvelle-Écosse, puis les territoires. C'est nouveau, les territoires? C'est récent? Ils n'étaient pas sur la liste.

Mme Poirier: Le Nunavut s'est rajouté un petit peu après. On a fait la liste pour la réponse du gouvernement et, effectivement, je ne pense pas que le Nunavut était là.

Mme Duchesne: Le Nunavut s'est rajouté au début de l'automne.

Mme Poirier: La Saskatchewan, c'est au cours du dernier mois.

Le sénateur Gauthier: Je veux faire une petite déclaration. Je pense que le document préparé par la chercheuse est excellent. Les six questions posées sont excellentes et on devrait les donner à nos témoins et leur demander d'y répondre.

Je vais vous en poser une, par exemple. On parle de la justice et des communautés de langues officielles. À votre avis, ce cadre d'imputabilité auquel vous avez fait référence tantôt sera-t-il suffisant pour assurer la mise en œuvre de l'engagement du gouvernement vis-à-vis des communautés minoritaires de langues officielles? Ne faudrait-il pas, plutôt, adopter un cadre réglementaire comme le recommande le Comité mixte permanent des langues officielles? Vous vous souvenez, on a recommandé cela l'année passée. Vous n'avez pas accepté la recommandation et vous arrivez avec un cadre d'imputabilité. Pourquoi? Vous pouvez répondre par écrit, si vous vous voulez.

Le sénateur Corbin: Le comité veut le savoir.

Ms. Poirier: Could I ask Marc Tremblay to answer that question? He is with the Official Languages Law Group.

Mr. Marc Tremblay, General Counsel, Official Languages Law Group, Justice Canada: I am the government's legal advisor on questions related to official languages. The accountability framework which Senator Gauthier is referring to was only announced on March 12. The government's ambitions with respect to that framework are, obviously, that it meet all the goals set out in the Action Plan. The government is relying on that accountability framework to raise awareness among its own public servants and officials with respect to the nature of the commitment made to these communities. It is hoping that by raising awareness, that commitment will be realized when departments all across government develop program thrusts and government policies. The specific ambition of the accountability framework is to — as economists would say — internalize the value of that commitment across the machinery of government.

Will this framework meet all the objectives that could be associated with it? Well, we will have to see in five years' time. To use currently government jargon, formative evaluations are planned. It means that after two years, we will look at what we have done in terms of implementation, to see whether we are on the right track and make any necessary adjustments. Then, in five years' time, which is the term defined for the Action Plan, we will need to carry out an evaluation. We do not want to say it will be a final evaluation, because we hope that everything will have worked according to plan and that we will either continue the program, or that we will not need it anymore. That would be ideal.

However, evaluations will be performed and we will see just how effective the framework has been. For the time being, the regulatory option is not one being considered by government. Minister Dion has answered a number of questions in that regard, saying that the government did not believe the commitment was of a nature to call for regulatory measures.

Senator Gauthier: Thank you, Mr. Tremblay. As usual, your answers are to the point. I have a general question for you. One of the problems facing Canadians is that the provinces have difficulty providing documentation, such as an information or complaint, in French.

I am not talking about anglophones, but of the problems facing a person who lives in a province where francophones form a minority. It is difficult to obtain certain documents before the trial. An accused or a litigant may be francophone, but the documents he or she is given are always in English.

The provinces say that it is very costly to translate those documents. But I want the documents to be in French. Is that possible, or am I dreaming in technicolour if I think we can ask the provinces to be a little more disciplined and provide the documentation in both of Canada's official languages?

Mme Poirier: Est-ce que je pourrais demander à Marc Tremblay de répondre à cette question? Il est du groupe du droit des langues officielles.

M. Marc Tremblay, avocat général, Groupe du droit des langues officielles, Justice Canada: Je suis le conseiller juridique du gouvernement sur les questions de langues officielles. Le cadre d'imputabilité auquel le sénateur Gauthier se réfère vient d'être annoncé le 12 mars. Les ambitions du gouvernement face à ce cadre sont évidemment qu'il atteigne tous les objectifs énoncés dans le plan d'action. Le gouvernement mise beaucoup sur ce cadre d'imputabilité pour sensibiliser ses propres fonctionnaires à l'égard de la nature de l'engagement des communautés visées par cet engagement. Ceci en misant sur cette sensibilisation pour que l'on fasse rayonner l'engagement dans l'élaboration des orientations des programmes, des politiques du gouvernement, à la largeur du gouvernement. Le cadre d'imputabilité a cette ambition de faire en sorte que l'on ait, dans le langage des économistes, intériorisé la valeur que représente cet engagement à travers l'appareil gouvernemental.

Est-ce que ce cadre va atteindre tous les objectifs qu'on pourrait lui prêter? Il faudra voir dans cinq ans lorsque viendra le temps. On prévoit, dans le jargon gouvernemental actuel, des évaluations formatives. Cela veut dire qu'au bout de deux ans on regarde ce que l'on a fait pour le mettre en œuvre, pour voir si on est sur la bonne piste et rajuster au besoin. Ensuite au bout de cinq ans, ce qui sera le terme de ce plan d'action, il faudra faire une évaluation. On va éviter de dire une évaluation finale parce qu'on espère que tout aura fonctionné à ce moment et qu'on pourra soit continuer le programme ou encore qu'on n'en aura plus besoin. Ce serait idéal.

Toujours est-il qu'il y aura des évaluations faites et on verra combien efficace il aura été. Pour l'instant, l'option réglementaire n'est pas étudiée par le gouvernement. Le ministre Dion a répondu à certaines questions à ce niveau en indiquant que le gouvernement n'a pas jugé que la nature même de l'engagement se prêtait à une mesure réglementaire.

Le sénateur Gauthier: Je vous remercie, monsieur Tremblay. Comme d'habitude vous êtes, comment dirais-je, à point. J'ai une question d'ordre général à poser. Un des problèmes auxquels font face les Canadiens et les Canadiennes porte sur la difficulté qu'ont les provinces de fournir des documents, comme par exemple les dénonciations en français.

Je ne parle pas du problème des anglophones, mais d'une personne qui habite une province où les francophones sont en minorité. La difficulté d'avoir certains documents avant le procès. On est accusé et on est judiciaire, mais les documents sont toujours en anglais.

Les provinces disent que cela va coûter cher de traduire les documents. Je veux que ce soit fait en français. Est-ce possible ou est-ce que je rêve en couleur de demander aux provinces d'être un peu plus disciplinées et de donner les documents dans les deux langues officielles du pays?

Ms. Poirier: Although I was prepared to answer a question about the language used for an information, since Marc is here and I have discussed this with him, I will let him answer.

Mr. Tremblay: That is not an easy question to answer. I don't want to bore you by trying to give you a lesson in constitutional law when we are actually here to talk about the Department of Justice's Official Languages Program. So, briefly, there are certain constitutional restrictions in certain provinces. For example, in the case of Quebec, New Brunswick and Manitoba, the Constitution, in its various manifestations, gives citizens the right to use their own language when laying an information — indeed, for all judicial processes and proceedings.

That means that we cannot take away their right to use either French or English to write out the details of an information or complaint, or to testify orally or in writing in proceedings in any of these jurisdictions. The very fact that these constitutional rights exist in certain provinces means that the legislative action we might want to take in relation to the provinces as a whole is limited or restricted — for example, when we legislate through the Criminal Code, to which you are referring here. The Criminal Code contains no provision with respect to an information or complaint laid by an individual, because in that area, the Constitution gives lawyers, police officers, judges, the defendant and the accused the right to use their own language.

However, it is possible to go beyond that constitutional minimum. At the federal level, when our Crown attorneys are acting on our behalf, our policy is to provide translation of the originating process or document in all cases, on request. We did not invent that and made the decision based on the case law applicable in Ontario alone in the *Simard* case, subsequent to a ruling by the Court of Appeal in 1995, which granted that right in Ontario on request; in other words, the right to a translation of the information or complaint. At the federal level, we have accepted the reasoning behind that and incorporated it into our legal policy.

Senator Gauthier: I do not want a translation. I want it in my own language. That is like deciding that one of Canada's official languages is secondary. Do you understand what I'm getting at? If I were to propose an amendment to the Criminal Code stating that all documents must be provided to the accused in both official languages — not translations — but in both official languages, do you think that might have a chance of passing? It's frustrating. I have some familiarity with the issue. You gave a very good answer to my question, but the fact remains that what we may need is an amendment to the Criminal Code to put an end to the debate.

Mr. Tremblay: I cannot provide legal advice to the Committee. I can only relate what the case law says in section 133 of the Constitution Act, 1867 and what that means for such matters as the language of a complaint or information. We may want to change these things, but the Supreme Court did review them in 1986, and has said that every witness, every police officer, and every judge is free to use his or her own language. So, we are

Mme Poirier: Après discussion avec Marc Tremblay, j'étais prête à répondre à une question sur la langue des dénonciations, mais évidemment étant donné que Marc est présent, je vais lui céder la parole.

M. Tremblay: La réponse à la question n'est pas simple. Je ne veux surtout pas vous ennuyer avec un cours de droit constitutionnel alors que nous sommes ici pour parler du programme du ministère de la Justice en matière des langues officielles. Pour être aussi bref que possible, il y a certaines contraintes constitutionnelles dans certaines provinces. On parle du Québec, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba où la Constitution, dans ses diverses manifestations, octroie à chacun le droit d'utiliser sa langue pour les actes de dénonciation, enfin tous les processus judiciaires.

Cela veut dire qu'on ne peut pas leur enlever ce droit d'utiliser soit le français ou l'anglais pour remplir les détails de l'acte d'accusation ou de la dénonciation ou encore pour témoigner de vive voix ou par écrit dans des procédures entamées dans ces juridictions. De par le fait que dans certaines provinces ces droits constitutionnels existent, cela vient limiter ou encadrer l'action législative qu'on peut prendre pour l'ensemble des provinces quand on légifère, par exemple, au niveau du Code criminel ce à quoi vous faites référence. Le Code criminel ne prévoit rien concernant l'acte de dénonciation parce qu'il relève du droit constitutionnel des avocats, des policiers, des juges et du défendeur, de l'accusé d'utiliser leur langue.

Toutefois, il est possible d'aller au-delà de ce minimum constitutionnel. Au niveau fédéral, lorsque nos procureurs agissent, nous avons comme politique de fournir une traduction des actes introductifs d'instance dans tous les cas, sur demande. On n'a pas inventé cela et on s'est fié à une jurisprudence applicable uniquement en Ontario dans l'affaire *Simard* rendu par la Cour d'appel en 1995, qui avait accordé ce droit en Ontario sur demande; une traduction de la dénonciation. Au niveau fédéral, nous avons entériné sur le plan de la politique juridique le bien-fondé de cela.

Le sénateur Gauthier: Je ne veux pas une traduction. Je veux cela dans ma langue à moi. C'est de réduire la langue officielle du pays à un deuxième niveau. Vous me comprenez? Si je proposais un amendement au Code criminel affirmant que tous les documents qui doivent être donnés aux accusés soient dans les deux langues officielles, non pas des traductions, mais bien dans les deux langues officielles. Pensez-vous que cela aurait une chance de passer? C'est frustrant. Je connais un petit peu le dossier. Vous avez très bien répondu à ma question, mais il reste que cela prendrait peut-être un amendement au Code criminel pour clore le débat?

M. Tremblay: Je ne peux pas donner d'avis juridique au comité. Je peux relater ce que la jurisprudence nous dit à l'article 133 de la Loi constitutionnelle de 1867 et ces questions de la langue de la dénonciation. On peut vouloir changer ces aspects, mais la Cour suprême les a examinés en 1986, et nous dit que chacun, chaque témoin, chaque policier, chaque juge était libre d'utiliser sa langue. Donc, nous allons faire face à cette situation de fond, mis

going to have to deal with that basic reality, other than considering the very remote possibility of amending the Constitution. That would not be by amending the Criminal Code, as it would be amending section 133, and now the Canadian Charter of Rights and Freedoms, which re-stated those same rights in 1982.

This is a very complex matter, and in criminal matters and elsewhere, and through Part III of the Official Languages Act as well, we are trying to strike the appropriate balance between every person's constitutional right to use his or her own language and the benefits for the recipient. There is a balance that allows us to go as far as we can, but not as far as to say that the complaint or information document or process will be in both official languages all across Canada.

Senator Gauthier: It's difficult for francophones in New Brunswick to understand a judge who tells a municipality that there is no requirement for the information or complaint document to be in both official languages. Are you aware of that case?

Mr. Tremblay: Yes.

Senator Gauthier: Mr. Charlebois is challenging the fact that he received the documents in one language only. The judge told him that they were not required to provide the documents in both official languages. I'm sorry, but I do hope you will be on the right side of this issue this time around.

Mr. Tremblay: Well, because the case is still before the courts, I'm sure you can understand that I am reluctant to discuss the details.

The Chairman: With respect to agreements with the provinces, could the plan for one-stop service to be developed with the assistance of the federal government in Saskatchewan, itinerant training and pilot projects such as these be of help in other provinces? Are you making that suggestion? How can we make the other provinces more receptive to these kinds of projects?

Ms. Duchesne: In the "Environmental Scan," one of our objectives was to do an inventory of innovative actions taken across the country: pilot projects in Manitoba, the one-stop service initiative, itinerant training — there are certain projects in that area in Saskatchewan — so that other provinces as well would look at these options. That is one of the things we will be considering with members of the Federal-Provincial-Territorial Working Group on Access to Justice in Both Official Languages. Ms. Poirier made the point in our presentation that we are seeking to support innovative projects that will have lasting effects and could be used not only in one province, but possibly serve as a template. That brings me back to our asymmetrical approach with respect to the report entitled "Environmental Scan: Access to Justice in Both Official Languages." We do not claim that there is one solution that suits every circumstance all across the country. Rather, there are different situations in every province, and those individual situations have to be respected and taken into account. Any initiatives that are developed will have to be adjusted to meet individual needs. But they are certainly attractive projects of particular interest to us as part of our work.

à part la possibilité, disons-le, lointaine de modifier la constitution. Ce ne serait pas par voie de modification au Code criminel comme par voie de modification à l'article 133 et maintenant à la Charte canadienne des droits et libertés qui a repris ces mêmes droits en 1982.

La question est fort complexe et en matière de droit criminel et ailleurs sous le cadre de la partie III de la Loi sur les langues officielles aussi, on tente de trouver l'équilibre entre le droit constitutionnel de chacun d'utiliser sa langue et les bénéfices ainsi du récipiendaire. Il y a un équilibre qui permet d'aller aussi loin que l'on peut et pas, par exemple, d'avoir un acte de dénonciation dans les deux langues partout au Canada.

Le sénateur Gauthier: C'est difficile pour un francophone de comprendre un juge au Nouveau-Brunswick, qui dit à une municipalité que nous ne sommes pas obligés d'avoir la dénonciation dans les deux langues officielles. Vous êtes au courant de cette cause?

M. Tremblay: Oui.

Le sénateur Gauthier: M. Charlebois conteste le fait d'avoir reçu des documents dans une langue seulement. Le juge lui a dit qu'ils n'étaient obligés de donner les documents dans les deux langues officielles. Je regrette, j'espère que vous allez être du bon bord, cette fois?

M. Tremblay: Puisque la cause est devant les tribunaux, vous comprendrez ma réticence à m'aventurer dans les détails.

La présidente: En ce qui a trait aux ententes avec les provinces, le projet de guichet unique fait avec l'aide du gouvernement fédéral en Saskatchewan, les cours itinérantes, ces projets pilotes pourraient-ils aider d'autres provinces? En faites-vous la suggestion? Comment rendre d'autres provinces plus réceptives à ces projets?

Mme Duchesne: Dans le rapport «État des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles», l'on avait pour objectif de faire un inventaire des mesures novatrices prises un peu partout: les projets pilotes au Manitoba, le guichet unique, les cours itinérantes, — il y a certains projets en Saskatchewan — et également d'autres provinces peut-être se tourneraient vers cette possibilité. C'est une des choses qu'on veut étudier avec les membres du groupe de travail FPT sur l'accès à la justice dans les deux langues officielles. M^{re} Poirier l'a dit dans sa présentation, on cherche à appuyer des projets novateurs mais qui auront des effets durables et qui pourront être utiles non seulement à une province, mais qui pourront servir ailleurs comme modèle. Cela rejoint notre approche asymétrique pour le rapport «État des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles». On ne prétend pas qu'il y a une solution qui s'applique à travers le pays. Il y a plutôt des situations différentes dans chaque province et elles doivent être respectées et prises en compte. Les mesures devront s'adapter à ces situations. Ce sont certainement des projets intéressants dans le contexte dans lequel on entend travailler.

The Chairman: What is the length of the Working Group's mandate?

Ms. Duchesne: Well, no limit is specified in the mandate. We are very much aware of that. We did not want to restrict this work to the present. A little earlier, we made reference to the idea of a consultation mechanism. The Working Group is a means of consulting the provinces and territories. I'm sure you noted that in addition to Saskatchewan, a representative of government officials responsible for francophone Affairs in the different provinces will also be joining the group, so that we can make the connection to the specific concerns of the communities. Justice is one thing, but services for litigants is another. Coupled with that, we have established mechanisms for consulting the communities and French-speaking jurists.

Senator Corbin: I am intrigued by the absence of certain provinces and/or territories. Do you think a time is coming when everyone will participate?

Ms. Poirier: As Ms. Duchesne was explaining, we know that in Nova Scotia, for example, the Association of French-speaking jurists and other influential members working in that area are pressuring the government to participate. We made it clear to the provinces and territories right from the outset that they could join the Working Group at any time. If any of them show an interest in joining, either today or three months from now, we will invite them to participate.

Thus far, only one other province has shown an interest in participating. I cannot comment for the others.

Senator Corbin: Is it a question of money in their case?

Ms. Poirier: Do you mean, for the provinces?

Senator Corbin: Is it monetary considerations that are preventing them from joining the group voluntarily?

Ms. Poirier: I really could not say. As far as logistics are concerned, there is no cost attached to joining the group.

Senator Corbin: Particularly since the meetings you have had so far have been conducted by teleconference and the Department of Justice is defraying those costs. So, what is preventing them from joining? I really do not understand.

Ms. Duchesne: Deputy Minister Rosenberg wrote to the provinces and territories to reiterate his invitation to them to join the Working Group. The invitation was sent out in the summer and we were told that in some cases, the letter had gone unnoticed. That is one possible explanation.

Senator Corbin: Was that at the political level?

Ms. Duchesne: At the Deputy Minister level — federal-provincial and territorial.

Senator Corbin: The ministers are not involved?

La présidente: Quelle est la durée du mandat du comité de travail?

Mme Duchesne: D'après son mandat, il est illimité. On est tout à fait conscient. On n'a pas voulu le restreindre dans le temps à l'heure actuelle. On a parlé un peu plus tôt d'un mécanisme de consultation. Le groupe de travail est un mécanisme de consultation avec les provinces et les territoires. Vous aurez constaté qu'en plus de la Saskatchewan se joint aussi à ce groupe maintenant un représentant des responsables gouvernementaux des affaires francophones dans les différentes provinces de façon à nous permettre de faire le lien avec les préoccupations propres aux communautés. La justice est une chose, mais le service aux justiciables, c'est autre chose. Parallèlement à cela, il y a des mécanismes de consultation avec les communautés et avec les juristes d'expression française.

Le sénateur Corbin: Je suis encore intrigué par l'absence de certaines provinces et/ou de territoires. Pensez-vous que le temps approche où tout le monde participera?

Mme Poirier: Comme M^e Duchesne nous le disait, en Nouvelle-Écosse nous savons que des pressions sont faites par l'Association des juristes et d'autres membres influents qui oeuvrent dans ce domaine. Nous avons indiqué depuis le début aux provinces et territoires qu'ils pouvaient en tout temps se joindre au groupe. S'il y a une manifestation d'intérêt, que ce soit aujourd'hui ou dans trois mois, on acceptera les gens.

Jusqu'à maintenant, nous avons une autre manifestation d'intérêt et c'est tout. Je ne peux pas me prononcer pour les autres.

Le sénateur Corbin: Est-ce que c'est de leur part une question d'argent?

Mme Poirier: Voulez-vous dire les provinces?

Le sénateur Corbin: Est-ce des considérations monétaires qui les empêchent de se joindre à vous sur une base volontaire?

Mme Poirier: Je ne peux pas me prononcer. En terme de logistique, se joindre au groupe n'implique aucun frais.

Le sénateur Corbin: D'autant plus que vos réunions jusqu'à présent se sont faites par téléphone et c'est le ministère de la Justice qui paie pour ces frais. Quel est l'empêchement? Je ne comprends pas.

Mme Duchesne: Le sous-ministre Rosenberg a écrit aux provinces et territoires pour réitérer son invitation de participer au groupe de travail. L'invitation a été envoyée à l'été et on nous a dit que dans certains cas la lettre était passée inaperçue. Voilà une explication.

Le sénateur Corbin: Cela s'est fait au niveau politique?

Mme Duchesne: Au niveau des sous-ministres, fédéral, provinciaux et territoriaux.

Le sénateur Corbin: Les ministres ne sont pas impliqués?

Ms. Poirier: You mean, once the invitation arrived, were the ministers involved or not? I really cannot say. I am aware, however, of one administration where the minister was involved.

Ms. Duchesne: The Working Group is a creation of the Federal-Provincial-Territorial Deputy Ministers of Justice Forum. It was created by the Forum. So, it is clearly accountable to that deputy minister group.

Senator Corbin: And we can assume that the ministers concerned are in agreement? There is no opposition?

Ms. Duchesne: Absolutely.

Senator Corbin: I want to commend you on your work. But I come back to what I said earlier: if there is no political will, nothing will ever come of this. I realize that the word “political” is anathema to you; I understand that. But if we want to be able to serve Canadians in both official languages, politicians have to get involved, Madam Chairman. That’s what I meant.

The Chairman: Ms. Poirier and Ms. Duchesne, I want to thank you for your presentation.

I wish to remind members that the next meeting is on Monday, May 5. At that meeting, we will hear from the Minister responsible for the Treasury Board, Ms. Robillard, as well as the Commissioner of Official Languages, Ms. Dyane Adam. We will also be reviewing a draft report on the “Environment Scan” which you will be receiving shortly.

Senator Corbin: What is the specific topic for each of these two witnesses?

The Chairman: Ms. Robillard will be talking about public service reform and Ms. Adam will discuss budgets.

The committee is adjourned.

Mme Poirier: Une fois que l’invitation est arrivée, est-ce que les ministres ont été impliqués ou pas? Je ne peux pas vous répondre. Effectivement, je suis au courant d’une administration où le ministre a été impliqué.

Mme Duchesne: Le groupe de travail est une création du forum des sous-ministres de la justice du fédéral, des provinces et des territoires. Il a été créé par ce forum. Nécessairement, il doit rendre des comptes à ce groupe de sous-ministres.

Le sénateur Corbin: On peut présumer que les ministres concernés sont d’accord? Il n’y a pas d’opposition?

Mme Duchesne: Absolument.

Le sénateur Corbin: Je vous félicite pour votre travail. Mais ce que je disais plus tôt: s’il n’y a pas une volonté politique, le dossier n’aboutira pas. Le mot politique pour vous, c’est comme la lèpre, je comprends cela. Mais si on est là pour desservir les Canadiens dans les deux langues officielles, il faut que le politique s’implique, madame la présidente. C’est ce que je veux dire.

La présidente: M^e Poirier et maître Duchesne, je vous remercie, pour votre présentation.

Je rappelle aux membres que la prochaine réunion aura lieu le lundi 5 mai. À cette réunion, nous accueillerons le ministre du Conseil du Trésor, Mme Robillard, ainsi que la commissaire aux langues officielles, Mme Dyane Adam. Nous ferons aussi une étude de l’ébauche de rapport sur l’«État des lieux» que vous recevrez.

Le sénateur Corbin: Quel est le sujet spécifique pour chacune de ces personnes?

La présidente: Mme Robillard parlera de sa réforme de la fonction publique et Mme Adam nous parlera des budgets.

La séance est levée.

From Justice Canada — Official Languages Law Group:

Marc Tremblay, General Counsel and Director.

From Justice Canada — Family, Children and Youth Section:

Lise Lafrenière Henrie, Senior Counsel, Family Law Policy.

De Justice Canada — Groupe du droit des langues officielles:

Marc Tremblay, avocat général et directeur.

De Justice Canada — Section de la famille, des enfants et des jeunes:

Lise Lafrenière Henrie, avocate générale, Politique du droit familial.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

APPEARING

Monday, March 24, 2003

The Honourable Stéphane Dion, P.C., M.P., President of the Queen's Privy Council for Canada and Minister of Intergovernmental Affairs.

WITNESSES

Monday, March 24, 2003

From the Privy Council Office:

Robert Asselin, Special Advisor, Official Languages;
Geoffroi Montpetit, Executive Assistant;
Anne Scotton, Director General, Official Languages,
Intergovernmental Affairs.

Monday, April 7, 2003

From the Fédération franco-ténoise:

Fernand Denault, President.

From the Fédération des communautés francophones et acadienne:

Diane Côté, Liaison Officer.

From Justice Canada — Francophonie, Justice in Official Languages and Bijuralism:

Suzanne Poirier, General Counsel and Coordinator;
Andrée Duchesne, National Coordinator, POLAJ.

(Continued on previous page)

COMPARAÎT

Le lundi 24 mars 2003

L'honorable Stéphane Dion, c.p., député, président du Conseil privé de la Reine pour le Canada et ministre des Affaires intergouvernementales.

TÉMOINS

Le lundi 24 mars 2003

Du Bureau du Conseil privé:

Robert Asselin, conseiller spécial, Langues officielles;
Geoffroi Montpetit, adjoint exécutif.
Anne Scotton, directrice générale, Langues officielles, Affaires intergouvernementales.

Le lundi 7 avril 2003

De la Fédération franco-ténoise:

Fernand Denault, président.

De la Fédération des communautés francophones et acadienne:

Diane Côté, agent de liaison.

De Justice Canada — Bureau de la Francophonie, Justice en langues officielles et bijuridisme:

Suzanne Poirier, avocate générale et coordonnatrice;
Andrée Duchesne, coordonnatrice nationale, PAJLO.

(Suite à la page précédente)